

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UNE RENCONTRE TRANSATLANTIQUE : LES VIÊT-NAM NÉS DU  
MOUVEMENT ANTI-GUERRE EN FRANCE ET AUX ÉTATS-UNIS

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
JOHN BROUCKE

MAI 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»



## REMERCIEMENTS

Je tenais tout d'abord à remercier Christopher Goscha pour son aide dans l'élaboration de ce mémoire. Ses connaissances encyclopédiques sur l'historiographie française sur la guerre d'Indochine ont été sans précédent. Je tiens aussi à remercier Greg Robinson pour l'aide qu'il m'a fournie lors de la préparation de ce mémoire. Vous avez tous les deux énormément contribué à mon développement intellectuel, et je vous en serais toujours reconnaissant.

Mes parents ont toujours été là pour moi lors de ma maîtrise, même s'ils vivent à des milliers de kilomètres. Je vous remercie tous les deux pour avoir cru en moi.

Je tiens aussi à remercier mes amis. Merci Édith Champagne, Gabriel Séguin, Sophie Misserey, Jean-Claude Pouliot, Nicholas Steeves, Mathieu Langevin, Renaud Cyr, Laurence Belcourt, Julien Bujold, Geoffroy Leroux, Tzveta Todorova, et Kim Dagenais (deux mots). Sans vous, cette aventure n'aurait pas été possible

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	vi
LISTE DES ABBREVIATIONS.....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION.....	1
0.1 La guerre qui ne passe pas: une bataille historiographique très américano centriste.....	4
0.1.1 <i>The Viêt-Nam Wars : 1945-1990</i> : la guerre orthodoxe.....	5
0.1.2 <i>Triumph Forsaken</i> : la contre-attaque américano-centrique de Mark Moyar .....	9
0.2 Une approche transatlantique : l'influence des Français sur l'école orthodoxe américaine.....	11
0.3 Méthode, sources, et contribution.....	14
CHAPITRE 1	
« NON PAS ÇA ! » DE L'ÉCOLE COLONIALE À L'ANTICOLONIALISME.....	17
1.1 Les intellectuels français face à la guerre d'Indochine.....	17
1.2 Paul Mus : de l'orientalisme à l'anticolonialisme.....	18
1.2.1 Enfant de l'Empire, enfant de la République.....	18
1.2.2 Mus, l'Orientaliste .....	21
1.2.3 La Seconde Guerre mondiale : Mus au service de la nation..	22

1.2.4 Mus devant la révolution vietnamienne.....	24
1.2.5 La guerre d'Indochine : Mus rompt avec l'État colonial.....	27
1.2.6 Mus, haut fonctionnaire : les contradictions insupportables d'un parcours.....	30
1.2.7 La rupture de Mus avec la politique coloniale française : une crise de conscience.....	34
<b>1.3 Le « Viêt-Nam » de Paul Mus.....</b>	<b>39</b>
1.3.1 Faire voir le « Viêt-Nam » à travers la <i>Sociologie d'une guerre</i> .....	39
1.3.2 Le Viêt-Nam du village.....	41
1.3.3 Une tradition vietnamienne de résistance forgée par l'occupation chinoise.....	45
1.3.4 Le Mandat du Ciel, et la résurgence d'un nouveau nationalisme.....	47
1.3.5 La Solution Bao Dai, ou l'échec garanti de la reconquête....	53
1.3.6 Une solution possible au conflit? .....	55
 <b>CHAPITRE 2</b>	
<b>MUS ET SES DISCIPLES : LES VIÊT-NAMS DE PHILIPPE DEVILLERS ET JEAN LACOUTURE.....</b>	<b>57</b>
2.1 Devillers : de fervent colonisateur à anticolonialiste convaincu .....	58
2.2 Le Viêt-Nam de Devillers.....	67
2.2.1 Devillers entre Hô Chi Minh et Bao Dai .....	69
2.2.2 Philippe Devillers devant l'impossibilité de la Solution Bao Dai.....	75
2.2.3 Philippe Devillers à travers une critique nuancée de la guerre.....	77
2.2.4 « Pourquoi on en est arrivé là?.....	80
2.3 Jean Lacouture et Hô Chi Minh, une biographie sympathisante.....	83
2.3.1 De la Seconde Guerre mondiale à la Guerre d'Indochine.....	83

2.3.2 L'Indochine : Lacouture au cœur de la décolonisation.....	85
2.4 Lacouture face à Hô Chi Minh, communiste et nationaliste.....	87
2.5 Paul Mus aux États-Unis.....	95
CHAPITRE 3	
LE TRANSFERT TRANSATLANTIQUE : MUS AUX ÉTATS-UNIS ET SES ÉMULES ANTI GUERRE.....	98
3.1 Frances FitzGerald, la réelle héritière de l'orientaliste français.....	100
3.1.2 Une histoire familiale ancrée dans le Viêt-Nam.....	101
3.1.3 Viêt-Nam, une dure introduction au métier de journaliste....	102
3.1.4 La rencontre avec Mus.....	105
3.2 <i>Fire in the Lake</i> : Mus en version américaine ?.....	106
3.2.1 Le confucianisme, seul élément de lecture concevable du Viêt- Nam pour Hô Chi Minh.....	108
3.2.2 Ngo Dinh Diem, le Vietnamien faussaire.....	110
3.2.3 La dénonciation de l'arrogance américaine au Viêt-Nam.....	119
3.3 Mus sur l'écran antiguerre : Emile de Antonio.....	121
3.4 <i>In the Year of the Pig</i> , un documentaire à contre-courant.....	123
CONCLUSION.....	132
BIBLIOGRAPHIE.....	137

## LISTE DES FIGURES

Figure 3.1. Photo tirée du documentaire <i>In the Year of the Pig</i> , de Emile de Antonio. 1968 États-Unis, E-One film.....	98
---	----

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

AOF	Afrique Occidentale Française
ARVN	Armée de la République du Viêt-Nam
CIA	Central Intelligence Agency
CEFEO	Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient
EFEO	École Française en Extrême-Orient
ENFOM	École Nationale de la France d'Outre-mer
FNL	Front National de Libération
PCF	Parti Communiste français
PCI	Parti Communiste Indochinois
RVN	République du Viêt-Nam
RDVN	République Démocratique du Viêt-Nam
VNQDD	Việt Nam Quốc Dân Đảng
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

## RÉSUMÉ

« Une rencontre transatlantique : Les Viêt-Nam nés du mouvement anti-guerre en France et aux États-Unis » traite de la création de l'historiographie engagée contre la guerre du Viêt-Nam, aussi connu sous le nom de l'école orthodoxe. La guerre du Viêt-Nam (1955-1975) n'a pas seulement opposé Hanoi à Washington. Ce conflit si contesté en France et aux États-Unis a également mobilisé les intellectuels opposés à l'intervention occidentale au Viêt-Nam et le bien-fondé des arguments justifiant ce conflit. Cette historiographie américaine a connu ses débuts sous Paul Mus, haut fonctionnaire de l'État colonial qui est entré en dissidence contre le gouvernement français afin de dénoncer la guerre française en Indochine. Cet intellectuel a formé plusieurs intellectuels, français et américains.

Nos intellectuels se divisent en deux groupes. Le premier inclut Paul Mus lui-même. Ce célèbre spécialiste de l'histoire Vietnamienne rompt publiquement avec la guerre d'Indochine en 1949 et publie deux livres très critiques de l'engagement français contre le gouvernement dirigé par Ho Chi Minh. Il inspire d'autres auteurs très connus dont Philippe Devillers et Jean Lacouture, lesquels empruntèrent les idées et arguments anti guerres. Le deuxième groupe inclut également Paul Mus, mais dans un sens transnational en fait, car Mus s'installe à l'Université de Yale où il travaille jusqu'en 1969. Sa plus célèbre émule dans ce transfert transatlantique fut Frances Fitzgerald. Elle dédia à Mus son livre antiguerre *Fire in the Lake*, et a reçu le prix Pulitzer.

L'objectif de ce mémoire est de montrer comment ces intellectuels engagés, afin de dénoncer l'erreur de l'intervention occidentale (franco-américaine) au Viêt-Nam, ont fini par produire deux Viêt-Nam « imaginaires ». Ces intellectuels ont eu tendance à présenter le Viêt-Nam de Ho Chi Minh comme la manifestation d'un nationalisme et d'une tradition « pure » et « éternelle », tout en évacuant les composantes communistes de cet État et de ses dirigeants. D'un autre côté, ces auteurs ont présenté le Viêt-Nam des adversaires de Ho Chi Minh, c'est-à-dire Bao Dai et Ngo Dinh Diem, comme « peu Vietnamien », « des marionnettes », voire des « étrangers ». Provenant de différents champs d'études, ces intellectuels ont non seulement débattu les implications du conflit au Viêt-Nam, mais ils ont également avancé une version engagée du passé Vietnamien, réinterprété avec les enjeux contemporains.

MOTS-CLÉS : MUS – LACOUTURE – DEVILLERS – FITZGERALD  
INDOCHINE - VIÊT-NAM – DISSIDENCE - HISTORIOGRAPHIE ORTHODOXE



## INTRODUCTION

« Quelle est donc l'originalité de cette culture sino-vietnamienne? Elle paraît avoir emprunté à son voisin du Nord la force de vaincre ses adversaires du Sud. Mais où a-t-elle puisé celle de résister à son propre modèle, et d'en rejeter la domination politique, après des siècles d'assujettissement? Dès que commence le Viêt-Nam, le maître mot de ses problèmes historiques paraît justement se trouver dans cet état de résistance, qui associe de façon paradoxale à d'étonnantes facultés d'assimilations une irréductibilité nationale à l'épreuve des défaites, des démembrements et des conquêtes. Un millénaire, et plus, d'annexion pure et simple à la Chine, du II<sup>e</sup> siècle avant J-C. au Xe siècle après, loin d'être venu à bout de l'user, paraît l'avoir renforcée. »<sup>1</sup>

Paul Mus, 1952.

"In general, amicability characterized relations between China and Viêt-Nam during these thousand years. Having been a Chinese province and a popular destination for Chinese emigrants during the preceding thousand years, Viet-Nam had thoroughly absorbed the customs, ideas, and religions of China. From the Time of its independence through the middle of the twentieth century, Viêt-Nam remained a follower of China in the realms of culture and politics. Although the Vietnamese at times resented Chinese influence and feared excessive Chinese meddling in Viêt-Nam's affairs, as is typical when one nation dominates another, these emotions were not strong enough to either prevent collaboration or create serious hostility."<sup>2</sup>

Mark Moyer, 2006.

Les deux visions ci-dessus de l'histoire vietnamienne ne peuvent pas être plus différentes l'une de l'autre. La première provient de l'ouvrage *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*, de Paul Mus. Publié en 1952, cet ouvrage présente un Viêt-Nam héroïque, peuplé d'irréductibles paysans qui résistent encore et toujours à l'envahisseur depuis plus de 1000 ans, dont Hô Chi Minh est l'ultime représentant. La deuxième description de l'histoire du Viêt-Nam, parue en 2006, provient de *Triumph Forsaken*, de Mark Moyer, qui essaie de déconstruire la vision de Mus sur la guerre du Viêt-Nam en réhabilitant Ngo Dinh Diem, et insiste sur la collaboration éternelle du Viêt-Nam avec la Chine.

---

<sup>1</sup> Paul Mus, *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*. Paris, Éditions du Seuil, 1952, p. 19.

<sup>2</sup> Mark Moyer, *Triumph Forsaken: The Viet-Nam War, 1954-1965*, New York, Cambridge University Press, 2006, p.3.



Ces deux livres représentent à beaucoup d'égards les deux écoles qui ont dominé, et dominant encore l'historiographie de la guerre du Viêt-Nam. L'ouvrage de Mus a marqué les débuts de l'historiographie dite orthodoxe sur la guerre du Viêt-Nam, qui sera l'objet de ce mémoire de maîtrise. Cette école est composée d'intellectuels de diverses professions (tels des historiens, journalistes et écrivains) qui, à travers leurs livres et actions politiques, ont pris position contre l'intervention occidentale au Viêt-Nam entre 1945, avec le début de la guerre française, et 1975, avec la fin de la guerre américaine marquée par la « chute de *Saïgon* ». Cette historiographie ne se limite pas seulement aux auteurs américains, bien au contraire. Un certain nombre de Français se sont opposés à la guerre dite « française » en Indochine, et leurs travaux allaient avoir des retombées directes, sur leurs homologues américains opposés à la guerre « américaine ».

Ils ont été entendus. En effet, plusieurs intellectuels américains, notamment Frances FitzGerald, empruntent et adoptent les idées de Mus lors du contexte antiguerre aux États-Unis. Nous allons ainsi découvrir que ces intellectuels n'existaient pas uniquement dans un univers hermétique, et leurs idées dépassèrent le cadre national. Que ce soit des Français ou des Américains, les intellectuels antiguerre partagent un certain nombre de points d'analyse. Ils vont développer, sans nécessairement le savoir, une certaine idée du Viêt-Nam qui ne cadre pas forcément avec la réalité. Cette construction de l'histoire du Viêt-Nam par ces intellectuels se traduit par une division du pays en deux unités distinctes : un Viêt-Nam révolutionnaire incarné par le personnage de Hô Chi Minh au Nord, face à un Viêt-Nam factice et collaborateur dirigé par Ngo Din Diem dans le Sud, et ces deux Viêt-Nam sont opposés à travers les livres produits dans l'historiographie. Hô Chi Minh est considéré comme un vrai patriote vietnamien, confucéen, qui a reçu le mandat du ciel après la vacance du pouvoir provoquée par la chute des Français en 1945, et il représente le vrai Viêt-Nam qui se trouve dans les villages, l'unité réelle du pays qui a toujours résisté aux

différents envahisseurs dans son histoire. L'opposition au Viêt-Nam de l'Oncle Hô est tout d'abord incarnée par Bao Dai qui représentait la colonisation française, donc un outil de l'impérialisme français en Indochine mais surtout par son successeur Ngo Dinh Diem, le catholique, agent de l'Empire américain. À travers Bao Dai et Diem, les intellectuels de l'école orthodoxe décrivent un Viêt-Nam illégitime, corrompu dans les structures les plus importantes de l'État, qui collabore avec les puissances exogènes, et en devient l'outil de l'impérialisme occidental en Asie, tandis que le Viêt-Nam de Hô incarne tout ce qui est authentique et éternel, c'est-à-dire la résistance aux étrangers. Ces intellectuels antiguerres créeront, sans le savoir à l'époque, un courant d'analyse connu comme étant l'école orthodoxe sur la guerre du Viêt-Nam.

L'école orthodoxe ne tardera pas à susciter l'opposition des historiens de l'école révisionniste. Citée au début de l'introduction avec l'extrait provenant de l'ouvrage de Moyer, cette école situe la guerre du Viêt-Nam dans le contexte de la Guerre froide. La mouvance est apparue lors de l'administration Reagan, qui a voulu réhabiliter la guerre dans la mémoire collective américaine. Cette réhabilitation s'est produite alors que la Guerre froide s'intensifia entre les deux puissances. Cette école analyse la guerre du Viêt-Nam dans un cadre global de la Guerre froide, en transformant l'intervention américaine en un mal nécessaire. L'intervention devait être menée pour affirmer la crédibilité militaire des États-Unis et protéger le monde libre contre le bloc communiste.

Nous chercherons à combler les lacunes de cette historiographie en montrant que la construction du Viêt-Nam révolutionnaire par les intellectuels américains s'ancre dans les travaux d'intellectuels français opposés à la guerre d'Indochine. C'est Paul Mus, alors un des plus brillants fonctionnaires de la République, qui a débuté ce

courant en 1949, en dénonçant ouvertement le gouvernement français pour les mensonges qu'il propageait. Cette dissidence a inspiré plusieurs de ses contemporains, qui ont à leur tour critiqué la guerre française contre le Viêt-Nam de Hô Chi Minh. Ces intellectuels ne sont pas uniquement restés en France, ils ont traversé l'Atlantique pour propager leur message. Ils sont allés enseigner aux États-Unis, dans des universités aussi prestigieuses que Yale dans le cas de Mus. À travers leurs présences aux États-Unis, Mus et ses émules, surtout Philippe Devillers et Jean Lacouture, ont effectué un transfert de connaissances.

L'école orthodoxe ne s'est pas développée en vase clos. Ce mémoire vise à montrer comment un lien transatlantique se noua entre les intellectuels français et américains. Les intellectuels français comme Paul Mus vont influencer le développement d'une école dite orthodoxe aux États-Unis d'Amérique. Les Américains tentèrent de comprendre le pays dans lequel leur gouvernement partit en guerre afin de combattre un ennemi qui leur était totalement étranger, tant dans l'univers mental que dans les méthodes de combats. À travers la personne de Frances FitzGerald, les arguments de la future école orthodoxe seront dérivés de l'analyse française, développée par ces intellectuels français. FitzGerald a dédié son livre *Fire in the Lake* à Mus. Elle a reçu le prix Pulitzer pour cet ouvrage, et ce livre est considéré comme la bible de l'école orthodoxe jusqu'à nos jours. L'impact de Mus et ses émules, Devillers et Lacouture sur FitzGerald conclura notre étude sur cet échange intellectuel et les retombées historiographiques.

#### 0.1 La guerre qui ne passe pas : une bataille historiographique très américano-centrée.

Afin de comprendre l'importance de Paul Mus dans la construction transatlantique de l'école orthodoxe, il convient de s'attarder sur la genèse de cette école, et ceux

qui l'ont combattue. Deux livres en particulier mettent en relief la bataille très américano-américaine de cette guerre qui ne passe pas, mais qui montre aussi à quel point les influences transatlantiques que nous proposons d'étudier dans ce mémoire ont été minimisées. Il s'agit de *The Viêt-Nam Wars* de l'orthodoxe Marilyn B. Young, et *Triumph Forsaken*, du révisionniste Mark Moyar. Ces deux livres offrent les arguments clés de chaque courant, et nous pourrions ainsi comprendre quels messages sont véhiculés à travers les livres de chaque école. L'historiographie faite ici n'est pas mise en avant pour traiter de l'opposition entre les orthodoxes et les révisionnistes. L'étude est faite pour montrer que ce débat qui semble être si américano-centrée doit beaucoup, côté orthodoxe, aux idées transatlantiques, en l'occurrence, celles de Mus et de ses disciples.

#### 0.1.1 *The Viêt-Nam Wars : 1945-1990* : la guerre orthodoxe

Une des plus grandes représentantes de l'école orthodoxe est Marilyn B. Young. Elle écrivit le livre *The Viêt-Nam Wars : 1945-1990*. Militante antiguerre lors de l'intervention américaine au Viêt-Nam, Young dévoile presque tous les arguments des intellectuels opposés à la guerre dans ce livre de synthèse. Afin de démontrer que la guerre américaine contre le Viêt-Nam de Hô Chi Minh fut illégitime, elle met l'accent sur la nature nationaliste de Hô et de son Viêt-Nam tout en minimisant l'importance du contenu communiste. Le traitement de Hô est positif dans l'œuvre de Young. L'idéologie communiste du personnage n'est pas niée, mais le nationalisme du personnage est surtout mis en avant-plan :

...the immediate goal was national unity for the sake of national independence. The joining of Vietnamese national and revolutionary goals empowered the Viet Minh, drawing into its ranks that amazing panoply of types Hô's letter invokes: the elders, prominent personalities, rich people, soldiers, workers, peasants, intellectuals, youth and women. Obviously neither the French (Vichy or Free) nor the Japanese accepted either national or revolutionary goals as legitimate.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Marilyn B. Young, *The Viêt-Nam Wars: 1945-1990*. New York, Harper Collins, 1990, p. 8.



Hô est donc présenté comme une figure rassembleuse au Viêt-Nam, qui unit sous son aile toute la société. Il aurait essayé de rentrer en contact avec les États-Unis dès 1945 avec une lettre adressée au président Truman. Le leader vietnamien n'a jamais reçu de réponse de la part de la Maison-Blanche.<sup>4</sup> Malgré l'agressivité de la France à reconquérir le Viêt-Nam, Hô a tout de même essayé de négocier avec la France, sans succès, ce qui rendit la guerre inévitable, alors qu'elle aurait pu être évitée dès ses débuts.<sup>5</sup>

Afin de montrer l'illégitimité de la guerre américaine, Young, comme tant d'autres orthodoxes, doit montrer que le Viêt-Nam que Washington soutient est totalement illégitime. Pour Young, l'allié des Américains, Ngo Dinh Diem, n'est pas plus légitime que celui des Français, Bao Dai. Alors que Hô est donc validé en tant que nationaliste légitime porté par le peuple, Diem est tout simplement traité d'outil américain :

The United States had created South Viêt-Nam and its leader; it was now clear that any opposition to Diem would be understood as a hostile act, an attack on America's Baby. "This is our offspring," Senator Kennedy said in 1956, "and if it falls victim to any of the perils that threaten its existence – Communism, political anarchy, poverty and the rest, then the United States, with some Justification, will be held responsible, and our prestige in Asia will sink to a new low". But, in fact, what the United States had labored mightily to produce was not a democratic, independent new nation-state but an autocratic ruling family held in place by foreign power.<sup>6</sup>

Diem est ici considéré comme une extension pure et simple de l'état-major américain. La dichotomie entre les deux Viêt-Nam est exacerbée dans cet ouvrage, puisque l'introduction des deux Viêt-Nam est brève. Le livre penche clairement vers le Viêt-Nam de Hô Chi Minh, dans la mesure où il est de facto présenté comme un nationaliste alors que Diem est tout simplement dépersonnalisé et traité tel un

---

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 18.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 59.

instrument créé de toutes pièces à l'étranger. Young minimise les actions des communistes, en évitant d'aborder les massacres commis et l'échec de la réforme agraire par les Viêt-Minh en particulier. Alors que les actions arbitraires de l'armée américaine, ainsi que l'incompétence de l'armée du Sud sont maintes fois soulignées, le Front, lui, est considéré comme une armée très efficace.<sup>7</sup>

Le livre est américano-centrée, dans la mesure où il se concentre sur le front intérieur américain, et le mouvement de contestation de la guerre dans la société. Young défend la position que cette guerre était inutile et ce thème est primordial dans son analyse. Elle a construit un argument où l'impérialisme des Américains s'est heurté à un nationalisme qui a permis au peuple vietnamien de combattre le nouvel envahisseur. Cependant, ce nationalisme n'était pas considéré comme tel par les partisans de la guerre américaine, dans la mesure où « America supported genuine nationalism. Therefore, those people the United States supported were nationalists, the rest were Communist stooges ». <sup>8</sup> Le conflit est tout simplement interprété à travers un regard purement américain, et soudainement les Vietnamiens sont mis en arrière-plan dans cette lecture. Ainsi, les Viêt-Nam, encore utilisés dans l'argumentation de l'auteure, sont minimisés, car l'Américain est le protagoniste et l'antagoniste dans cette vision de l'histoire : le soldat américain est le héros tragique de cette guerre, et son ennemi n'est pas le Vietnamien, mais réellement l'état major américain. Si l'on doit se fier à la vision de Young, la Guerre française n'est qu'un bref épisode de ce conflit : dix années de conflit sont résumées en un seul chapitre. En aucun cas le livre ne montre le fait que ce conflit existe en dehors des névroses américaines, et encore moins le fait que l'historiographie, dont le livre s'inspire, doit énormément aux Français qui y ont contribué.

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 73.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 24.

### 0.1.2 *Triumph Forsaken* : la contre-attaque américano-centrée de Mark Moyar.

Le livre *Triumph Forsaken : The Việt-Nam War, 1954-1965* de Mark Moyar est l'ouvrage qui représente le mieux ce courant. Partisan de la guerre du Việt-Nam, Moyar travaille pour l'armée américaine lors des guerres récentes au Moyen-Orient. Le livre couvre une période plus limitée que *The Việt-Nam Wars* de Young, de 1954 à 1965. Alors que les orthodoxes ont mobilisé un passé pour défendre leurs critiques de la guerre, Moyar s'engage à déconstruire l'idée du Việt-Nam résistant en mobilisant à son tour l'histoire du pays, afin de défendre la légitimité de l'intervention américaine. L'auteur considère que les Vietnamiens ont toujours été soumis aux Chinois. La thèse voulant que Hô Chi Minh soit un défenseur du Việt-Nam inspiré d'une résistance éternelle est réfutée, puisque la Chine n'est pas un État antagoniste, mais une influence positive :

In general, amicability characterized relations between China and Viet-Nam during these thousand years. Having been a Chinese province and a popular destination for Chinese emigrants during the preceding thousand years, Viet-Nam had thoroughly absorbed the customs, ideas, and religions of China. From the Time of its independence through the middle of the twentieth century, Viet-Nam remained a follower of China in the realms of culture and politics. Although the Vietnamese at times resented Chinese influence and feared excessive Chinese meddling in Viet-Nam's affairs, as is typical when one nation dominates another, these emotions were not strong enough to either prevent collaboration or create serious hostility.<sup>9</sup>

Moyar affirme que très peu d'attaques ont été orchestrées contre le Việt-Nam lors des mille ans de cette histoire de résistance, dans la mesure où le Việt-Nam aurait toujours été un vassal de la Chine. Les conflits au Việt-Nam furent des guerres civiles, plutôt que des guerres de résistance. Dans ce contexte de guerre du Việt-Nam, cette notion prend toute son importance, puisque la thèse de l'auteur définit le conflit entre Diem et Hô comme une guerre civile, Hô étant le réel collaborateur avec la Chine communiste. Si le conflit est une guerre civile, alors toute cette mythologie

---

<sup>9</sup> Moyar, 2006, p.3.



nationaliste s'effrite. Dans cette analyse, Diem devient un nationaliste réel, chevalier du seul Viêt-Nam légitime.

Moyar tente de renverser l'argument de Young et des orthodoxes afin de montrer que la guerre américaine au Viêt-Nam a été légitime. Cette justesse du conflit implique que l'État dirigé par Hô Chi Minh n'est pas légitime, puisqu'il serait à la botte des communistes. Le régime de Ngo Dinh Diem est mené par un nationaliste véritable, selon l'auteur. Contrairement à sa réputation, Diem ne serait pas un collaborateur qui suivait tous les ordres des Américains, mais il aurait été un grand patriote vietnamien qui connaissait le terrain et qui était contraint à travailler avec l'armée américaine malgré lui.<sup>10</sup> Moyar considère Diem comme un chef d'État efficace puisque :

He had taken control of a disintegrating country and sewn it together. He had overcome the enmity of the army and the sects, the intrigues of the French, and the contempt of two American ambassadors, and he had fended off the Communists. Steering through the deep water between the shoals of Maoist barbarism on the one side and Western liberalism on the other, Diem had suppressed the opposition without resort to the extensive slaughter employed by the Communists in the North. Many able nationalists, including a significant number of former Viet Minh, had rallied to his side.<sup>11</sup>

À travers ce portrait de Diem, Moyar décrit un leader nationaliste capable de combattre les forces d'invasion communiste téléguidées de Pékin à travers le collaborateur Hô Chi Minh. Ainsi, l'argument orthodoxe sur Diem en tant que suppôt américain est contré par Moyar, et celui-ci regrette l'assassinat de Diem puisque

Had Diem lived, the Viet Cong could have kept the war going as long as they continued to receive new manpower from North Viêt-Nam and maintained sanctuaries in Cambodia and Laos, but it highly doubtful that the war would have reached the point where the United States needed to introduce several hundred thousand of its own troops to avert defeat, as it would under Diem's successors. Quite possibly, indeed, South Viêt-Nam could have survived under Diem without the help of U.S. ground forces.<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 40-47.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 59.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 286.



La mort de Diem marque la fin d'un espoir de contrer les communistes selon l'auteur. L'erreur de l'état-major américain a été d'ordonner l'assassinat de Diem, puisque les autres leaders qui le suivirent furent incompétents. Cette absence de légitimité des successeurs de Diem a entraîné l'intervention des Américains au Viêt-Nam, et un nombre trop important de morts américains.

À travers cet ouvrage, nous constatons l'américano-centrisme de cette approche intellectuelle. Nous remarquons que les arguments sur le nationalisme d'un leader ou de l'autre sont utilisés et repris par les auteurs des deux écoles. Chaque élément de discord sur le conflit est surenchéri, puisqu'il s'agit d'un conflit américain combattu à travers cette historiographie. L'idéologie influence l'orientation de ces deux écoles : alors que l'école orthodoxe critique l'impérialisme américain dans le monde, l'école révisionniste tente de prouver que l'interventionnisme américain est nécessaire pour l'équilibre géopolitique. Le passé du pays est instrumentalisé afin de défendre leurs théories sur l'intervention occidentale, et la place de l'Amérique dans le monde. Ainsi, les deux écoles de pensée utilisent la guerre du Viêt-Nam comme exemple pour critiquer la politique étrangère américaine, et cette guerre reste ainsi un sujet controversé et encore actuel, malgré la chute de Saigon il y a presque quatre décennies. La sensibilité du sujet prend toute son importance lorsque l'analyse de Moya est comparée à l'orthodoxie intellectuelle : la guerre ne passe pas pour ces intellectuels.

Le plus grand oubli de ces différentes approches est l'évacuation des influences extérieures au Viêt-Nam. L'américano-centrisme de l'analyse développée par les orthodoxes et révisionnistes américains est problématique puisqu'ils ne se concentrent que sur cette période américaine de la guerre, en minimisant dangereusement les origines de la guerre occidentale. L'expérience française de la

guerre est totalement absente de cette historiographie, alors qu'à la base, la majorité des concepts qui ont été utilisés par les Américains ont connu leurs genèses à travers les intellectuels français. Le mouvement orthodoxe doit beaucoup aux intellectuels français, qui n'ont pourtant pas leur juste place au panthéon des auteurs antiguerre. Ce bilan historiographique a été ainsi érigé afin de montrer les failles de ces courants intellectuels américains, qui ont tendance à minimiser l'importance du travail effectué par les intellectuels français.

## 0.2 Une approche transatlantique : l'influence des Français sur l'école orthodoxe américaine.

Ce bref bilan nous montre bien à quel point l'historiographie des écoles orthodoxe et révisionniste donne l'impression d'un débat américano-américain. Mais ces débats n'existaient pas en vase clos. Ce fut particulièrement le cas en ce qui concerne l'école orthodoxe. Certains auteurs américains très influents se sont appuyés sur les écrits d'une génération de Français, surtout l'orientaliste français, Paul Mus, afin de développer leurs critiques de la guerre américaine. Si *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre* de Mus est devenu le symbole de la dissidence française, Frances FitzGerald est son héritière avec *Fire in the Lake*. Il s'agit d'un chapitre inédit de l'historiographie de la génération antiguerre aux États-Unis.

Ce mémoire vise à montrer comment un lien transatlantique se noua entre les intellectuels français et américain opposés à l'intervention occidentale au Viêt-Nam contre le gouvernement de Hô Chi Minh. Les trois intellectuels français, spécialistes de l'histoire du Viêt-Nam, vont influencer le développement d'une école orthodoxe aux États-Unis d'Amérique. Mus a posé les bases de cette école en développant une analyse qui traite du nationalisme vietnamien incarné par Hô. À travers cette vision du pays, le leader révolutionnaire est soutenu par le peuple vietnamien, qui lui donne une légitimité inégalable dans les villages qui peuplent le Viêt-Nam, c'est-à-dire le

Viêt-Nam « authentique ». Devillers écrit une histoire politique du Viêt-Nam, expliquant les raisons de la montée du Viêt-Minh au Viêt-Nam. Il dénonce aussi la solution politique impliquant le retour de l'ancien empereur Bao Dai, qui est tout simplement inapplicable au Viêt-Nam, compte tenu du soutien populaire du Viêt-Minh, écarté par le gouvernement français. La biographie de Jean Lacouture sur Hô Chi Minh définit le personnage canonique, un réel nationaliste vietnamien qui s'est servi du marxisme en tant qu'outil de décolonisation. Ces analyses seront reprises dans la majorité des livres de l'école orthodoxe dès les années 1960.

L'impact de Paul Mus sur Frances Fitzgerald sert de notre étude de cas sur cet échange intellectuel, et les retombées historiographiques, puisque *Fire in the Lake* est devenu un best-seller, et aura un impact énorme (en tant que document fondateur) jusqu'à nos jours de l'école orthodoxe aux États-Unis. L'adaptation de Mus par Fitzgerald devient une grille d'analyse populaire sur le Viêt-Nam, chère aux orthodoxes afin de dénoncer l'ingérence américaine dans un pays qui se trouve à des milliers de kilomètres. Mais l'analyse de Mus ne fut pas la seule source d'inspiration majeure pour cette école orthodoxe.

La « guerre » historiographique analysée ci-dessus évacue ces influences françaises. En effet, beaucoup d'idées de Young et de Moyer étaient déjà présentes dans les écrits de Mus, Lacouture et Devillers, ainsi que de leurs adversaires, lors de la guerre française en Indochine (de 1945 à 1954). Ces intellectuels qui traitent de la guerre, pour ou contre, vont produire, sans le savoir parfois, une certaine idée du Viêt-Nam qui ne cadre pas forcément avec la réalité. Les différents membres de l'école orthodoxe transatlantique ont donc exprimé leurs inquiétudes sur la guerre du Viêt-Nam dès 1952, en construisant ce Viêt-Nam idyllique, héritier de traditions anti-impérialistes à travers les siècles d'occupations étrangères en vilipendant le Sud-Viêt-Nam, une création américaine administrée par des collaborateurs, comme Bai Dai. Ces intellectuels ont voulu critiquer la politique impérialiste des États-Unis



dans la région, politique qui ne s'inscrivait pas dans un conflit de Guerre froide selon eux. La création des deux Viêt-Nam et de leurs oppositions sera au centre de l'analyse effectuée avec la construction d'un Viêt-Nam résistant face à l'envahisseur contre la vision de l'utilité de l'intervention au Viêt-Nam qui visait à endiguer le communisme international (dont Hô Chi Minh était un agent) promu par les partisans de l'intervention américaine.

Nous voyons émerger de cette connexion transatlantique l'existence de « deux Viêt-Nam ». Cette double construction peut nous éclairer sur la création d'un courant historiographique qui a révééré ce Viêt-Nam révolutionnaire de Hô Chi Minh à nos jours, et vilipendé le Viêt-Nam collaborateur de Diem. À travers la lecture de ces différents ouvrages, deux questions se sont dégagées de l'analyse. La question la plus importante qui sera abordée dans ce mémoire portera sur la création des deux Viêt-Nam : dans quelle mesure les intellectuels étudiés ont-ils voulu opposer un Viêt-Nam plus « authentique » à l'image de celui présenté par le gouvernement américain dans le but précis de mettre en cause, ou soutenir, l'intervention occidentale au Viêt-Nam de 1945 à 1975? Afin de contester la guerre américaine, les intellectuels ont privilégié certains faits tels que le nationalisme de Hô Chi Minh, tout en minimisant certaines actions de la République démocratique du Viêt-Nam. En parallèle, l'analyse du Sud Viêt-Nam en tant que suppôt des États-Unis a été négative. L'intérêt d'opposer ces deux Viêt-Nam se trouve dans le projet véhiculé par les orthodoxes. Le fil conducteur de cette question permettra de relier les trois chapitres ensemble, afin de créer une analyse cohérente.

Paul Mus a été un exemple pour ses émules français et américains. Il s'est improvisé en lanceur d'alerte, alors qu'il était un des plus brillants hauts fonctionnaires de l'administration coloniale française. McAlister et Fitzgerald ont suivi l'exemple de Mus quant à sa participation à la guerre. L'utilisation extensive des concepts établis

par Mus n'est pas innocente car celui-ci a acquis une légitimité sans précédent, grâce à son parcours au sein de l'État et son retournement contre la guerre. Lors du transfert des connaissances transatlantiques, serait-il possible de parler d'un modèle « musien » d'engagement politique pour cette école orthodoxe? Ce sujet est totalement inédit dans l'historiographie. Ma contribution sur le sujet serait de mettre en lumière la création d'une critique sur la guerre qui s'est déplacée outre-Atlantique à travers la présence de Mus sur le sol américain et son influence sur la contestation de la guerre, ainsi que le poids du présent sur le passé. Dans ce mémoire, nous suivons le parcours de Paul Mus de la France aux États-Unis, à travers les différentes personnes qui ont été inspirées par son travail. La particularité de cette étude est le champ spatio-temporel : nous ne nous intéressons pas seulement à l'historiographie française ou américaine, mais nous faisons le lien entre les deux, puisqu'elles sont reliées à travers Mus, qui est un fil conducteur entre les deux continents.

### 0.3 Méthode, sources, et contributions.

Un problème évident se pose lors de l'analyse des différents livres présentés dans le bilan historiographique : le nombre de sources présentes dans mon enquête. Entre le début de la guerre d'Indochine et la date de publication des ouvrages traitant des guerres du Viêt-Nam, cinq décennies se sont suivies. Un choix d'ouvrages devient nécessaire : tel est l'inconvénient d'une étude historiographique qui tient à décortiquer les différentes phases de l'élaboration d'un courant de pensée à travers le temps. Dans la mesure où un grand nombre de livres ont été publiés sur les guerres du Viêt-Nam, seulement les livres des auteurs inspirés de Mus seront traités, dans ce contexte d'échange intellectuel transatlantique, puisque nous faisons une étude historiographique dans ce mémoire. J'ai pu également consulter une partie des archives privées de Paul Mus présentes à la Library of Congress, à Washington des retranscriptions de documents gouvernementaux et privés de Paul Mus dans différents ouvrages tel *Paul Mus : L'espace d'un regard* dirigé par Christopher

Goscha et David Chandler, des articles de Frances FitzGerald datant de la guerre retranscrit dans *Women War Correspondents in the Viêt-Nam War* de Virginia Elwood-Akers.

Le champ temporel commence en 1952, avec la publication de *Viêt-Nam : Sociologie d'une guerre* de Paul Mus, et se finit en 1972, avec *Fire in the Lake*, de Frances FitzGerald. Ce choix temporel s'explique par l'importance de chaque livre. Le livre de Mus marque le début de cette dissidence intellectuelle, avec un argumentaire qui vise à contrer les actions du gouvernement français. Le livre mènera plusieurs auteurs français comme Philippe Devillers et Jean Lacouture à écrire sur le Viêt-Nam. Nous avons choisi de clore notre corpus avec les disciples américains les plus connus, c'est-à-dire Emile Di Antonio et Frances FitzGerald. De Antonio a réalisé le documentaire *In the Year of the Pig*, qui traite du Viêt-Nam avec les outils intellectuels développés par Paul Mus et ses émules. *Fire in the Lake*, publié en 1972, popularise les concepts développés par Paul Mus lors de la guerre d'Indochine. Il boucle le transfert de connaissance entre la France et les États-Unis sur le Viêt-Nam. Ce livre a eu la plus grande réception médiatique, avec son prix Pulitzer, et le prix Bancroft de l'université Columbia. FitzGerald a tellement influencé cette école orthodoxe qu'elle est considérée comme la représentante principale de ce courant. Nous trouvons que la démonstration du transfert transatlantique s'est effectuée sur une vingtaine d'années.

Le mémoire est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre traite de Paul Mus, l'intellectuel français qui a été l'instigateur de cette école intellectuelle à travers son parcours, de l'École coloniale à l'anticolonialisme. Le deuxième chapitre traite des ouvrages de Philippe Devillers et Jean Lacouture, les émules françaises de Mus. Le troisième chapitre traite des auteurs américains, ces intermédiaires qui vont s'inspirer de Mus pour critiquer la guerre américaine. À travers cette démonstration, nous espérons montrer le transfert transatlantique effectué à partir de Paul Mus, qui



a amené ses concepts aux États-Unis lors de la guerre américaine, et comment les intellectuels américains ont utilisé ces concepts pour dénoncer l'action militaire au Viêt-Nam. On ne peut pas comprendre l'école dite orthodoxe aux États-Unis d'Amérique aujourd'hui, sans la libérer de son carcan américano-centré, en la situant dans un contexte plus large, c'est-à-dire l'échange intellectuel transatlantique entre la France et les États-Unis.

Ce travail contribue à l'histoire intellectuelle des guerres du Viêt-Nam. Nous nous sommes inspirés des travaux de Tony Judt, par exemple son *Past Imperfect : French Intellectuals 1945-1956*, qui traite des intellectuels de l'après-guerre et de leurs positions face à l'Union Soviétique. Judt montre comment les engagements politiques et le poids du présent ont pesé sur l'écriture d'une génération d'intellectuels sur l'Union Soviétique. Bien sûr, le livre célèbre de Raymond Aron va dans un sens semblable. *L'opium des Intellectuels* traite de la Gauche et ses contradictions. Les auteurs de ces livres utilisent les différents textes écrits par les intellectuels qu'ils analysent. Ces textes sont décortiqués dans leur contexte historique, et, lorsque nécessaires, les intentions des auteurs sont remises en question. Je m'inspire ainsi de l'approche des auteurs traitant des intellectuels, qui citent les auteurs dans le contexte et analysent les positions prises par ceux-ci. Dans la mesure où les auteurs de l'école orthodoxe mènent une guerre idéologique, le poids des mots est primordial dans ce travail.

## CHAPITRE I

### « NON PAS ÇA ! » DE L'ÉCOLE COLONIALE À L'ANTICOLONIALISME.

#### 1.1 Les intellectuels français face à la guerre d'Indochine.

Qui ne se souvient pas que la presse ne s'en était pas tenue là? On n'a point oublié l'émotion avec laquelle nous avons alors évoqué une fois de plus la tragique histoire des tortures infligées aux nôtres, du rapt, du viol, et du massacre. Or, en l'espèce, tout cela était faux et bien au contraire, quand les faits ont été connus, on a dû constater que nos adversaires avaient montré autant de correction et même d'humanité que d'habileté militaire : pourquoi devrions-nous le taire, puisque c'est vrai? <sup>13</sup>

Si la guerre d'Algérie a mobilisé beaucoup d'intellectuels français - tel que Jean Paul Sartre, Pierre Vidal-Naquet à gauche et Raymond Aron à droite- le conflit en Indochine n'a pas eu le même impact pour ces familles politiques. Mis à part la revue *Esprit*, dirigée par Jean-Marie Domenach, qui a condamné la torture en Indochine lors des années 30, et certains intellectuels du parti communiste qui ont dénoncé le colonialisme avant la Seconde Guerre mondiale à travers des articles dans la presse engagée et des manifestations lors du conflit en Indochine, les critiques sur la guerre étaient peu nombreuses. Les condamnations du conflit ne furent jamais aussi vives que celles qui se produisirent lors de la guerre d'Algérie. L'importance de cette situation s'exprime par un désintérêt palpable au sein de cette classe d'intellectuels français lors du conflit en Indochine. Il n'y a jamais eu de mouvement antiguerre organisé comme lors de la guerre d'Algérie, où celle contre les Américains au Viêt-Nam.

---

<sup>13</sup> Paul Mus, « Les Vietnamiens aussi sont des hommes. » *Témoignage Chrétien*, Vendredi 11 novembre 1949, no. 279, p. 1.



En fait, l'un des plus célèbres critiques de la politique française de la guerre d'Indochine fut un orientaliste, le directeur de l'École coloniale. Ce dissident est le fonctionnaire colonial Paul Mus, qui a rompu avec la guerre avec ses articles dans la revue *Témoignage Chrétien*.<sup>14</sup> Bien que cette dissidence provoque son expulsion de l'École coloniale, elle le libère : il put désormais se consacrer à l'élaboration de sa critique de la guerre dans son célèbre livre *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*.

Paul Mus devient vite l'avant-gardiste de la critique contre le conflit en Indochine dans la sphère des intellectuels français, d'où son importance dans notre démarche. Il est le premier dissident de taille qui développe un argumentaire complexe contre le conflit. Cette grille d'analyse sur les Guerres du Viêt-Nam valorise le nationalisme vietnamien tout en condamnant les interventions militaires occidentales au Viêt-Nam entre 1945 et 1975. Son analyse critique de la guerre d'Indochine va être partagée avec les intellectuels américains, qui vont établir une critique du conflit au Viêt-Nam. Dans ce chapitre, nous aborderons deux enjeux. Dans un premier temps, nous étayerons le cheminement qui transforma Mus en anticolonialiste. Ensuite, nous montrerons pourquoi son ouvrage *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre* sert de « bible » à ceux qui vont, eux aussi, contester l'intervention occidentale en Indochine après les Français.

## 1.2 Paul Mus : de l'orientalisme à l'anticolonialisme.

### 1.2.1 Enfant de l'Empire, enfant de la République.

Né dans le Sud de la France de parents tous deux instituteurs, Paul Mus venait d'une famille républicaine. Son père, Cyprien Mus, était un dreyfusard et franc-maçon. Il

---

<sup>14</sup> Christopher E. Goscha, *Historical Dictionary of the Indochina War (1945-1954). An international and Interdisciplinary Approach*. Copenhagen, Nordic Institute of Asian Studies, 2011, p. 229.

s'est mis au service de la III<sup>e</sup> République comme instituteur, carrière qui a aussi été celle de la mère de Paul Mus.<sup>15</sup> Le grand philosophe républicain philosophe Émile Chartier, plus connu sous le nom d'Alain était si proche de la famille qu'il devient le parrain de Mus et son professeur de lycée. Cette mise en contact avec, à la fois des idées humanistes et l'amour de la République, influença le jeune Mus qui passera sa jeunesse en Indochine, à Hanoi. Il avait une connaissance personnelle du Viêt-Nam, et son affection pour le peuple vietnamien sera présente dans ses différents travaux à travers le temps.<sup>16</sup>

La boussole morale du jeune Paul Mus a été fortement influencée par Alain. L'expérience de guerre d'Alain a marqué Mus. Pour le philosophe, il était nécessaire d'aller à la guerre afin de prouver son amour pour la Patrie. Il devint artilleur sur le front de l'Ouest.<sup>17</sup> Cette expérience mènera Alain à réfléchir sur l'expérience humaine en temps de guerre à travers une série d'articles publiés dans la collection *Mars ou la guerre jugée*. Il était profondément antimilitariste tout en étant patriote.<sup>18</sup> Bien que ces deux principes puissent paraître antinomiques, elles ne l'étaient guère pour Alain, puisque celui-ci s'engagea de son plein gré dans l'armée française lors de la déclaration de guerre en 1914, à l'âge de 46 ans. Après la guerre, Alain redevint professeur, il enseigna en khâgne au Lycée Henri-IV à Paris, où Mus a passé son baccalauréat en philosophie.

Paul Mus rentra en France en 1919 afin de commencer ses études universitaires. L'expérience d'Alain sur le champ de bataille le marqua. Il dira de son mentor : « ma

<sup>15</sup> Cet engagement envers la République est important chez les Mus, puisque Cyprien Mus, son père, a profité de la politique française d'éducation qui permettait aux bons élèves d'accéder à une ascension sociale impossible auparavant. Cyprien Mus était aussi un membre de la Ligue des Droits de l'Homme.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 17.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 42.

<sup>18</sup> Bernard Halda, *Alain*. Paris, Classiques du XX<sup>e</sup> siècle, 1965, p. 39.

génération a été de bonne heure mise en garde, par Alain mieux que par personne, contre ces conventions, favorables aux déraisons collectives et aux conformistes, maniable à qui fait son jeu sur ce dernier. »<sup>19</sup> Les expériences militaires d'Alain et Mus sont comparables, puisque celui-ci suivra un parcours similaire à son tour lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Alain accordait beaucoup d'importance à « la vérité », une source à laquelle Mus puisa allégrement. Il encourage le fait même de devenir un objecteur de conscience si cela devient nécessaire. Cette « vérité » est primordiale pour l'homme selon Alain, et le mensonge affaiblit les institutions de la société, telle la justice. Cette quête pour la vérité est d'ailleurs expliquée par Alain dans *Éléments de philosophe; De la Sincérité* :

Lorsqu'on a prouvé, par raisons abstraites ou par sentiment, qu'il n'est jamais permis de mentir, il se trouve que l'on a mal servi la cause de la vertu ; car il est connu qu'une loi inapplicable affaiblit un peu l'autorité des autres lois. Peut-être vaudrait-il mieux régler les discours d'après la loi supérieure de la justice ; mais il y a aussi un mal à soi-même et une déchéance dans le mensonge ; il y a donc une vertu de sincérité, qui toutefois n'est pas située au niveau des discours ordinaires. De là vient que tant de mensonges sont excusés et quelques-uns même loués et certainement honorables.<sup>20</sup>

Le mensonge était ainsi pourfendu par Alain, mais les leçons du philosophe traitaient aussi du respect de l'Autre. Selon André Maurois, Alain inculquait « l'horreur de l'hypocrisie, le désir de comprendre, le respect de l'adversaire. »<sup>21</sup> Ces principes seront la base de l'éveil de la dissidence de Mus contre le gouvernement français, lors de ses futurs articles dénonçant les mensonges d'État sur la politique française lors de la guerre d'Indochine.

---

<sup>19</sup> Goscha, 2007, p. 271.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 272.

Quant à la citation, elle peut être retrouvée dans Alain, « De la sincérité » dans *Éléments de philosophie* Paris, Folio essais, 1991, p. 308.

<sup>21</sup> Goscha, 2007, p. 272.



### 1.2.2 Mus, l'Orientaliste.

Après avoir fini le lycée, le jeune Paul Mus se consacre à l'étude de l'Asie. Sa formation universitaire le mène à devenir un spécialiste de l'Asie. Après avoir obtenu sa Licence de philosophie en 1922, Mus continua ses études avec un diplôme en philosophie à l'École Pratique des Hautes Études à Paris. Ses capacités intellectuelles le firent remarquer par deux directeurs successifs de l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO). Lorsqu'il postula pour un poste de membre temporaire de l'EFEO, il fut accepté deux semaines après son envoi de demande. Paul Mus et son épouse Suzanne Godbille (avec qui il se maria en 1924) partirent pour Hanoi en juillet 1927 pour son poste à l'EFEO. Il sera « secrétaire bibliothécaire » en 1929 à l'EFEO, qu'il tiendra jusqu'en 1935.

Mus ne s'intéressait pas au Viêt-Nam dans son champ d'études. Comme les orientalistes de son époque, il traitait du passé et des religions indiennes, vues dans ses différentes publications telles que sa thèse de doctorat sur *Barabudur. Esquisse d'une histoire du bouddhisme fondée sur la critique archéologique des textes*, « La mythologie primitive et la pensée de l'Inde », dans le *Bulletin de la société française de philosophie* et « La notion de temps réversible dans la mythologie bouddhique » dans l'*Annuaire* de l'École Pratique des Hautes Études.<sup>22</sup> Il ne traitait pas de la période contemporaine, jugée trop sensible.

Le professeur spécialiste des religions en Asie n'aborda guère l'actualité tumultueuse au Viêt-Nam des années 1930 dans ses différentes publications. Le contexte du début des années 1930 a été riche en révoltes, prouvant que le nationalisme vietnamien

---

<sup>22</sup> Aucun auteur, « Paul Mus. » École Française d'Extrême Orient. ( En ligne : <http://www.efeo.fr/biographies/notices/mus.htm>, accédé le 29 avril 2015.)

n'est pas né avec Hồ Chi Minh. L'insurrection de Yên Bái organisée en février 1930 par le Việt Nam Quốc Dân Đảng (VNQDD – le Parti nationaliste vietnamien) contre différentes casernes situées dans le Nord du Viêt-Nam a été une importante révolte contre le pouvoir colonial. D'autres endroits ont aussi été touchés : en 1930-31, d'importantes émeutes ont frappé les provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh. La répression française fut sanglante. Plus de 2000 personnes furent arrêtées, et 52 personnes furent exécutées pour la mutinerie de Yên Bái, dont le célèbre nationaliste Nguyễn Thái Học.<sup>23</sup>

Yên Bái n'a pas été la seule tentative de révolte par des nationalistes vietnamiens. Alors que les révoltes contre les corps constitués de février 1930 ont été un échec retentissant, le Parti communiste a mobilisé les paysans pauvres, domestiques et ouvriers agricoles en situation précaire. Ces mouvements se transformèrent en émeutes prônant le renversement de l'État colonial français et l'instauration d'un régime communiste, inspiré de l'Union Soviétique. La répression de l'État français fut sans précédent : 99 % des cadres communistes responsables de ces révoltes furent exécutés au début de l'année 1932.<sup>24</sup> Ces révoltes ont secoué le pouvoir colonial, prouvant que les Vietnamiens étaient contre la colonisation de leur pays. Dans ce contexte, Paul Mus ne s'était jamais exprimé sur ce sujet, alors qu'il a grandi au Viêt-Nam.

### 1.2.3 La Seconde Guerre mondiale : Mus au service de la nation.

La Seconde Guerre mondiale transforma la vie de Paul Mus. Au début de celle-ci, Paul Mus se porta volontaire pour partir combattre en France à partir de février 1940.

<sup>23</sup> Ngô Văn, *Việt-Nam, 1920-1945. Révolution et contre-révolution sous la domination coloniale*. Paris, Éditions L'insomniaque, 1995, p. 141-144.

<sup>24</sup> Martin Bernal, "The Nghệ-Tĩnh Soviet Movement 1930-1931. *Past and Present*, no. 92, août 1981 Oxford University Press, p. 155.

Lors de l'armistice, il se trouvait près de Sully-sur-Loire à la tête d'une unité de mitrailleuses du 19<sup>e</sup> bataillon autonome de Sénégalais. Après l'effondrement de l'armée française, il rentre au service de Vichy, en tant que spécialiste des affaires coloniales. À partir de janvier 1941, Mus et sa famille partirent vers Dakar, en Afrique Occidentale Française (AOF) pour un poste administratif relié à l'enseignement. Il bannira la propagande pétainiste du programme scolaire. Un événement marquant dans la guerre changea le parcours de Mus pendant celle-ci : le débarquement des Alliés en Afrique du Nord.

Paul Mus cherche à rejoindre la Résistance. L'orientaliste offrit son expertise indochinoise au général Charles de Gaulle. Il demanda au délégué du général, René Pleven, lors de son passage à Dakar, s'il pouvait mener une unité d'infanterie afin de reprendre le combat. Pleven lui fit comprendre que ses talents seraient plus utiles dans d'autres domaines, et Mus dut attendre le contexte approprié afin de reprendre le combat. Lorsque l'AOF déclara son allégeance à de Gaulle en 1943, Mus fut appelé à rejoindre le gouvernement provisoire à Alger en tant que lieutenant de réserve.<sup>25</sup> Cette allégeance à de Gaulle marque une nouvelle optique de carrière pour Mus. Il effectue une reconversion d'expert colonial en spécialiste de la restauration de l'Empire, objectif ultime du général de Gaulle. La France libre avait besoin des gens qui connaissaient non seulement le terrain des colonies, mais aussi les langues, coutumes et avaient des réseaux d'influences. L'orientaliste des années 30 qui parlait uniquement du passé bouddhiste n'est plus : il doit se confronter au présent. Cette prise de position force Mus à affronter le système qui l'a formé.

---

<sup>25</sup> David Chandler, "Un sketch biographique" dans *Paul Mus (1902-1969) : L'espace d'un Regard*. (dir. Par David Chandler et Christopher E. Goscha) Paris, Les Indes Savantes, 2007, p. 24-25.



Nouvel homme de confiance du gouvernement de la France libre, Mus commença son travail de restauration de l'Empire colonial. Le général de Gaulle avait des plans complexes pour l'Indochine : son objectif principal était la reconnaissance de la France en tant que résistante contre le Japon par les Alliés.<sup>26</sup> La mission de Mus était d'organiser la Résistance en Indochine. Ainsi, Mus fut formé en 1944 par des commandos britanniques dans différentes régions de l'Inde, afin de combattre les Japonais. Jusque-là, le nouveau rôle de Mus en tant qu'expert colonial pour la France libre ne lui pose pas de problème. Il retourna à Paris fin 1944 pour planifier, avec les différents collaborateurs du général de Gaulle, le futur de la colonie indochinoise pour les Français.<sup>27</sup> Lors de ce séjour en France, Mus proposa une modification à la tentative de remodeler le concept de « Communauté française » (c'est-à-dire un type de *Commonwealth* à la française) en la renommant « Union Française ». Cette structure ne laissait pas de contrôle souverain (légitime) aux différents peuples. Cette conceptualisation du renouveau colonial français ne prenait pas en compte les mouvements nationalistes dans ses différentes régions.

#### 1.2.4 Mus devant la « Révolution vietnamienne ».

L'occupation japonaise de l'Indochine dès 1940 mit à mal l'État colonial en Asie du Sud-Est. Après la capitulation du gouvernement français contre l'Allemagne nazie en juin 1940, le Nord de l'Indochine est devenu la première région en Asie du Sud-est à être occupée par des troupes japonaises. Le Japon se préparait à une riposte américaine, après l'attaque de Pearl Harbor. L'accord Kato-Darlan, signé à Vichy le 29 juillet 1941 et l'accord militaire de défense de l'Indochine par les Japonais, signé par l'amiral pétainiste Jean Decoux le 9 décembre 1941 après le coup de force des Japonais à Pearl Harbor, a divisé l'Indochine en deux zones, Nord et Sud. Le Nord a

---

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 26-27.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 28.

été placé sous la responsabilité française alors que le Sud a été mis sous la responsabilité de l'armée japonaise.<sup>28</sup>

L'arrivée des Japonais au Viêt-Nam a envoyé le signal de la fin du règne français. Le nationalisme des années 1930 n'a pas disparu avec la répression coloniale de Yên Bái et Nghe Tinh. Au contraire, le symbole de la fin du règne colonial a été si fort qu'il a tout de même incité différents groupes à s'organiser, tel le Parti Communiste Indochinois (PCI). Après avoir été fortement réprimé en 1940 en Cochinchine, le PCI est retourné à sa politique originale d'anti-impérialisme après la rupture du pacte de non-agression Molotov-Ribbentrop.<sup>29</sup> Afin de s'adapter au nouveau contexte, le PCI crée une organisation nationaliste, le *Việt Nam Doc Lap Dong Minh* en mai 1941, plus connu sous le nom de Viêt-Minh.<sup>30</sup>

Mus se trouvait au Viêt-Nam lors du coup de force des Japonais, le 9 mars 1945. Ce coup de force perturba fortement sa mission, et les troupes françaises furent mises hors de combat par l'armée nippone. Plusieurs milliers de soldats réussirent à s'échapper. Afin de légitimer ce coup de force parmi les différentes populations colonisées, le Japon déclare aux différentes élites du Viêt-Nam, Cambodge et Laos qu'ils sont dorénavant indépendants.

---

<sup>28</sup> Ralph B. Smith, "The Japanese Period in Indochina and the Coup of 9 march 1945." *Journal of Southeast Asian Studies*, Vol. 9, no.2, Japan and the Western Powers in Southeast Asia, septembre 1978- p. 268.

<sup>29</sup> Le pacte Molotov-Ribbentrop stipulait la neutralité entre l'Union Soviétique et l'Allemagne nazie. Il a été rompu après le début de l'opération Barbarossa, c'est-à-dire l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne.

<sup>30</sup> Goscha, 2011, p. 485.



Entre mars et août 1945, Paul Mus découvre le nationalisme vietnamien. Ce nationalisme se dévoile devant lui : le peuple vietnamien surgit devant ses yeux. Cette réalisation est d'autant plus problématique qu'elle s'oppose à l'objectif de reconquête de l'Empire colonial français. Il écrit un rapport le 1<sup>er</sup> août 1945 sur l'Indochine, qui rendait compte d'une prise de conscience nationaliste des Vietnamiens :

...Ce nationalisme, qu'on a parfois révoqué en doute, existe, et il est même singulièrement tenace. Seulement, il ne faut pas le chercher là où il n'est pas. Tel que l'histoire l'a façonné, il est d'origine et de nature surtout rituelle et sociale. Il n'est ni agressif, ni militariste tout au moins sous la forme où il est largement répandu dans les masses. En matière proprement politique, il n'est exacerbé, à ce niveau, par aucun irrédentisme; il n'est pas hanté non plus par l'image précise d'une gloire nationale perdue, que l'on se représenterait sous la forme de conquêtes assujettissant les pays voisins pour un temps plus ou moins long. Ce n'est point d'ailleurs que le nationalisme annamite soit philosophique par nature : il n'avait, à cette modération, aucune vocation préalable.<sup>31</sup>

Mus s'est rendu compte de la légitimité du sentiment nationaliste au Viêt-Nam. Cette réflexion est le début d'un long processus pour lui. Contrairement aux autres sentiments nationalistes historiques, le nationalisme vietnamien cherche uniquement à se libérer de l'opresseur, qui dans ce rapport est l'Empire colonial français. Le problème de cette réalisation se trouve dans le statut même de Mus : il défend l'idée même d'un nationalisme légitime dans une classe politique qui le nie.

Recherché par les Japonais, Paul Mus devait rejoindre l'armée française. Blessé lors de ce voyage, Mus s'en alla d'abord vers Diên Biên Phu le 21 mars, où le général Sabatier avait rassemblé les forces disponibles. Le professeur s'envola ensuite vers Calcutta afin d'exercer sa nouvelle fonction auprès de l'armée française : « conseiller politique délégué auprès du général Sabatier », bien qu'il n'ait guère influencé les décisions de celui-ci. Tout ce parcours a cependant marqué Mus à jamais, car celui-ci

---

<sup>31</sup> Paul Mus, « note sur la crise morale franco-indochinoise » dans *L'espace d'un regard : L'Asie de Paul Mus (1902-1969)* (Dirigé par David Chandler et Christopher E. Goscha) Paris, Les Indes Savantes, 2007, p. 307.

vient de découvrir les aspirations d'un peuple, et cette prise de conscience va aller à l'encontre de son poste de fonctionnaire colonial.

#### 1.2.5 La guerre d'Indochine : Mus rompt avec l'État colonial

De par ses activités pendant la Seconde Guerre mondiale, Paul Mus se trouve au service de l'État gaulliste. Le gouvernement français lui offra la direction de l'École Nationale de la France d'Outre-Mer (ENFOM), anciennement l'École Coloniale, qu'il accepta. Cette École avait pour but de former les futurs fonctionnaires administratifs de l'Empire français. Bien que les détails exacts de cette nomination de Mus ne soient pas officiellement connus, David Chandler offre l'hypothèse que les activités de l'orientaliste dans la Résistance, son travail en Afrique ainsi que la bonne réputation qu'il avait auprès des proches du général de Gaulle étaient en grande partie les raisons principales de cette affection.<sup>32</sup> À travers cette nomination, Paul Mus devient un élément primordial de l'Empire colonial.

Mus doit composer avec la ligne officielle du gouvernement malgré ses positions sur le nationalisme vietnamien. Il partit vers Paris durant l'été 1945 afin d'organiser les troupes sous le nouveau responsable de l'Indochine, le général Leclerc.<sup>33</sup> Après la reddition des Japonais en août 1945, de Gaulle envoya Leclerc en Indochine, et le vice-amiral Georges Thierry d'Argenlieu fut nommé haut commissaire. Mus fut nommé conseiller politique de Leclerc, qui se rendit à Tokyo afin de signer l'acte de reddition lors du 2 septembre 1945. Cette nomination est problématique pour Mus, puisque Leclerc, bien qu'au courant de l'existence d'un nationalisme vietnamien, avait comme objectif de rétablir l'Empire colonial en Indochine, ordre qu'il avait reçu

---

<sup>32</sup> Chandler, 2007, p. 34.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 30.

du général de Gaulle lui-même.<sup>34</sup> La contradiction entre le fonctionnaire colonial et le filleul d'Alain s'agrandit.

Les analyses émises par Paul Mus quant au nationalisme vietnamien se confirmeront. Les nationalistes vietnamiens ont compris que le 9 mars était un mouvement décisif dans leur lutte pour la libération du Viêt-Nam. Après l'annonce de la reddition nipponne, une Convention nationale nomma Hô Chi Minh à la tête d'un gouvernement provisoire de salut national, le 16 et 17 août 1945. Le 25 août, l'empereur Bao Dai abdiquait, créant une vacance officielle du pouvoir pour le peuple vietnamien. Cette situation requiert un nouveau chef pour le Viêt-Nam, et ce chef devient Hô Chi Minh. Le 2 septembre 1945 marque la déclaration d'indépendance du Viêt-Nam, par Hô Chi Minh, à Hanoi. Un nouveau nom est donné au pays, qui devient dorénavant la République Démocratique du Viêt-Nam.<sup>35</sup> Le nationalisme vietnamien commença à obtenir des résultats concrets avec cet acte.

Après une période de combat contre les Japonais, Mus commence à affirmer publiquement son respect pour les Vietnamiens. Alors qu'il était dans la région de Mytho afin de négocier avec un comité local dans le but de rencontrer les Français de la région dans le village de Ben Tre, il avait remarqué un panneau de bienvenue rédigée par les habitants du village. Les villageois y avaient inscrit :

Vive la France

Vive la Paix

Vive Monsieur le Lieutenant

---

<sup>34</sup> Goscha, 2011, p. 271.

<sup>35</sup> Pierre Brocheux et Daniel Hémery, *Indochina, An Ambiguous Colonization, 1858-1954*. University of California Press, Berkeley, 2009,, p. 340-341.

Mus effaça « la seconde ligne, que l'on remplaça par les mots : Vive le Viêt-Nam. À ces patriotes qui s'étaient si profondément ouverts à nous... nous devons bien cela. C'est ainsi que dans leurs villages, le nom que leur pays a choisi de se donner fut pour la première fois accepté par nous. »<sup>36</sup> Cette action montre les débuts officiels d'un Paul Mus respectueux des revendications nationalistes, et il serait même possible d'avancer qu'il commença à devenir un sympathisant de la cause nationaliste. L'utilisation du terme « Viêt-Nam » par Mus n'est pas anodine. Le terme « Viêt-Nam » est subversif, puisqu'il légitime l'idée d'un État indépendant, séparé de la sphère coloniale française. Tandis que l'amiral D'Argenlieu refuse d'admettre l'existence de ce pays, allant jusqu'à bannir le nom de cette nation, Mus affirme dorénavant son existence, et accepte sa légitimité, alors qu'il était un agent du gouvernement français lors d'une opération militaire dont le but final était la reconquête du Viêt-Nam.<sup>37</sup>

Alors que Mus reconnaissait l'existence du Viêt-Nam, le gouvernement français croyait encore à l'existence de l'Indochine. L'amiral d'Argenlieu, nommé haut commissaire de l'Indochine par le général de Gaulle, appliquait à la lettre les directives de reconquête de la région afin de reconstruire l'Empire français. Le haut commissaire envoya Mus à Paris afin que celui-ci discute avec de Gaulle de la situation indochinoise. Mus demanda à de Gaulle l'autorisation de parler du terme « indépendance » dans une lettre confidentielle. Le général fit comprendre à Mus que la France allait reconquérir le Viêt-Nam, « parce que nous sommes les plus forts.»<sup>38</sup> Cette déclaration est en directe opposition à l'action de Mus dans la région de Mytho, où celui-ci écrivait « Vive le Viêt-Nam » à la place de « Vive la Paix. » La rupture ne

---

<sup>36</sup> Chandler, 2007, p. 33.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>38</sup> *Ibidem* p.33.



peut qu'être confirmée pour l'orientaliste, lorsque la possibilité de débattre est révoquée au sein du gouvernement français.

#### 1.2.6 Mus, haut fonctionnaire : les contradictions insupportables d'un parcours.

Le gouvernement français essaie de garder son contrôle sur l'Indochine par tous les moyens possibles. Une des solutions envisagées n'était cependant pas inédite, car elle date originellement de la Première Guerre mondiale : la solution Bao Dai.<sup>39</sup> Malgré l'échec de cette première solution Bao Dai, le gouvernement français a voulu renouveler l'expérience. La création de la République Démocratique du Viêt-Nam (RDVN) a créé une onde de choc, étant la première colonie française déclarant son indépendance. La solution royaliste est ainsi redevenue possible, afin de contrer les nationalistes. Même si Bao Dai, après avoir abdiqué en août 1945, est devenu conseiller pour le nouvel État vietnamien, les administrateurs coloniaux tels Léon Pignon et Jean Cousseau ne voyaient pas cette situation comme irréparable. En juillet 46, alors que les groupes antifrançais et anticomunistes furent éliminés les uns après les autres, les Français commencèrent à vouloir convaincre Bao Dai de revenir au Viêt-Nam, après son départ en avril 1946. L'Amiral Thierry D'Argenlieu voulait contrer Hô Chi Minh par cette solution nationaliste, et Pignon avec Cousseau s'occupèrent de l'organisation de ce retour.<sup>40</sup>

Dans cette administration coloniale, Léon Pignon avait une grande importance. Formé dans le contexte de la loi coloniale, Pignon a commencé sa carrière coloniale en 1932. Lors de la Seconde Guerre mondiale, Pignon a rejoint les forces du général de Gaulle en 1942, après le débarquement allié en Afrique. Il exerça une influence

---

<sup>39</sup> Goscha, 2011, p. 53.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 54.



majeure dans le développement de la politique coloniale de la IV<sup>e</sup> République. Lors de l'été 46, Pignon développa cette solution Bao Dai afin de créer un État contre-révolutionnaire, la République du Viêt-Nam(RVN).<sup>41</sup> Dans ce contexte, on remarque que les principaux acteurs tels d'Argenlieu et Pignon sont tous des partisans de la ligne dure de la reconquête. Il n'est donc pas difficile de conclure que Mus se retrouve dans une position minoritaire au sein de son gouvernement.

Dans ce contexte, Paul Mus continue son ascension dans l'Empire colonial français. En 1946, il obtient la chaire des « civilisations d'Extrême-Orient » à l'École Nationale, qu'il va diriger jusqu'en 1949.<sup>42</sup> La transformation de l'orientaliste en fonctionnaire colonial est donc effectuée; en plus d'une vie militaire au service de la France gaulliste en Indochine, mais dans une administration où les différents acteurs sont partisans d'une ligne dure, cette montée de Mus ne peut qu'être de plus en plus problématique. Le général Leclerc était très attentif à ses conseils. Leclerc quitta la région après avoir défilé avec les troupes coloniales à travers Hanoi. Son remplaçant, l'amiral d'Argenlieu, était bien moins réceptif envers l'intellectuel. Mus remplacera Léon Pignon, l'ex-conseiller du haut commissaire, élaborateur de la solution Bao Dai. Ainsi, atteignit-il de hautes responsabilités dans l'appareil d'État colonial.

Mus ne cadrerait plus du tout avec l'approche du gouvernement quant au Viêt-Nam. La solution Bao Dai n'était tout simplement pas efficace pour Mus. Léon Pignon avait développé une aversion envers Hô Chi Minh, et il reniait l'importance et la légitimité du nationalisme vietnamien en créant une « alternative » nationaliste, « non corrompue » par le communisme. Il est cependant impossible pour Mus d'écarter Hô des négociations. Mus est conscient que les dernières heures d'un compromis

---

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 382.

<sup>42</sup> Chandler, 2007, p.34.

pacifique sont arrivées. Cette solution royaliste est mise de côté, car elle n'était pas politiquement mûre, et aucun Vietnamien nationaliste respecté n'a rejoint le camp du prince. La différence d'approche sur le Viêt-Nam entre Paul Mus et Léon Pignon est cependant significative : Mus reconnaît le nationalisme de Hô alors que Pignon nie son existence à cause du fait communiste.<sup>43</sup>

La nomination d'un nouveau responsable en Indochine ne va pas améliorer la situation. De Gaulle n'étant plus au pouvoir depuis 1946, les nouveaux commissaires sont nommés par le gouvernement de Paul Ramadier.<sup>44</sup> L'amiral D'Argenlieu, haut commissaire d'Indochine, a été remplacé par le civil Émile Bollaert.<sup>45</sup> La nouvelle politique se basait moins sur la réalité du terrain que sur les débats politiques de la France métropolitaine, totalement déconnectée de la réalité vietnamienne. Bollaert n'excluait pas de discuter avec le Viêt-Minh, ce qui est tout de même un changement palpable comparativement aux administrateurs précédents. Mus devient le conseiller privé de Bollaert, qui n'avait aucune expérience en Asie. Son expertise devait aider le nouveau commissaire, qui avait surtout une expérience de la France métropolitaine.

Paul Mus va vivre une contradiction tout aussi puissante que celle du 9 mars 1945, lorsque le gouvernement Bollaert l'enverra en Asie pour rencontrer Hô Chi Minh. La rencontre avec Hô en mai 1947 a été organisée afin de discuter d'une possible adhésion à l'Union Française et d'un retour de contrôle français au Viêt-Nam. Mus, malgré ses sympathies envers le projet nationaliste, s'est retrouvé piégé à cause de

---

<sup>43</sup> Daniel Varga, « Léon Pignon et Paul Mus. Deux spécialistes du Viêt-Nam à la croisée des chemins. Une étude menée à partir de rencontres informelles tenues à Hanoi au printemps 1947. » dans *Paul Mus (1902-1969) : L'espace d'un Regard*. (dir. Par David Chandler et Christopher E. Goscha, Paris, Les Indes Savantes, 2007, p. 250-254.

<sup>44</sup> Il est important de noter que Ramadier menait un gouvernement de coalition entre le parti centriste, MRP, le parti socialiste SFIO et le Parti Communiste français.

<sup>45</sup> Goscha, 2011, p. 65.

son poste dans un État colonial où il était directeur de l'École coloniale. Les conditions de l'armistice réclamées par l'État français sont inacceptables pour le leader Viêt-Minh : la cessation imminente des hostilités, la remise de la majorité de l'armement Viet-Minh, la circulation libre des troupes françaises sur le territoire vietnamien, et la libération des prisonniers et déserteurs emprisonnés par le Viêt-Minh.<sup>46</sup> À ces conditions, Hô répondra « Si nous acceptions cela, nous serions des lâches. Dans l'Union Française, il n'y a pas de place pour les lâches. »<sup>47</sup> Pour Hô agréer aux conditions du gouvernement français aurait tout simplement été une nouvelle phase de collaboration avec l'État colonial, qui aurait continué la domination du Viêt-Nam. Mus était déçu de cette rencontre avec le chef des Viêt-Minh. Cependant, il a aussi été impressionné de cette rencontre avec le révolutionnaire<sup>48</sup> et cette appréciation influencera les écrits de Mus sur celui-ci.

L'échec de ces négociations mit fin à la carrière politique de Paul Mus dans l'administration coloniale. La poursuite du conflit s'était confirmée avec les échecs de négociations avec Hô Chi Minh. Malgré la fin de la carrière politique de Mus, son devoir de fonctionnaire colonial continue. Son poste à la direction de l'ENFOM occupa la majorité de son temps. Selon David Chandler, il est fort probable que Mus ait commencé à réaliser que son poste à l'ENFOM n'était pas pour lui, puisqu'il ne pouvait plus faire l'apologie de la reconquête de l'Empire colonial français.<sup>49</sup>

---

<sup>46</sup> Varga, 2007, p. 256.

<sup>47</sup> Philippe Devillers, *Histoire du Viêt-Nam de 1945 à 1952*, Paris, Éditions du Seuil, 1952, p. 389-390.

<sup>48</sup> Chandler, 2006, p. 36.

<sup>49</sup> *Idem*.



### 1.2.7 La rupture de Mus avec la politique coloniale française : une crise de conscience.

Alors que Mus enseignait à l'École Nationale de la France d'Outre Mer, Léon Pignon fit son retour officiel au Viêt-Nam. Pignon était au Cambodge lors du mandat de Bollaert. Cependant, son éloignement du Viêt-Nam ne l'a pas empêché de négocier avec Bao Dai afin de créer un courant contre-révolutionnaire, qui mènerait à un État vietnamien profrançais.<sup>50</sup> Cette solution Bao Dai a été accélérée après la nomination de Pignon au poste de haut commissaire de la France en Indochine. Bao Dai discuta avec Pignon à Cannes en 49, et le prince vietnamien exprima clairement son point de vue sur le sujet :

Faites cesser le néo protectorat et donnez-nous notre véritable indépendance. Rendez nous la Cochinchine afin de concrétiser l'unité du Viêt-Nam...La France a tort de retenir d'une main ce qu'elle prétend donner de l'autre. Elle a tort, et c'est le peuple vietnamien qui supporte les conséquences de cette erreur, plus, de cette faute !<sup>51</sup>

Bao Dai affirma son refus d'être une marionnette française, et il avança clairement un discours nationaliste. Les accords de l'Élysée, signés le 8 mars 1949 offrent en théorie l'indépendance et l'unité du pays, en tant qu' « État associé ».<sup>52</sup> Cependant, cette solution ne faisait que museler Bao Dai et les nationalistes vietnamiens, et elle rejetait l'idée même d'un nationalisme authentique.<sup>53</sup> Et avec l'arrivée au pouvoir de Mao Zedong en Chine, le gouvernement français ne va plus considérer Hô Chi Minh comme un nationaliste, mais uniquement comme un agent communiste internationaliste. Avec Pignon, la guerre, auparavant locale, va s'inscrire dans un contexte plus large : la lutte internationale contre les communistes.

---

<sup>50</sup> Goscha, 2011, p. 383.

<sup>51</sup> François Guillemot, *Dai Viêt, indépendance et révolution au Viêt-Nam. L'échec de la troisième voie (1938-1955)* Les Indes Savantes, Paris, 2012, p. 451.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 452.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 464.

La rupture entre le gouvernement et Paul Mus est officiellement en cours. Afin d'exprimer son désaccord avec la ligne du gouvernement, Paul Mus chercha une tribune appropriée, pour s'exprimer librement sans être associé aux partisans d'extrême gauche. Il participera à la rédaction d'articles plus tard pour *Témoignage Chrétien* en contactant de son propre gré les éditeurs responsables. Cette publication était modérée, et dès 1949 Jacques Cheragay avait dénoncé la torture pratiquée par le gouvernement français en Indochine. La notoriété de Mus en tant qu'expert de l'Indochine et fonctionnaire de l'État servira « de vecteur à une adresse publique à laquelle un ton solennel et une portée universelle donnent toute sa force. »<sup>54</sup>

Alors que le gouvernement ne l'a pas écouté, *Témoignage Chrétien* a trouvé en Mus un lanceur d'alerte. Le journal a découvert un expert colonial qui, à travers son parcours de résistant et haut fonctionnaire, a toujours été fidèle envers l'État. Cependant, l'expert colonial ne peut plus soutenir la ligne du gouvernement. Il annonce dès son premier article : « Grâce soit rendue à *Témoignage Chrétien* de ce qu'il a ôté des seules mains de l'opposition politique : dans ces colonnes, les faits prennent leur véritable sens. Le signataire des présentes lignes s'est toujours refusé à alimenter une polémique politique vaine par son caractère même. Mais ici, il décharge sa conscience. »<sup>55</sup> L'influence d'Alain, l'homme qui prônait la recherche de la vérité, transparaît dans cette déclaration. L'importance de cette conscience est primordiale dans sa première sortie publique, puisque l'orientaliste rompt officiellement avec la politique de reconquête qu'il a dû soutenir pendant les cinq années précédentes. À travers cette sortie médiatique, Mus ne va plus décevoir les enseignements de son parrain.

---

<sup>54</sup> Sabine Rousseau « La réception des écrits de Paul Mus sur la guerre d'Indochine dans les milieux chrétiens français », dans *Paul Mus (1902-1969) : L'espace d'un Regard*. (dir. Par David Chandler et Christopher E. Goscha, Paris, Les Indes Savantes, 2007., p. 261.

<sup>55</sup> Paul Mus, « Un témoignage irrécusable sur l'Indochine : NON, PAS ÇA ! » *Témoignage Chrétien*, 12 août 1949, n. 266, p.1.



Cette prise de parole publique est sévère envers le gouvernement. Le premier article de Mus va confirmer les accusations de torture dès 1946 envers les Viêt-Minh par le gouvernement français, publiées par Cheragay. Il allait ainsi « rétablir la vérité » sur ce sujet qu'il ne pouvait plus cautionner. L'indignation de Paul Mus, cet « ancien conseiller du haut commissaire français et professeur au Collège de France », est évidente lorsqu'il dénonce le traitement des prisonniers vietnamiens. Provenant d'une personne qui a cautionné le système à travers sa participation à la reconquête, la rupture est dorénavant officiel, et le retour en arrière est impossible pour Mus.

Mus profite de ce nouveau statut de dissident afin de s'exprimer sur les sujets qui le concernent. Le lanceur d'alerte critique ouvertement la Solution Bao Dai qui, selon lui, mène le Viêt-Nam « au centre du problème » puisque l'ancien roi rendait hommage aux victimes de la répression française envers les Vietnamiens. Le problème avec l'hommage rendu se traduit dans les ripostes démesurées de l'État français contre les Vietnamiens qui combattaient pour leur indépendance. La contre-attaque ne va pas décourager les Vietnamiens de leurs combats, bien au contraire :

Mais nous constatons chaque jour - je viens d'en rappeler la preuve toute fraîche - que les Vietnamiens se solidarisent très largement avec les combattants vietnamiens du 19 décembre. Si notre dossier était authentique, une telle attitude nous montrerait qu'il n'y a plus d'issue. Mais faisons courageusement la lumière et faisons-la égale des deux côtés. On peut comprendre que les Vietnamiens se solidarisent avec leurs « résistants » du 19 décembre, si les « atrocités » se réduisent à quelques crimes en eux-mêmes inexcusables, mais très peu nombreux, comme nous-mêmes nous nous déclarons solidaires de nos combattants, malgré des crimes en eux-mêmes inexcusables, comme les tortures de Dan Tieng, et d'autres, dont on pourrait allonger la liste.<sup>56</sup>

Le temps n'est plus à l'accusation mutuelle quant aux prémisses du conflit selon Mus, et celui-ci prône la réconciliation entre la France et le Viêt-Nam afin « que l'on puisse

---

<sup>56</sup> *Ibidem*, p.2.

fixer, et d'où l'on puisse repartir. »<sup>57</sup> Malheureusement, dans les médias français, de nombreux mensonges furent publiés afin de diaboliser les Vietnamiens, souvent présentés comme des tueurs sanguinaires. Selon Mus, la manipulation médiatique de l'État français envers les nationalistes vietnamiens était des plus machiavéliques, et il cherche à rétablir la vérité sur ce sujet, afin de pouvoir revivifier la possibilité du dialogue entre l'État français et les nationalistes. En cherchant à sensibiliser le public et à trouver la vérité dans les informations provenant d'Indochine, une possibilité de pourparler serait à nouveau envisageable.

La dissidence de Paul Mus continue dans *Témoignage Chrétien* de 1949 à 1950. Dans d'autres articles, il va tout d'abord dénoncer le mensonge de l'État sur les massacres commis par les Viêt-Minh à Hanoi, l'épisode des « vêpres hanoïennes » du 19 décembre 1946.<sup>58</sup> En faisant une enquête minutieuse Mus va ainsi prouver que quatre-vingts pour cent des reportages sur ce sujet ont été falsifiés par la propagande française.<sup>59</sup> Afin d'en finir avec cet ignoble traitement médiatique, Mus suggéra que les Vietnamiens devraient être considérés comme un peuple conscient de ses responsabilités.<sup>60</sup> L'optique finale de Mus était surtout d'« aller à la vérité », comme le disait Alain. Cette vérité est primordiale afin d'être capable de « rompre le cycle infernal, il faut ici s'interdire le moindre mouvement de passion, dans un sens comme dans un autre, et ne pas adopter trop aisément l'attitude du redresseur de torts. »<sup>61</sup> Cette recherche de la vérité visait à atténuer les haines, afin d'arriver à un règlement de cette guerre, qu'il eut tant de mal à vivre en tant que « vieux colonial. »

---

<sup>57</sup> *Ibidem*, p.2.

<sup>58</sup> 200 Français auraient été exécutés par le Viêt-Minh à Hanoi.

<sup>59</sup> Finalement il n'y aurait eu que 37 morts français.

<sup>60</sup> Chandler, 2007, p. 37.

<sup>61</sup> Paul Mus, « Comment a commencé le drame d'Haiphong. » *Témoignage Chrétien*, 18 novembre 1949, p.2.

Le gouvernement français n'était pas content de voir un de ses plus brillants éléments se retourner contre lui. Léon Pignon exprima son mécontentement au ministre de la France d'Outre-Mer Paul Coste-Floret. Bien qu'il apprécie son objectivité, la déclaration de Mus irrite le haut commissaire :

J'ajoute enfin que sans chercher à entamer une polémique sur la valeur des affirmations de M. Mus et sur les résultats que nous pouvons attendre sur le plan moral d'une action, qui semble désormais systématique, je crois qu'il est de mon devoir de souligner que son attitude provoque dans tous les milieux français d'Indochine, et surtout parmi les militaires, étonnement et irritation étant donné surtout ses fonctions actuelles.

Je pense que le Gouvernement actuel devrait demander au Directeur de l'École Nationale de la France d'Outre-Mer de réserver à des cercles restreints d'auditeurs avertis des opinions qu'il est certainement indésirable pour l'instant d'apporter devant le grand public.<sup>62</sup>

La dissidence est inacceptable pour Pignon, et il voudrait que Mus ne s'exprime guère sur les actions du gouvernement, puisque celui-ci est tout de même le directeur de l'École Nationale. Malgré cette volonté du gouvernement, Mus continue de s'exprimer sur le conflit, car il est dorénavant évident que l'orientaliste veut se séparer de son employeur.

Mus continua sa dissidence. Depuis qu'il a déchargé sa conscience, il n'a plus peur. La prise de position publique de Mus contre la guerre lui coûta ses fonctions de direction de l'École Nationale de la France d'Outre-Mer, et il fut remplacé par l'ancien directeur de l'ENFOM, Paul Bouteille.<sup>63</sup> Cette rupture lui permettra de s'exprimer librement sur le conflit en Indochine dès 1950.<sup>64</sup> À travers ce parcours académique et étatique, un intellectuel engagé est né à l'intérieur du gouvernement. Et il continue d'ailleurs de critiquer l'action du gouvernement français avec sa plume.

<sup>62</sup> Léon Pignon, *Articles de M. Paul Mus parus dans « Témoignage Chrétien. »* Saïgon, le 26 novembre 1949. Library of Congress, Washington, D.C. Archives privées de Paul Mus.

<sup>63</sup> Daniel Hémerly, « Paul Mus et la décolonisation, » dans *Paul Mus (1902-1969) : L'espace d'un Regard*. Les Indes Savantes, Paris, 2007, p. 233.

<sup>64</sup> Chandler, 2007, p. 37.



### 1.3 Le « Viêt-Nam » de Paul Mus.

#### 1.3.1 Faire voir le « Viêt-Nam » à travers *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*.

Étant libéré de ses fonctions étatiques, Paul Mus pouvait se consacrer à sa nouvelle mission : faire voir le « Viêt-Nam » aux Français. Afin d'exprimer son indignation, Mus va écrire deux livres magistraux : *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre* et *Destin de l'Union Française*.<sup>65</sup> Mus ne descendra pas dans les rues comme manifestant; il va plutôt attaquer le système à partir de l'Académie, en tant que membre haut placé du célèbre Collège de France et son poste de *visiting professor* à l'Université de Yale. *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre* est un des livres fondateurs de l'historiographie sur la guerre du Viêt-Nam. Écrit en 1952, le livre est la consécration de la rupture entre l'intellectuel et l'ancien fonctionnaire en Mus. La date est primordiale pour la simple raison que Mus publia ce livre après son écartement de l'École Nationale alors que la France est encore en guerre contre le Viêt-Minh.

Le livre a une mission précise : tirer l'alarme pour le public français afin que le conflit finisse le plus rapidement possible. Le titre de l'ouvrage est subversif dans ce contexte de colonisation. Le terme « Viêt-Nam » est associé à l'idée d'un État indépendant, et il est proscrit dans l'Empire colonial. Cette affirmation de l'existence d'un Viêt-Nam, celui que Paul Mus va définir dans son livre, promeut l'idée d'un peuple qui doit prendre son indépendance.

Le livre dégage quatre idées principales sur le Viêt-Nam. Mus développe (dans son œuvre) l'existence de la réelle unité du pays qui est le village; une tradition historique de résistance forgée par l'occupation chinoise, la légitimité du nationalisme de Hồ

---



Chi Minh à travers le mandat du ciel, et la futilité de la reconquête française. Ces quatre idées permettent à Mus de mener sa bataille contre la guerre française en Indochine. Ces concepts sont tous liés, puisqu'ils dépendent l'un de l'autre. À travers son approche, l'auteur construit ainsi une vision d'un Viêt-Nam éternel.

Le concept du Viêt-Nam éternel est central dans *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*. L'auteur évoque une nation peuplée par une population appartenant à un territoire, qui est l'apogée d'une « épopée ethnique. »<sup>66</sup> Ce Viêt-Nam n'est pas juste une nation, il est une façon de vivre :

Les paysages ouverts, semés de villages, qui en résultent, restent pourtant un fait naturel : c'est celui d'une manière de vivre. Ils correspondent, selon M. Pierre Gourou, à la mise en valeur par l'homme la mieux adaptée aux circonstances de sol et de climat, au niveau d'une civilisation artisanale en zone tropicale. Aussi voit-on que l'expansion vietnamienne a présenté, dans l'histoire, l'unité et la continuité d'une espèce naturelle. C'est une sorte de madrépore agricole et communautaire, aux éléments uniformes et juxtaposés. Ils bourgeonnent et s'étendent spontanément dans les directions où le milieu se montre favorable, c'est-à-dire jusqu'aux lisières de la « moyenne région », partout où le riz se cultive sous l'eau. Comme dans l'exemple de la colonie madréporique, la souche entière reparaît là où le système s'est propagé. Dans ces rizières d'aspects unis, la texture vietnamienne ne s'altère ni se détaille. C'est un fait humain, total, agricole, social, religieux et culturel. Le Viêt-Nam, bien que vaincu militairement, dans la passé, par les Chams, guerriers entreprenants, a non seulement, à la longue, battu, mais déraciné ses rivaux. Un peu comme l'Islam, sans peut-être autant de tolérance ethnique, il n'apporte pas avec lui une économie, une foi ou un droit séparés, mais la vie complète. Elle façonne le pays, à sa ressemblance. Là où ce mode de vie parvient, le Viêt-Nam est fait; l'expérience prouve que c'est pour ne plus se défaire.<sup>67</sup>

Nous voyons dans cette citation l'essence même du Viêt-Nam éternel : une façon de vivre façonnée par un environnement qui lui est propre, et qui protégera toujours ses habitants, et finira toujours par gagner contre les envahisseurs. Ce Viêt-Nam, comme nous le voyons, est d'ailleurs habitué aux conquêtes des envahisseurs, mais la présence de ceux-ci est toujours éphémère.

<sup>66</sup> *Idem. Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*. Paris, Éditions du Seuil, 1952, p. 17

<sup>67</sup> *Ibidem*, p. 18.

### 1.3.2 Le Viêt-Nam du village

Mus développe un concept d'identité nationale vietnamienne à travers son ouvrage. Cette lecture de l'histoire crée un précédent de contestations et de revendications nationalistes, dans la mesure où ces villageois sont les héritiers d'une tradition historique. Pour Mus, l'univers des Vietnamiens est expliqué à travers ces villages:

Le Viêt-Nam est, avant toute chose, une manière d'être et d'habiter dont l'expression et l'instrument d'expansion sont le village, puis le foisonnement des villages, et enfin une nappe uniforme de villages rizicoles, carroyant, une fois pris, le pays qu'il avait à prendre soit sur la nature sauvage, soit sur d'autres peuples.<sup>68</sup>

Ce village transcende les différents courants historiques, et il s'établit en tant que constante culturelle et identitaire à travers le temps, tant dans le passé que dans le présent. Ce présent est bien sûr encore influencé par la présence française, l'envahisseur « actuel ».

Ce village n'avait que très peu de comptes à rendre à l'État royal avant la colonisation. Une conception de l'État civil à l'occidentale n'a été introduite qu'à partir de l'invasion des Européens. En tant qu'unité géographique, le village était très autonome. L'État royal n'avait pas l'administration nécessaire afin de s'ingérer concrètement dans les affaires du village, mis à part pour la récolte d'impôts et la demande d'envoyer des candidats pour l'armée nationale. Dans cette lecture de l'histoire du Viêt-Nam présentée dans le livre, Paul Mus établit une structure sociétale particulière, totalement en dehors du champ lexical occidental par rapport à l'État.<sup>69</sup> Cet exercice de définition de l'histoire vietnamienne et du village sert à montrer comment ce pays a été transformé depuis le changement de paradigme qui se produisit lors du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire l'arrivée de l'Empire colonial français.

---

<sup>68</sup> *Ibidem*, p. 20.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 23.

Selon Mus, la colonisation française a radicalement changé l'organisation du pays. L'arrivée des Français amena à la centralisation du pays et ils modernisèrent l'administration afin d'optimiser la quête des impôts. Le village a toujours refusé de se soumettre aux réformes de l'administration française. Lorsque l'État français n'arrive pas à imposer ses réformes, il agit « contre les innovations inspirées de nos idées démocratiques », alors que cet État colonise le Viêt-Nam afin de répandre ses valeurs occidentales.<sup>70</sup> Selon Mus, le problème de cette modernisation est qu'elle n'a pas été systématique et l'économie du pays n'a pas été modernisée, ce qui s'est traduit par une volonté de changement pour les Vietnamiens.

La colonisation a activé la création d'un nationalisme moderne dans le village. Cette entité étant le refuge du Vietnamien « réel », c'est dans ce cadre que celui-ci s'organisa. Le nationalisme ne s'est pas développé dans la monarchie, puisque celle-ci était protégée et instrumentalisée par les Français afin de contrôler la population.<sup>71</sup> À travers cette naissance d'un nouveau nationalisme anticolonial, Mus définit les paramètres de ce mouvement politique, qui n'a absolument rien à voir avec le régime colonial français :

Les politiques villageoises et les augures campagnards, dans le secret des communes, n'ont donc jamais manqué de ressources mentales pour suivre, selon leurs vues, frustes et incomplètes, et pourtant pénétrantes – à la manière paysanne – l'évolution de la situation. La vie publique existe, derrière l'écran des bambous. Seulement, elle suit d'autres voies et elle offre d'autres réactions, sur un autre rythme que la nôtre. On entrevoit déjà, à travers ce qui précède, comment et dans quelles limites, pour elle, le succès fait preuve; pourquoi aussi le peuple s'attend spontanément à ce qu'un parti qui se saisit du pouvoir, au nom d'une raison d'État radicalement nouvelle, ne compose en rien avec ce qui l'a précédé. Les valeurs établies sont renversées effacées. L'État change non seulement d'allure, mais de base.<sup>72</sup>

---

<sup>70</sup> *Ibidem*, p. 26.

<sup>71</sup> *Idem*

<sup>72</sup> *Ibidem*, p.29- 30.



Ce changement de paradigme doit ainsi être créé par des personnes qui n'ont jamais collaboré avec la colonisation, car celles-ci étaient reliées à l'ancien système qui ne fonctionne plus. Pour forcer ce changement, Hô Chi Minh s'impose comme le seul choix, puisqu'il n'a pas participé à l'ancien État, ce qui va lui permettre d'adopter un nouveau comportement, libéré des erreurs de l'ancien pouvoir.

Afin de renforcer le « vrai » Viêt-Nam, Mus va l'opposer à son équivalent antagoniste. Mus développe l'argument du Viêt-Nam indigène en tant que le « vrai » Viêt-Nam, et il lui oppose un Viêt-Nam colonisé, urbain, mené par un pantin qui serait télécommandé de Paris :

Quand l'univers confucéen est parti en morceaux, et avec lui un État religieux, au choix de nos connaissances positives et de nos institutions laïques, la masse paysanne s'est vue réduite à l'infrastructure sociale. Celle-ci est demeurée solide sous nos solutions, pour elle manquait pourtant une superstructure qui de quelque manière l'eût conciliée, en pleine liberté nationale, avec un nouvel âge. Au contraire, l'élite, formée à nos côtés, mais d'abord en subordination dans les emplois annexes, s'est retrouvée associée, et pendant longtemps assez pauvrement, à une superstructure qui ne lui appartenait pas, mais qui pourtant la déracinait de ses traditions fondamentales. C'était l'infrastructure, à son tour, qui leur faisait défaut.<sup>73</sup>

Les élites vietnamiennes sont la représentation de ce Viêt-Nam colonisé. Formée par les Français, cette élite n'a plus rien à voir avec le peuple du village. Étant profondément déracinée, celle-ci n'a plus de fondement à administrer la région, puisque ses principes ne sont pas vietnamiens. La description de ce Viêt-Nam factice est très importante dans l'argumentation de Mus, puisque le caractère profondément artificiel et étranger de cette structure est transposé à la solution politique proposée par la IV<sup>e</sup> République, représentée par le faux roi du Viêt-Nam, Bao Dai ou l'imposteur du trône occupé par Hô Chi Minh. Si les villageois font partie du vrai Viêt-Nam, les élites font partie du faux Viêt-Nam, un Viêt-Nam colonisé.

---

<sup>73</sup> *Ibidem*, p. 145.



Selon Mus, la ville n'est que l'œuvre des Européens. Il élabore l'idée que la structure urbaine n'est pas réellement vietnamienne, puisque la « masse vietnamienne, débranchée d'activités qui commençaient à devenir les siennes, s'est reconnue en dehors de nos centres, dans son habitude ancestrale encore proche. » <sup>74</sup> Cette conception de la ville est bien sûr opposée au village, et la dichotomie entre ces deux Viêt-Nam est agrandie à travers cette confrontation entre les deux structures. La ville en tant que telle n'est que le symbole de la colonisation française dans ce pays, qui comprenait « nos auxiliaires, nos employés, et une fraction croissante de la population vietnamienne. » <sup>75</sup> La guerre a marqué le début d'un départ massif des Vietnamiens vers les campagnes, fuyant l'imposture afin de rejoindre ce Viêt-Nam légitime. La guerre a d'ailleurs détruit l'infrastructure créée par les Français, et le Viêt-Nam véritable redevient local, sans réel lien avec le centre urbain.

La ville est ainsi le meilleur symbole de la colonisation pour l'auteur. Il n'est pas possible pour l'Empire d'avoir un Viêt-Nam villageois, et il va tout faire pour garder sa mainmise sur les Vietnamiens. En effet, l'Empire colonial s'est construit à travers le contrôle administratif, téléguidé dans ses centres urbains. Le Viêt-Nam villageois a compris l'importance de cette dichotomie, et il a combattu la ville en quittant ces centres urbains, symboles mêmes de la puissance des envahisseurs :

Le début du conflit franco-vietnamien les a dépeuplés. À mesure que nous récupérions les chefs-lieux, les consignes de la République Démocratique et de ses comités étaient l'évacuation : le vide se faisait autour de nous. La vie du pays se retirait dans les campagnes. Le Viêt-Nam, vers le milieu de 1947, vivait sur lui-même, dans son aspect ancien, routes coupées, ponts détruits, et les maisons à étages jetées à bas. <sup>76</sup>

---

<sup>74</sup> *Op cit*, p. 13.

<sup>75</sup> *Ibidem*, p. 280.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p. 281.

La meilleure façon de combattre l'envahisseur est de rejeter son modèle urbain. Cette urbanisation est négative, dans la mesure où elle agit tel un parasite envers les villages, qui doivent lui fournir de la nourriture malgré eux.<sup>77</sup> L'Empire colonial est ainsi le vecteur de l'urbanisation, qui va à l'encontre du paysage vietnamien et de son caractère rural. Alors que la structure urbaine moderne est artificielle au Viêt-Nam, la volonté des Français de garder leur emprise sur le territoire vietnamien repose sur une solution qui est tout aussi illégitime politiquement, telle la ville moderne qui est étrangère pour les Vietnamiens, contrairement aux villages traditionnels qui composent le vrai Viêt-Nam.

### 1.3.3 Une tradition vietnamienne de résistance forgée par l'occupation chinoise.

Après avoir posé les bases de la structure sociale et culturelle du Viêt-Nam qu'est le village, Paul Mus pose les bases historiques de la défense du territoire vietnamien. Le défenseur ultime de ce Viêt-Nam n'est nul autre que Hô Chi Minh, le nouveau père de la nation vietnamienne. Hô Chi Minh s'inscrit dans une tradition de résistance vietnamienne. Afin de définir la légitimité même des nationalistes, Mus explique ce qu'est selon lui le Viêt-Nam qu'ils défendent, c'est-à-dire ce Viêt-Nam du village. Ce village est l'unité géographique qui représente le mieux le Viêt-Nam. Ce « sanctuaire inviolable » qu'est le village fait en sorte de rendre impossible une occupation sur le long terme. Ce village a cependant été forgé par l'influence des Chinois, qui ont été les premiers envahisseurs, laissant leurs marques culturelles. L'auteur explique que les Vietnamiens ont résisté aux Chinois pendant deux mille ans.

Quelle est donc l'originalité de cette culture sino-vietnamienne? Elle paraît avoir emprunté à son voisin du Nord la force de vaincre ses adversaires du Sud. Mais où a-t-elle puisé celle de résister à son propre modèle, et d'en rejeter la domination politique, après des siècles d'assujettissement? Dès que commence le Viêt-Nam, le maître mot de ses problèmes historiques paraît justement se trouver dans cet état de résistance, qui associe de façon paradoxale à d'étonnantes facultés d'assimilations une irréductibilité nationale à l'épreuve des défaites, des démembrements et des conquêtes. Un millénaire, et plus, d'annexion pure et

---

<sup>77</sup> *Idem.*

simple à Chine, du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au Xe siècle après, loin d'être venu à bout de l'user, paraît l'avoir renforcée.<sup>78</sup>

Le Viêt-Nam ne peut pas être défini sans l'influence que les Chinois eurent sur le pays. La puissance asiatique est restée au Viêt-Nam pendant assez longtemps afin de laisser un impact qui est palpable. Cette influence dans la société vietnamienne est ressentie à travers les différents apports philosophiques et culturels tels le confucianisme et le bouddhisme.

La Chine a posé les différentes bases de la culture vietnamienne, structurelle et philosophique. La mentalité vietnamienne, influencée par la présence chinoise, est définie par l'acceptation d'un système stable, qui ne laisse pas paraître de failles. Si ce système montre ses failles, alors il est possible de voir une agitation, si ce n'est pas une révolte, de la part de la population :

La disposition commune aux peuples façonnés par la civilisation chinoise est de s'accommoder de ses abus, en temps ordinaire, faute de n'y pouvoir rien, et non sans les dénoncer : la pétition au pouvoir était de coutume. On s'en faisait pas moins passer avant tout un désir général de stabilité. Le peuple avait ainsi conscience de vivre sur une vitesse acquise; c'est ce qu'il nommait la « vertu » propre de la dynastie.

Mais tout autre devient le comportement de ces mêmes masses si dociles, quand s'annonce une révolution, et l'Occident n'a pas fini de s'en étonner. À l'instant où une vertu (nous dirions un système) paraît épuisée, et où l'on voit une autre qui se prépare à s'y substituer, les abus précédents, jusque-là supportés, s'éclairent d'une lumière nouvelle. C'est alors le moment, et c'est seulement alors le moment, où, à l'aide d'un nouveau principe, il s'agit de leur porter remède. À une extrême patience succède ainsi un comportement d'intolérance. On tolérait tout. On ne supporte plus rien. C'est que très exactement les valeurs anciennes ne sont plus de jeu.<sup>79</sup>

Dans ce contexte, le pouvoir n'a pas le droit à l'erreur. S'il montre sa faiblesse, alors le changement devient inévitable, puisqu'il a failli au maintien de la stabilité. Dans

---

<sup>78</sup> *Ibidem* p. 19.

<sup>79</sup> *Ibidem*, p. 27.



cette logique de pouvoir, il est possible de comprendre la montée du Viêt-Minh au Viêt-Nam, puisqu'il est intolérant quant aux « valeurs anciennes. » Le confucianisme a influé la mentalité des villageois, qui vont voir le combat des Viêt-Minh contre le pouvoir établi comme étant justifié, et même nécessaire, puisqu'« en ces moments critiques, les institutions, les doctrines et les hommes qui sont au pouvoir changent en bloc, comme une saison se substitue à la précédente. »<sup>80</sup> À travers cette conception cyclique de l'histoire, la transformation promue par les nationalistes devient un changement de paradigme qui va entièrement remodeler les bases de la société.

#### 1.3.4 Le mandat du ciel, et la résurgence d'un nouveau nationalisme

Après avoir établi cette histoire de la résistance des Vietnamiens face aux Chinois, Mus va définir Hô Chi Minh, le révolutionnaire. Cet historique de résistance dans la vie du révolutionnaire est selon Mus plus qu'assez pour prouver que son nationalisme est légitime. Questionner ce fait serait non seulement contre-productif, mais serait également une erreur monumentale. La définition du révolutionnaire est primordiale dans l'œuvre de Mus, puisqu'il va devenir l'incarnation de ce Viêt-Nam éternel. Le Viêt-Nam de Hô Chi Minh devient légitime à travers le parcours du révolutionnaire :

À cet égard, et pour comprendre la suite, on ne redira jamais assez quels grands présages étaient apparus en 1945. La rapide montée au pouvoir de la République Démocratique du Viêt-Nam, voulue et accomplie par un groupe d'hommes, a reçu de ces circonstances une consécration : elle a revêtu, aux yeux de sa masse, une légitimité qui débordait de beaucoup ce groupe et ses efforts réels. N'oublions pas, en nous plaçant au point de vue des hommes du commun, dans la rizière, que le dernier sceau lui avait alors été mis par le souverain en personne quand, après son abdication, il avait déclaré vouloir entrer comme simple particulier, dans les rangs de ce nouveau peuple. Quelle mutation, offerte à la réflexion confucéenne, et comme on pouvait penser que l'on voyait là éclater au grand jour la puissance du nouveau système, cette « vertu » révolutionnaire, appuyée sur un monde nouveau en conflit avec l'ordre ancien, vertu mûrie dans l'opposition et l'exil, pour porter ses fruits à l'heure du destin !<sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> *Ibidem*, p. 26.

<sup>81</sup> *Ibidem*, p. 33.



Ce sacrifice est ainsi reconnu et apprécié par le peuple du Viêt-Nam, le vrai, qui vit dans les rizières. Cette reconnaissance du peuple le rend d'autant plus important qu'il en devient le représentant...

Hô Chi Minh ne serait pas le renouveau tant attendu sans la chute de l'ancien système, finalisée par l'abdication de l'Empereur. En effet, l'administration française, qui avait auparavant le contrôle du pays, a connu sa fin lors du 9 mars 1945, avec l'agression japonaise. La suite des événements confirme la chute de l'ancien statu quo, puisque l'empereur Bao Dai, chef légitime du Viêt-Nam, a abdiqué. L'abdication de Bao Dai, étant associée au régime français et japonais, est symbolique, car elle représente la fin d'un règne provenant de l'extérieur, et le besoin ultime d'instaurer un nouveau pouvoir :

La seule trace qui subsistât de la dynastie des Nguyễn était une retentissante adhésion à l'ordre nouveau, quand elle avait dû lui céder la place. Le grand sceau de l'État, pris à Huê à cette occasion, avait été transféré à Hanoi et remis aux mains du Président Hô Chi Minh; l'intérêt de ces formalités était en particulier que la République Démocratique se posait ainsi en héritière de l'indépendance conférée par les Japonais à l'Empereur Bao Dai, au moment même où ils allaient tomber.<sup>82</sup>

La symbolique de l'abdication est spectaculaire, car l'ancien élu abandonne sa légitimité, et ce, de façon officielle. Il ne pourra plus jamais reprendre le pouvoir, puisque la population s'attend à ce que le nouveau chef du pays adopte un comportement inédit, en rupture avec l'ancien ordre établi. Cet événement est l'élément déclencheur d'un nouveau processus, c'est-à-dire le règne du nouvel empereur.

---

<sup>82</sup> *Ibidem*, p. 79-80.

Ce renouveau tant désiré par les Vietnamiens s'est présenté sous la forme de Hô Chi Minh. Ce « Jacquou-La-Patrie - comme il faudrait traduire son ancien nom de guerre pour lui garder la saveur familière et sentimentale qu'il a en vietnamien – devenu le Président d'un gouvernement, et en face de lui, le chef de la dynastie Nguyễn»<sup>83</sup> est défini dans le livre comme le seul chef possible pour le Viêt-Nam. Ce représentant de la patrie vietnamienne éternelle est encensé par Mus, qui le décrit en tant qu'homme plus grand que nature, et pourtant si sage :

Au lieu de comparer des effectifs, de totaliser les hommes, les armes et les millions, toutes données concrètes, le Jacques vietnamien, demeuré dans les bornes de son horizon traditionaliste, serait plutôt porté à interroger le destin et l'adaptation des hommes à ce destin. Il se demande si tel chef, tel type d'homme et d'action, est conforme à ce je ne sais quoi qui n'a pas de nom dans notre langue, mais qui, dans la sienne, se dit *Thiên Minh*. Nous traduisons faiblement ces mots par la « volonté du ciel », ou : « le mandat céleste ».<sup>84</sup>

Le concept du mandat du ciel est primordial dans la démonstration du nationalisme révolutionnaire vietnamien de Mus. Ce mandat explique la raison pour laquelle un personnage comme Hô Chi Minh peut mener les armées d'un pays contre ses envahisseurs dans ce qu'il considère une révolution légitime, et ainsi s'établir dans une continuité historique.

Mus décrit l'application pratique du mandat du ciel. La déclaration d'indépendance du Viêt-Nam par Hô Chi Minh est un « moment historique » aux yeux de Mus.<sup>85</sup> Dans l'esprit collectif vietnamien, alors qu'une vacance du pouvoir se crée après une série d'événements (dans ce cas, la colonisation, suivie de l'invasion des Japonais et la déclaration d'indépendance), un changement doit s'effectuer. Le « vrai » Viêt-Nam se met en marche afin de changer de régime, à travers l'élu du mandat du ciel, qu'est Hô Chi Minh :

---

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 32.

<sup>84</sup> *Idem*.

<sup>85</sup> *Op cit*, p. 31.

Pour paraître avec chance de succès devant le peuple, instance suprême, en messager du destin, un parti doit lui présenter toutes les marques de sa mission, et le signe entre tous que l'on attend de lui, est en ce cas l'aisance, la fluidité de son succès. Tout doit lui réussir, comme par miracle. Les moyens militaires, financiers, factieux, policiers sont – dans l'opinion populaire, sinon dans les faits une considération secondaire : ils se mettront d'eux-mêmes dans la main de celui qui a reçu le « mandat du ciel. »<sup>86</sup>

Mus justifie la légitimité de Hô Chi Minh en tant que nationaliste authentique à travers une continuité historique de résistance. Dans le cas du révolutionnaire vietnamien de 1945 à 1952, celui-ci reste fort, tient effectivement tête au Français, et il reçoit le pouvoir du peuple vietnamien (qui est, bien sûr, villageois.)

Selon Mus, alors que l'État français a délaissé le peuple vietnamien, le Viêt-Minh s'est distingué des nationalistes. En effet, le Viêt-Minh en tant que résistance est là pour poursuivre le combat des Vietnamiens depuis la nuit des temps face à cet envahisseur. Mus considère que Hô Chi Minh est un nationaliste, et non pas un marxiste. Cette notion est primordiale dans son œuvre, car celui-ci aurait reçu le mandat du ciel. Ce mandat du ciel se traduit par une légitimité cosmique pour diriger l'espace dans lequel se trouvent les Vietnamiens.

Malgré la colonisation qui a radicalement transformé le pays et emprisonné les Vietnamiens dans un statut légal inférieur, ceux-ci s'en sortent toujours face à l'adversité.<sup>87</sup> Ainsi, Mus réfute les critiques sur le nationalisme de Hô Chi Minh et des Viêt-Minh. L'intellectuel français considère que les révolutionnaires aiment réellement le Viêt-Nam, et il utilise plusieurs histoires pour démontrer sa constatation. Un exemple présent dans le livre traite d'une fosse commune de combattants Viêt-Minh : les combattants allumèrent des bâtons d'encens afin

---

<sup>86</sup> *Idem.*

<sup>87</sup> *Ibidem*, p.233-248.



d'honorer les esprits, et « l'emplacement devint ainsi un lieu saint, non certes d'une rébellion marxiste, mais du patriotisme vietnamien. »<sup>88</sup>

On sait les controverses qu'a suscitées en France, à l'égard, la composition du gouvernement Hô Chi Minh. « Le front Viêt-Minh est un front patriotique et rien d'autre et le parti communiste indochinois a été dissous, sans plus; il reste tout juste quelques groupes d'études marxistes, pour ceux qui s'intéressent à la doctrine », telle était en France la thèse de l'Extrême Gauche. En fait, il ne serait point bon d'imaginer qu'il en ait pu aller ainsi et que le seul parti puissamment organisé, quoique minoritaire, qui assurait à la résistance vietnamienne sa solidité, se fût ainsi sacrifié, et elle avec lui, on se demande dès lors à quoi. En fait, la conduite prépondérante de la République Démocratique du Viêt-Nam par les hommes expérimentés n'est point niable, ni qu'ils aient du détruire, mais fortifier et étendre ce réseau profond que la Sûreté française, en le décimant maintes fois, n'avait jamais qu'échenillé : si persistant, même sous les Japonais, qu'on sait dire que c'est à lui que Nguyen Ai Quôc, le futur Hô Chi Minh a dû attirer l'attention des Alliés et des Chinois, par les services que lui seul, par ce moyen, pouvait leur rendre en Indochine « occupée », surtout après le coup de force de mars 1945. Toutefois, la Résistance française n'a-t-elle pas connu une situation analogue, du temps où Vichy répétait son slogan : « le Marxisme et le Gaullisme qui ne font qu'un... » formule dont l'événement devait assez démontrer l'illusionnisme?<sup>89</sup>

La comparaison faite entre le traitement de Vichy envers les résistants français et le comportement de la Quatrième République envers les Viet-Minh est explicite quant à l'image : les Viet-Minh ne sont que la résistance face à un pouvoir illégitime. Et les traiter de communistes n'est qu'une tentative de dénigrement de ce groupe dans la sphère publique en tant qu'agents d'un pouvoir extérieur, alors que ceux-ci sont de réels nationalistes.

Mus minimise l'idéologie marxiste du Viêt-Minh. Il considère cette organisation comme descendant des différents mouvements de résistance. Bien que le marxisme soit techniquement l'idéologie qui mènerait Hô Chi Minh, celui-ci ne serait qu'inspiré par les traditions politiques vietnamiennes établies à travers le temps. Non seulement le vocabulaire politique vietnamien est inspiré de la Chine (comme le mandat du ciel, concept chinois), mais en plus, l'analyse marxiste ne serait pas applicable avec la

---

<sup>88</sup> *Ibidem* p. 322.

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 52.



société vietnamienne, dans la mesure où elle ne prend pas en compte le caractère sacré de la terre vietnamienne.

Selon Mus, le confucianisme fournit non seulement les éléments de langages, mais aussi les concepts qui mèneraient le Viêt-Minh à résister face aux Français. Les éléments de partage du communisme étaient déjà présents dans la société confucéenne, donc la répartition des richesses est un concept vietnamien pour Hô Chi Minh, et non pas un concept communiste. De plus, Hô aurait compris qu'il devait se transformer en un leader plus rassembleur que communiste, malgré le fait qu'il ait été formé dans cette idéologie durant sa jeunesse.<sup>90</sup>

Cette analyse de Mus par rapport à Hô Chi Minh ne prend pas en compte sa participation active au Parti Communiste. Celui-ci a été impliqué d'abord dans le Parti Socialiste à Paris, au congrès de Tours (Hô fut signataire de la création du Parti Communiste français), et bien sûr dans ses différents séjours à Moscou. Alors que Hô était déjà dès les années 20 un pamphlétaire, nationaliste et anticolonialiste, Mus ne parle pas du passé clairement communiste du leader vietnamien. Son expérience en tant que communiste professionnel qui a été l'un des fondateurs du Parti Communiste Indochinois à Hong Kong en 1930 est aussi absente de l'analyse. Cet oubli est problématique; alors que Hô s'est construit en tant que nationaliste, mais aussi en tant que communiste, Mus le dépeint comme un produit du confucianisme vietnamien. L'élément plus problématique de cet oubli se révèle lorsque le passé formateur du révolutionnaire vietnamien est réellement pris en compte. Cet oubli est possiblement volontaire, puisque la presse de l'époque se concentrait sur l'aspect communiste de Hô, alors que Mus construit son argumentation sur le nationalisme légitime du leader

---

<sup>90</sup> *Ibidem* p. 248-282.

vietnamien. Cependant, en construisant un point d'argumentation afin de convaincre son auditoire de la légitimité du révolutionnaire, Mus délaisse ce facteur qui est primordial quant à l'étude de Hô Chi Minh.

### 1.3.5 La solution Bao Dai, ou l'échec garanti de la reconquête.

Si le livre développe un argumentaire qui prône le nationalisme de Hô Chi Minh, il utilise Bao Dai en contre-exemple afin de prouver cette affirmation. Mus décrit les « alliés » de l'Empereur dans la population vietnamienne comme étant absolument inexistantes. De plus, Mus va qualifier cette solution d'irréaliste :

Il n'a pas suffi au gouvernement de S.M. Bao Dai d'entrer en scène pour se trouver intégré à une nation cohérente, rangée derrière lui, disposée à se mettre à l'œuvre sous sa conduite et où la résistance n'aurait plus été une tache de dissidence. Il faut renoncer aux imaginations optimistes qui nous peignaient trois millions de Vietnamiens en armes, rien que dans le Sud du pays, qui auraient vécu dans l'attente de ce gouvernement pour s'y rallier. Ne trouverait-on pas beaucoup de ce que nos alliés nomment *wishful thinking*, une pensée complaisante à son désir, dans les perspectives de félicité et de facilité qu'une partie de notre presse se traçait à elle-même, lorsqu'elle insistait pour faire adopter cette solution?<sup>91</sup>

Mus fait comprendre à son lecteur qu'il n'y a tout simplement pas de soutien populaire pour Bao Dai. L'empereur n'est qu'une création médiatique qui ne pourra jamais diriger un État.

Selon Paul Mus, il est impossible de considérer Bao Dai comme nationaliste. L'ancien Empereur a toujours été l'agent du système colonial : « Si l'empereur Bao Dai s'adresse à elle (la résistance) pour la rallier et si l'on a été le chercher pour cela, il faut bien pourtant qu'elle ait existé avant lui(...)En face d'elle, il y avait le Gouvernement général et la Fédération Indochinoise : soit exactement ce dont Bao

---

<sup>91</sup> *Ibidem*, p. 68.

Dai a dû depuis « libérer » son peuple .»<sup>92</sup> Bao Dai n'avait aucun enracinement parmi la population, et pire encore, il fait partie de cette fameuse élite déconnectée de la réalité vietnamienne. Selon l'ex haut fonctionnaire, l'idée de le garder au pouvoir afin de libérer les Vietnamiens est une « allusion encore à des coups de baguette magique, c'est toujours pour un avenir aussi lointain, aussi sanglant. »<sup>93</sup> Selon Mus, la solution Bao Dai est non seulement illégitime, mais elle est dangereuse, dans la mesure où une guerre non nécessaire ne ferait que continuer si ce paradigme ne s'effritait pas à travers le temps.

Les autres types de nationalistes sont brièvement analysés dans *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*. Cependant, ils ne font pas le poids comparé au récepteur du nouveau mandat du ciel, Hô Chi Minh. Par exemple, l'allié de Bao Dai à l'époque, Ngo Dinh Diem, n'est pas épargné de la critique de Mus dans *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre*. Bien qu'il deviendra célèbre plus tard, Diem était encore considéré comme un grand leader catholique à l'époque. Mus va définitivement dire que Diem qu'il est un des « plus influents leaders nationalistes, très à droite de tous les gouvernements formés par l'Empereur », donc Mus ne reconnaît pas que les Viêt-Minh en tant que nationalistes.<sup>94</sup>

Diem ne peut guère être un chef accompli, car il est obsédé par le communisme. L'anticommunisme primaire de Diem l'aveuglait dans la mesure où il ne reconnaissait pas le sacrifice effectué par les soldats de Hô Chi Minh dans la libération du pays contre les Japonais. Cette division entre les nationalistes « semble la raison de leurs malheurs (les Vietnamiens); une nation pour eux est la réunion de

---

<sup>92</sup> *Ibidem*, p. 68-69.

<sup>93</sup> *Ibidem*, p. 360.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 166.

ceux qui ont leur chance ensemble. » À travers la personne de Diem, Mus reconnaît l'existence de nationalistes hors Hô Chi Minh, mais il reproche au leader catholique et aux autres nationalistes de ne former « aucun plan d'avenir qui ne réserve une place d'honneur à la Résistance. » Ainsi, tant que les non-communistes ne reconnaissent pas les sympathisants de Hô Chi Minh en tant que résistants légitimes, la situation va empirer au Viêt-Nam.<sup>95</sup> Cette division des forces nationalistes ne va aider personne dans le pays. Le refus même de travailler avec les communistes à cause d'une possibilité d'influence de Moscou s'avère contre-productif, puisque le Viêt-Minh a été la Résistance contre les Japonais : il a prouvé par son action qu'il est sincère dans sa démarche.

#### 1.3.6 Une solution possible au conflit?

Mus considère les Viêt-Minh comme étant les représentants réels de la population vietnamienne. La raison de ce respect du Viêt-Minh de la part de l'auteur s'explique par la volonté de l'organisation vietnamienne de négocier avec l'État français pour cesser les hostilités, alors que ce dernier minimisait publiquement l'importance du Viêt-Minh. Mus utilise les mots Viêt-Minh et RDVN. Cependant, lorsque l'intellectuel français parle de l'État vietnamien, il utilise le terme officiel pour le désigner, c'est-à-dire la RDVN, alors que le terme Viêt-Minh est utilisé lors d'analyses sur les troupes de la RDVN.

L'auteur prône ainsi la fin de la guerre le plus rapidement possible, et une indépendance totale du Viêt-Nam, ce qui rend le livre quasi révolutionnaire dans son impact. Le prestige de Mus en tant que héros de guerre, son parcours dans l'administration coloniale avant de la renier et ses prises de position alors que la

---

<sup>95</sup> *Ibidem*, p. 296.



guerre était encore active en Indochine rendent l'argumentation percutante, et le livre a marqué un grand nombre d'intellectuels français, et américains. Mus est le prototype de l'exécutant du système qui rentre en dissidence et critique la guerre, et il fut le premier à le faire en 1949. D'autres intellectuels auparavant liés aux gouvernements français et américains suivront le même chemin. La critique de la colonisation, la reconnaissance d'un État vietnamien et l'appui à Hô Chi Minh en tant que chef légitime des Vietnamiens font parti de l'argumentation de la dissidence face à la guerre. Cependant, l'influence de Mus sur les auteurs faisant parti de cette école en devenir est palpable, en commençant par les auteurs français tels Philippe Devillers et Jean Lacouture.

## CHAPITRE II

### MUS ET SES DISCIPLES : LES VIÊT-NAM DE PHILIPPE DEVILLERS ET JEAN LACOUTURE.

Pendant toute son histoire, le Viêt-Nam a conservé cette cellule sociale. Peut-être aux yeux de certains de nos contemporains ne représente-t-elle pas un exemple parfait de démocratie. Elle a au moins donné au peuple vietnamien une habitude fortement enracinée d'autonomie à l'égard du pouvoir central dont l'interférence dans la vie privée de chacun a été ainsi réduite au minimum. Tout n'était pas parfait, certes, sur le plan communal, mais les rapports des habitants entre eux étaient beaucoup moins impersonnels qu'ils ne le sont aujourd'hui par exemple dans nos villages d'Europe. Le village était une véritable communauté, une famille élargie, et comme dans celle-ci l'autorité y était en général de nature patriarcal.<sup>96</sup>

La citation ci-dessus serait à sa place dans une publication de Paul Mus. Et pourtant elle n'a pas été écrite par l'orientaliste français. Mus ne fut pas non plus le seul à critiquer le gouvernement français lors de cette guerre en Indochine. L'impact de la dissidence de Mus sur la sphère intellectuelle française ne va pas se faire ressentir directement. Le journaliste Philippe Devillers écrivit en même temps un livre qui critique la conception française de la guerre. Devillers développa une analyse historique du fiasco en Indochine. Quelques années plus tard, le journaliste et biographe Jean Lacouture écrivit une des premières biographies sur Hô Chi Minh. Ces deux autres intellectuels eurent un parcours similaire à Mus puisqu'ils travaillèrent pour l'État. Devillers et Lacouture allaient développer une critique de la guerre dans leurs articles et ouvrages respectifs. Leurs séparations avec le gouvernement les affranchissent de la politique coloniale, afin de contester la guerre.

---

<sup>96</sup> Philippe Devillers, *Histoire du Viêt-Nam de 1945 à 1952*. Paris, Éditions du Seuil, 1952, p. 21.

Ces intellectuels ne vivaient pas en vase clos. Ils se rencontrèrent sur le champ de bataille en Indochine, et ils continuèrent de se parler après la fin de la guerre d'Indochine. Un dialogue se créa entre Lacouture et Mus. Le professeur de Yale répondra à Lacouture dans un livre sur Hô Chi Minh. À travers ces ouvrages, une historiographie se construit sur cette guerre. Ces trois intellectuels poseront les piliers d'une lecture hostile à l'intervention française, qui se transformera au fil des années en intervention américaine. Comme nous le verrons lors du chapitre suivant, plusieurs intellectuels américains opposés à leur guerre au Viêt-Nam s'appuieront très souvent sur les travaux de Mus et de ses émules.

## 2.1 Devillers : de fervent colonisateur à anticolonialiste convaincu.

Tel Paul Mus et Jean Lacouture, Philippe Devillers a été un témoin direct de la guerre d'Indochine. Diplômé de *l'École Libre des Sciences Politiques de Paris* en 1939, et de *l'École supérieure d'organisation professionnelle* (1942) et Licencié en droit en 1943, Devillers a commencé sa carrière au *Ministère de la Production industrielle* en 1942 et 1944 pour l'État français.<sup>97</sup> Il était surtout connu pour son travail de journaliste. Il a couvert pour la presse de l'armée française les événements qui ont mené aux débuts de la guerre d'Indochine le 19 décembre 1946. Cependant, son expérience en Indochine a été un pur produit du hasard. Le 19 août 1945, Devillers entendit parler d'une période de recrutement pour l'armée du général Leclerc, qui s'en allait en Indochine peu après, alors qu'il attendait à Paris sa mutation vers un régiment basé à Pontoise. Le 22 août, il accepta de partir et il fut muté au régiment de Pontoise au Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient (CEFEO). Cette section de l'armée avait pour mission de mettre fin à l'occupation japonaise, et de

---

<sup>97</sup> Aucun auteur (en ligne : <http://www.academieoutremer.fr/academiciens/fiche.php?aId=189> accédé le 19 août 2014.)



reconquérir le territoire indochinois. Devillers travaillait dans le service de presse de CEFEQ.<sup>98</sup> Nous comprenons ici qu'il s'agissait de la propagande militaire française.

Ce parcours en Indochine allait changer la vie du jeune homme ainsi que sa perception du monde. Lors de son voyage, il rencontra le journaliste Jean Lacouture qui voyageait dans le même bateau. Ces deux hommes faisaient partie du service de presse du général Leclerc, qui s'appelait le 5<sup>e</sup> bureau. Un des objectifs posés à Devillers par ses supérieurs pour le 5<sup>e</sup> bureau était selon ses propres mots de « démarrer ce qui devait être la revue du corps expéditionnaire, un mensuel baptisé *Caravelle*. »<sup>99</sup> Ce journal était d'un format de quatre pages, comprenant « des histoires, des interviews et des analyses politiques, pas trop marqués d'un bord comme de l'autre »<sup>100</sup> puisqu'il était distribué aux troupes. Il avait donc accès à des informations internes sur ce qui se passait au Viêt Nam.

Le parcours de Devillers à *Caravelle* l'a progressivement influencé à changer d'opinion quant à la guerre. Lors de son arrivée, Devillers était pour la restauration de l'État colonial en Indochine, comme il s'est récemment souvenu dans ses mémoires :

J'étais alors, personnellement, favorable à un rétablissement rapide du régime colonial, condition de la pérennité de l'Empire. Je croyais à la supériorité de la civilisation blanche. J'étais, au fond, à la fois nationaliste de droite, catholique, militariste, impérialiste et même raciste, ce qui faisait vraiment beaucoup.<sup>101</sup>

<sup>98</sup> Philippe Devillers, *Vingt Ans, et plus, avec le Viêt-Nam : souvenirs et écrits (1945-1969)* Paris, Éditions Les Indes Savantes, 2010, p. 13.

<sup>99</sup> *Idem*

<sup>100</sup> Jean Lacouture et Youssef, *Nos Orient : le rêve et les conflits*. Paris, Les Éditions du Rocher, 2009, p. 26.

<sup>101</sup> Devillers, 2010, p. 35.



Alors que Devillers était un fervent défenseur de l'Empire français, il va, petit à petit, devenir l'un des plus grands défenseurs du nationalisme vietnamien. Lors de son arrivée à Saigon, les thèses sur le conflit étaient confuses, autant chez les militaires français que chez les civils, et pourtant « on se battait cependant déjà dans la rizière, contre le "Viêt-Minh". L'ennemi, c'était lui, le Viêt-Minh terroriste, les Communistes. Il fallait, nous disait-on, les liquider si l'on voulait rétablir la sécurité et la paix auxquelles aspirait toute la population. »<sup>102</sup> Le manque d'informations sur ces fameux Viêt-Minh dérangeait cependant le jeune homme, qui se demandait « chaque jour : pourquoi les Annamites s'étaient-ils donc révoltés? Avant de juger, je voulais d'abord comprendre. »<sup>103</sup> Cette quête d'information mena Devillers à faire des recherches sur l'histoire vietnamienne contemporaine. Nous pouvons établir un certain parallèle entre Mus qui recherchait « la vérité » et Devillers qui « voulait comprendre.»

À travers sa volonté de comprendre, Devillers s'impliqua d'abord dans la presse locale. Cette implication dans la sphère locale des Français de Saigon a marqué Devillers et ses collègues de *Caravelle*, qui découvrirent une société profondément xénophobe. En effet, le premier choc que le jeune journaliste a eu lors de ses interactions avec les blancs d'Indochine fut à travers le clivage des « Français nouveaux », « gaullistes », ou « vichystes ». Devillers a dit de ces interactions qu'il a été :

...« choqués (lui et ses collègues) par la haine, le mépris et le désir de revanche sur les Annamites qui animaient nombre de Français de Saigon. C'est le caractère même et les propos de ces « colonialistes » qui, je crois, suscitèrent en nous une compréhension sympathique des revendications vietnamiennes. Ils commencèrent à me rendre, contrairement à mes traditions familiales antimilitariste et anticolonialiste. »<sup>104</sup>

---

<sup>102</sup> *Ibidem*, p.34

<sup>103</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>104</sup> *Ibidem*, p. 63.

À travers cette réalisation, Devillers voulait informer la population française de Saigon, afin de faire changer les mentalités. Car dans un contexte où un grand nombre de Français d'Indochine étaient profondément racistes envers les Vietnamiens, la situation ne pouvait pas s'arranger. Cette volonté de prendre la parole va se traduire par la création d'un journal civil.

Devillers cherchait à créer un dialogue pour une solution pacifique à cette guerre. En décembre 1945, il créa avec Lacouture et deux autres soldats le journal *Paris-Saigon*. Le journal avait comme objectif de fournir à la population française de Saigon des nouvelles de la France, ainsi que créer une plate-forme pour conduire un débat sincère sur une solution pacifique pour la guerre d'Indochine.<sup>105</sup> Ce journal s'inscrivait dans une ligne éditoriale pacifique, qui voulait créer une solution au conflit où la France aurait encore sa place dans ce nouvel État vietnamien. Cependant, cette ligne était en contradiction totale avec l'objectif gaulliste de reconquête de l'Empire colonial français.

Cette quête de compréhension le poussa à rencontrer différentes personnes impliquées dans cette guerre. Il entra en contact avec Mus le 7 août 1947, qui lui expliqua sa perspective quant aux négociations ratées avec Hô Chi Minh : « Le prestige de la France est profondément atteint par les fautes commises. Le conflit est devenu aigu. Aujourd'hui 120 000 Vietnamiens ont été tués. Chaque année, des tablettes des ancêtres rappelleront tous ceux qui ont été tués par les Français. Les « colonialistes » n'en avaient jamais tués autant. »<sup>106</sup> Mus était déjà conscient de l'existence du nationalisme vietnamien, il était déjà en train de critiquer en privé le gouvernement et sa solution Bao Dai, avant de le faire publiquement en 1949.

---

<sup>105</sup> Devillers, 2010, p. 70.

<sup>106</sup> *Ibidem*, p. 193.

Devillers, voyant une figure importante du gouvernement colonial sceptique des décisions prises par l'État français, ne pouvait qu'être renforcé dans sa quête personnelle.

Afin de trouver ces informations nécessaires à la compréhension de la situation, Devillers s'informa sur les sources moins partisans. Il commença à lire dès 1947 des manuels scolaires provenant des écoles primaires de l'Indochine. Il trouva aussi des ouvrages sur la conquête de la Cochinchine et du Tonkin dans la bibliothèque de l'Agence de l'Indochine, à Paris. Ces ouvrages furent une bonne introduction à l'histoire de l'Indochine, et il commença à rédiger un ouvrage sur le pays, qui deviendra *Histoire du Viêt-Nam*, avec les documents et les entrevues qu'il fit lors de son séjour à Saigon, ainsi que ceux recueillis en France.<sup>107</sup> Bien que ces ouvrages fussent sommaires, ils furent une bonne base pour comprendre les fondements de l'histoire vietnamienne.

Il manquait à Devillers une certaine perspective nationaliste sur le sujet. Il n'était pas un sympathisant communiste. Cette méfiance envers le communisme le mènera à l'historien Ngo Ninh Nhu, le frère de Ngo Dinh Diem. Nhu, un nationaliste vietnamien catholique, brièvement conservateur des Archives et Bibliothèques d'Indochine, avait une profonde amertume envers l'État colonial français et les communistes.<sup>108</sup> Entre le 22 février et le 26 avril 1948, plusieurs rencontres se firent entre les deux hommes, et Devillers, dans ses mémoires récentes, remercie Nhu pour les nouvelles connaissances acquises :

---

<sup>107</sup> Devillers, 2010, p. 209.

<sup>108</sup> Christopher E. Goscha, *Historical Dictionary of the Indochina War (1945-1954). An international and Interdisciplinary Approach*. Copenhagen, Nordic Institute of Asian Studies, 2011, p. 314.



Je dois beaucoup à Nhu, qui m'a fait saisir l'origine et l'essence du nationalisme vietnamien, face la Chine d'abord, puis à la France. J'en conçus une grande admiration pour le peuple du Viêt-Nam, pour son patriotisme profond; j'admis la légitimité de sa résistance à la « colonisation : occidentale, française en particulier. Mes réflexions de Hué avaient été confirmées. Je pouvais désormais tout replacer dans une perspective solide, retracer avec sympathie la lutte de ce peuple pour la reconquête de son unité et de son indépendance.<sup>109</sup>

Nous constatons à travers les écrits de Devillers une transformation : celle d'un homme qui a commencé en tant que militaire impérialiste, à un intellectuel sensible aux revendications des nationalistes vietnamiens. Cependant, l'intérêt de Nhu envers Devillers à cette époque n'était sûrement pas altruiste : entre 1947 et 1948, Diem et Nhu, déjà importants dans la politique vietnamienne, essayèrent d'influencer la solution Bao Dai, à leur avantage.<sup>110</sup> Nhu n'était pas le seul nationaliste qu'il ait rencontré, il fit la connaissance de Tran Van An, Ngo Dinh Luyen, Buu Loc et Dac Khê.<sup>111</sup> Nhu a cependant eu le plus d'influence sur la connaissance de Devillers, et ses travaux sur le sujet refléteront l'influence de cette histoire nationaliste.

Comme Mus, Devillers fit partie du gouvernement français, et s'intéressa à la question indochinoise sous un nouvel angle. Le 1<sup>er</sup> novembre 1948, Devillers fut engagé en tant que fonctionnaire contractuel. Il était l'assistant de Jérôme Solal, le chef de cabinet de l'adjoint du Secrétaire général du gouvernement. Le titre de haut commissaire d'Indochine venait d'être hérité par Léon Pignon, qui comptait instaurer la solution Bao Dai. Alors que Devillers écrivait pour la souveraineté vietnamienne dans la presse tel *Le Monde*,<sup>112</sup> le gouvernement français voulait tout simplement instaurer son champion au pouvoir. Ainsi, Devillers se retrouva piégé dans une

<sup>109</sup> Devillers, 2010, p. 226.

<sup>110</sup> Edward Miller, *Misalliance : Ngo Dinh Diem, the United States, and the Fate of South Viêt-Nam*. Cambridge, Harvard University Press, 2013, p. 43.

<sup>111</sup> *Ibidem*, p. 240.

<sup>112</sup> Certains dirigeants du journal tel Rémy Roure et Olivier Merlin ne l'aimaient guère, trouvant qu'il avait « des tendances vietnamophiles ». Devillers, 2010, p. 209.

situation où il travaillait pour un État qui était encore colonialiste, alors qu'il ne l'était plus. Il va questionner en 1949, dans le journal *Hautes Études Américaines*, non pas la légitimité de Bao Dai, mais la réelle efficacité du personnage en tant que chef du gouvernement, puisque :

Comment Bao Dai pourra-t-il surmonter ces obstacles, s'il n'a ni finances, ni armée, ni même administration? Et comment pourra-t-il résister à l'offensive probable du Viêt-Minh si la France ne lui a pas donné, pendant qu'il est encore temps, les moyens matériels et moraux d'être le vrai leader national? Croit-on qu'après ce qui s'est passé depuis 1945, les combattants du maquis se rallieront à un régime où la Sûreté française demeurerait toute-puissante? Tout laisse à penser au contraire que l'esprit de résistance du Viêt-Minh va se durcir devant la tentative de division et que l'effort militaire de la France, loin de se relâcher, devra s'accroître. L'influence de Bao Dai en souffrira d'autant, à moins qu'il ne le refuse, qu'il entre en contact avec Hô Chi Minh pour devenir, presque fatalement, son prisonnier. Quelle serait alors la position du gouvernement français?<sup>113</sup>

Nous avons ici un fonctionnaire qui questionne publiquement la politique suivie par son gouvernement. Pour Devillers, questionner la possibilité de Bao Dai en tant qu'homme de gouvernement, ainsi que le soutien que la France est prête à donner à celui-ci montre déjà une certaine autonomie face à la ligne officielle du gouvernement.

Devillers est un des premiers intellectuels français non communistes après Mus à s'opposer à la guerre. Nous devons tout de même reconnaître que la réception publique des propos de Devillers n'a pas eu le même impact que les prises de position de Mus, puisqu'elle n'a pas créé de tollé public. Les révélations de la pratique de la torture par le gouvernement français, publiées dans *Témoignage Chrétien*, ont définitivement radicalisé la critique de Devillers par rapport au manque de volonté du gouvernement français de négocier avec la République Démocratique

---

<sup>113</sup> Philippe Devillers, « Les Chances de la Solution Bao Dai » dans *Hautes Études Américaines*, no. 64, mars 1949 (dans *Vingt ans et plus avec le Viêt-Nam : 1945-1969* de Philippe Devillers, Les Indes Savantes, Paris, 2010, p. 259.)

du Viêt Nam.<sup>114</sup> Bien qu'il n'ait pas réagi directement aux propos de Deragay et Mus quant aux dénonciations sur la torture, le contexte de la guerre et son opinion quant à la futilité de la reconquête ont été exprimés dans son journal privé, où il s'est dit dès avril 1949 :

À quoi se raccrocher. Parfois, le vertige me prend devant ce vide... Dans ce drame qui me tient tant à cœur, que suis-je maintenant? Un témoin, et un témoin qui se sent devenir impitoyable. On ne peut plus espérer que les fonctionnaires ou les responsables de mon pays ne comprennent jamais à temps des problèmes de cet ordre. Il n'y a donc pas de chance qu'ils acceptent de ma part, des conseils ou avis. C'est donc du côté où est la liberté et la justice que je dois aller, là où les hommes seront probablement si ingrats, mais peu importe. Je serai en paix avec moi-même, j'aurai la paix en moi.<sup>115</sup>

Cet extrait provient de son journal privé, et il n'a été publié que bien après sa rédaction, contrairement à ce que Mus a accompli dans *Témoignage Chrétien*. Cependant, par l'entremise de cet extrait, nous remarquons un parallèle avec la carrière de Mus. Car si Mus cherchait la vérité, Devillers cherchait la justice. À partir de ce moment, Devillers préparait sa dissidence, car il devait avoir une argumentation irréprochable. Cette situation au Viêt Nam était déjà extrêmement problématique, mais elle allait prendre une nouvelle tournure, dictée par l'actualité internationale.

La guerre d'Indochine, dans laquelle Devillers se trouvait, entrait dans sa phase d'internationalisation. Alors que Hô Chi Minh avait combattu les Japonais, il est dorénavant considéré comme un agent communiste, dans un contexte de Guerre froide explosif. La situation en Asie a pris une tournure irréversible avec la « chute de Pékin » aux mains de Mao, le 1<sup>er</sup> octobre 1949. Début janvier 1950, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) et la nouvelle République Populaire de Chine reconnaissent à leurs tours le gouvernement de Hô Chi Minh comme le seul

---

<sup>114</sup> *Ibidem*, p. 265.

<sup>115</sup> *Ibidem*, p. 267.



gouvernement légitime au Viêt Nam. Le conflit en Indochine est dorénavant placé dans une optique de Guerre froide.<sup>116</sup>

Devillers constatait l'internationalisation de la guerre en marche, et la fin de l'ère Pignon en Indochine. La bataille de Cao Bang fut décisive dans la chute de Pignon. Cette défaite pour l'armée française se passa en parallèle de l'entrée de la Chine lors de la situation en Corée. Petit à petit, les deux conflits furent liés sur la scène internationale à travers l'intervention directe et indirecte de la Chine communiste dans la région.<sup>117</sup> Après cette défaite, le gouvernement français demanda au général De Lattre de prendre le contrôle de la situation en Indochine. Celui-ci accepta uniquement s'il pouvait obtenir le contrôle militaire et civil en Indochine, ce que le gouvernement français lui céda. Le 6 décembre 1950, De Lattre devint le nouveau haut commissaire en Indochine. Dès son arrivée, la guerre d'Indochine se transforma en conflit de Guerre froide, alors qu'elle était une guerre de décolonisation auparavant.<sup>118</sup>

Dans ce nouveau contexte, Devillers obtint une promotion. Il devint responsable d'archives des affaires diplomatiques au Quay d'Orsay à partir de juillet 1950.<sup>119</sup> Ce poste lui donna un accès privilégié à la correspondance interne du début de la guerre en 1945 et 1946. Cet accès à l'information diplomatique poussa Devillers à s'informer sur les débuts du conflit du côté du gouvernement français et il commença à contester la version officielle de la guerre.<sup>120</sup> Afin de dénoncer cette guerre, il allait adopter un raisonnement basé sur les arguments utilisés par le gouvernement, tel le

---

<sup>116</sup> Devillers, 2010, p. 278-281.

<sup>117</sup> Goscha, 2011, p. 82

<sup>118</sup> *Ibidem*, p. 133.

<sup>119</sup> Devillers, 2010, p. 289.

<sup>120</sup> Goscha, 2011, p. 140.

général Leclerc, afin d'éviter les arguments proposés par le Parti Communiste français. Leclerc ne pouvait guère être soupçonné de complaisance envers le communisme. Malgré ses critiques, Devillers pensait encore en 1950 que la France pouvait négocier avec Hô Chi Minh, en passant par Bao Dai. Et il écrivait déjà le manuscrit de son futur livre.<sup>121</sup>

*L'Histoire du Viêt Nam de 1940 à 1952* est sorti en 1952, alors que la guerre d'Indochine était encore en cours. Ce livre fut publié par les Éditions du Seuil, reliées au journal anticolonialiste *Esprit*, dirigé par Jean Marie Domenach. Les Éditions du Seuil ont aussi publié le livre *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre*, de Mus et les comparaisons entre les deux livres subversifs ne s'arrêtent pas là : les conclusions, bien qu'elles diffèrent sur certains points, ont pour but de négocier afin de laisser une réelle autonomie aux Vietnamiens, pas un État télécommandé de Paris. Tel *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre*, *L'Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952* de Devillers critique l'action française en Indochine, mais pas nécessairement pour les mêmes raisons. Lors de la guerre d'Indochine, les livres qui traitèrent du Viêt Nam furent rares. *L'Histoire du Viêt Nam à 1952* de Devillers a été écrit afin de combler cette lacune et d'écrire l'histoire du pays pour un public qui la connaissait si peu.

## 2.2 Le Viêt-Nam de Devillers

Devillers dévoile dans son livre le statut du Viêt Nam avant la conquête effectuée par les Français. Le pays n'a pas été colonisé pendant deux siècles avant la conquête française. Ses liens de suzeraineté avec l'empereur de Chine étaient respectueux et il n'y aurait pas eu de relation entre dominants et dominés.<sup>122</sup> Avant cette époque, il y

---

<sup>121</sup> Devillers, 2010, p. 299.

<sup>122</sup> *Idem. Histoire du Viêt-Nam de 1945 à 1952*. Paris, Éditions du Seuil, 1952, p. 10.

eut certes une domination chinoise qui dura pendant 1000 ans, de 111 av. Jésus-Christ jusqu'à l'an 939 de notre ère. Tel Mus, Devillers introduit la notion de l'introduction du mandat du ciel, c'est-à-dire la « conception centralisatrice du royaume fondée sur le culte de l'Empereur », sans cependant y accorder une si grande importance philosophique : Devillers traite de l'application d'un système politique centralisateur au Viêt Nam. Malgré cette domination et cette centralisation, les Vietnamiens démontrèrent une résistance envers les Chinois.<sup>123</sup>

Selon Devillers, le règne des Chinois n'était pas connu pour sa bonté ou un quelconque respect de la population locale. Les administrateurs abusèrent de leurs pouvoirs assez fréquemment et la population vietnamienne se rebella maintes fois. Bien que les actions entreprises envers les Chinois ne fussent pas toujours fructueuses, une tradition de résistance, nous dit Devillers, s'est établie envers l'envahisseur dès le premier siècle de notre ère:

Parmi ces révoltes, il faut citer, car leur souvenir ou leurs légendes demeurent vivaces dans ces traditions populaires, celles des sœurs Trung, contemporaines de Tibère et qui sont considérées comme des héroïnes nationales, celle de Ly-bôn, en 641, qui rendit pour 60 ans son indépendance au pays, celle enfin de Ngô-Quyên, en 938, qui devait libérer définitivement cette fois, l'Annam de la domination chinoise.<sup>124</sup>

Lorsque Devillers parle de ces héros de la résistance éternelle, il développe l'idée d'une tradition vietnamienne de mouvements indépendantistes à travers le temps. Lorsque l'idée même de héros nationaux qui ont combattu les étrangers est établie, Devillers crée ainsi l'idée d'une lignée de résistants par le biais d'une lecture nationaliste de l'histoire, en citant ses héros telles les sœurs Trung. Dans cette perspective historique, les nouveaux résistants anti-impérialistes ne sont pas

---

<sup>123</sup> *Ibidem*, p. 12-13.

<sup>124</sup> *Ibidem*, p. 14.



uniquement le produit de leur temps, mais ils s'inscrivent dans un courant millénaire de l'histoire vietnamienne.

La centralisation étatique effectuée sous l'emprise de la Chine n'était pas nécessairement un carcan pour les Vietnamiens. Le village a toujours été autonome. L'ingérence du gouvernement dans la vie privée des gens était minime. L'influence de Mus sur Devillers est patente, dans la mesure où ce « village » était totalement décentralisé, puisque l'État avait peu de contrôle administratif sur cette structure sociale. Les habitants de ce « village » faisaient de l'autogestion et selon le dicton que Devillers cite dans son livre, « L'autorité du Roi s'arrête à la porte du village. »<sup>125</sup> L'État traditionnel vietnamien n'était pas un État demandant, puisque les conventions sociales dictaient à l'État de ne pas s'ingérer dans les affaires locales une fois les impôts récoltés. Le « village » a donc toujours été un havre de tranquillité pour les Vietnamiens, après la conquête chinoise jusqu'à la première indépendance du pays. Indépendance qui sera bouleversée par l'arrivée des Français, puisque ceux-ci imposèrent un modèle à l'opposé du laissez-faire étatique.

### 2.2.1 Devillers entre Hô Chi Minh et Bao Dai.

C'est l'histoire du temps présent qui occupe Devillers avant tout. À travers son livre, Devillers cherche tout d'abord à contester le bien-fondé de la colonisation pour les Vietnamiens. Afin de prouver ce point, il va développer une histoire nationaliste qui débute officiellement avec la conquête française, puisque celle-ci a divisé l'élite des lettrés en deux camps. Le premier camp croit encore au pouvoir de la monarchie, malgré l'emprise des Français. L'empereur reste le représentant du ciel et son honneur doit être défendu. Selon ces lettrés, leur pays peut tirer des éléments positifs

---

<sup>125</sup> *Ibidem*, p. 21.

de la colonisation à travers la modernisation apportée par les Français. Le lecteur comprend rapidement que ces lettrés font partie du camp des soumis.<sup>126</sup>

Devillers développe l'idée de cette classe de collaborateurs qui cherchent à réformer le système vietnamien. Ce camp cherche à s'inscrire dans le modèle colonial, mais ces lettrés ne réalisent pas la futilité de cet exercice, puisque les Vietnamiens n'avaient aucun pouvoir décisionnel dans le pays. Les Européens ont pris le contrôle de cette région géographique d'Extrême-Orient :

En somme, 10 à 11.000 Européens, à des titres divers (mais à des postes souvent subalternes), occupent le sommet de la pyramide du pouvoir au Viêt-Nam. Ils « coiffent » véritablement ce pays de 22 millions d'habitants : les fonctionnaires (quelques centaines) tiennent tous les leviers de commandes administratives et techniques. De même, quelques centaines de colons, de commerçants ou de « bourgeois » européens (en liaison avec les Chinois souvent) tiennent tous les points vitaux de l'économie, dans l'agriculture et l'industrie comme le commerce ou la banque. Et ils tiennent aussi les leviers politiques, car ils ont le droit de vote (les Indiens et les petits fonctionnaires forment la majorité du corps électoral)<sup>127</sup>

Dans cette structure coloniale, les Vietnamiens n'avaient absolument aucun pouvoir. Devillers remet en cause l'idée même de la colonisation qui aurait amené la civilisation et l'égalité entre les peuples. Les Européens ont pris le contrôle du pays dans son entièreté. Cette absence de Vietnamiens dans les classes décisionnelles s'explique par le « complexe de supériorité raciale » des Européens envers les Vietnamiens.<sup>128</sup> Les intérêts des Vietnamiens n'étaient représentés nulle part dans cette hiérarchie.

Afin d'opposer le système colonial, Devillers met en valeur une lecture favorable de la résistance vietnamienne. Une dissidence lettrée s'établit en opposition aux lettrés

---

<sup>126</sup> *Ibidem*, p. 30.

<sup>127</sup> *Ibidem*, p. 42.

<sup>128</sup> *Ibidem*, p. 43.

collaborateurs, constatant l'échec de la monarchie vietnamienne. À travers cet échec, elle a trahi le pays qu'elle devait protéger. Le seul salut possible est de combattre l'envahisseur blanc, d'où la nécessité d'instrumentaliser le patriotisme. Une fois cet objectif accompli, il serait possible de restaurer l'Annam traditionnel. Ce deuxième camp s'inscrit dans la continuité de la résistance vietnamienne. Cependant, les deux camps se rappellent du passé vietnamien :

De ce long passé, le peuple vietnamien a retenu – et tous, riches et pauvres, jeunes et vieux, savent cela – que le Viêt-Nam a vécu mille ans indépendant, sous une monarchie nationale et patriote disposant d'un État organisé et fort, qui a été capable, même contre la Chine, de sauvegarder l'indépendance du pays. Il est conscient d'être un peuple plein de vitalité et de dynamisme, supérieur, l'histoire lui paraît le prouver, à tous les autres peuples de l'Indochine. Il est également conscient d'appartenir à une civilisation qui, sauf sur le plan technique, ne le cède en rien à la civilisation occidentale. Et de ce passé de souffrances, de travail acharné, mais aussi de gloire et de liberté, il garde une nostalgie profonde dans laquelle se profile, confusément, l'image du Viêt-Nam de demain.<sup>129</sup>

Ces camps ne sont pas cependant monolithiques chez les partisans, puisque certains vont passer d'un camp à l'autre. Ils ont tous les deux comme intérêt principal la survie du Viêt-Nam, tout en ayant de différentes positions afin de défendre leur patrie.<sup>130</sup>

L'auteur traite du paradoxe de la dissidence vietnamienne. Alors qu'elle refusait de s'allier aux Européens, cette résistance organisée va toutefois s'occidentaliser. Malgré une décadence de l'enseignement des valeurs traditionnelles vietnamiennes, ces lettrés résistants vont avoir accès aux travaux des différents philosophes des Lumières. Cette littérature va fournir tout un contexte théorique pour penser un regain de contrôle du pouvoir par les Vietnamiens.<sup>131</sup> Cette découverte des Lumières va progressivement développer une conscience nationale de peuple vietnamien, incluant

---

<sup>129</sup> *Ibidem*, p. 30.

<sup>130</sup> *Idem*.

<sup>131</sup> *Ibidem*, p. 54



les paysans jusqu'aux citoyens : le nationalisme devient le point de ralliement pour les résistants à la colonisation.

En créant cette division, l'auteur établit clairement les souches du conflit actuel en les liant au colonialisme, afin de nier la thèse actuelle promue par de Lattre d'un conflit profondément international, liant les forces communistes internationales. Afin de développer son argumentaire, Devillers met en cause l'histoire coloniale française qui niait l'existence d'une nation vietnamienne éduquée et vantait les bienfaits du système européen imposé aux populations étrangères. Il met en cause les effets économiques de cette colonisation, qui n'a en rien aidé le peuple vietnamien :

Il ne paraissait du reste pas y avoir encore, ni de la part de l'Administration, ni de la part des élites vietnamiennes, d'effort réel pour développer l'activité locale indigène dans les secteurs où elle pouvait créer de nouveaux revenus. Le riz et le maïs exceptés, la production indigène demeurait en effet presque stationnaire depuis le début du siècle. Dans les régions du Tonkin et de l'Annam, là où la production de riz s'était accrue à la suite des travaux hydrauliques agricoles, l'augmentation de la population absorbait au fur et à mesure tout l'excédent et le niveau de vie ne pouvait donc s'élever. En Cochinchine où ce niveau de vie s'était cependant accru, le prélèvement excessif du capital sur les revenus de la production empêchait l'amélioration de s'étendre en profondeur.<sup>132</sup>

Ce type d'inégalité économique fut un terrain fertile pour les doléances, récupéré par le nationalisme vietnamien. L'émergence du nationalisme vietnamien est l'explication de la future guerre, puisqu'elle s'inscrit dans un processus historique de compréhension de statut de colonisé et la recherche d'une échappatoire afin de reprendre le contrôle du pays.

À travers le livre, Devillers établit l'importance de la montée du Viêt-Minh en tant que force nationaliste. Le Viêt-Minh ne chercherait ainsi que la réappropriation de la

---

<sup>132</sup> *Op cit*, p. 48.

souveraineté du Viêt-Nam, comme les autres groupes nationalistes anticolonialistes qui le précèdent. L'organisation militaire du Viêt-Minh est cependant la raison pour laquelle ils sont efficaces. Devillers ne tente pas de glorifier le Viêt-Minh dans son œuvre :

Par application d'un régime de terreur, il est parvenu, dans de très nombreux districts, à obliger la population annamite et tho à adhérer au parti et à l'aider dans son ravitaillement, ses déplacements, son travail de renseignements. Ceux qui refusaient d'adhérer au parti se voyaient pillés et dépouillés; ceux qui travaillaient contre le parti en renseignant l'administration étaient purement et simplement assassinés.<sup>133</sup>

Les tactiques utilisées par les Viêt-Minh sont vivement critiquées par l'auteur. Devillers n'essaie pas de créer une propagande anti Viêt-Minh non plus, puisqu'il écrit ce livre afin d'informer les Européens sur la réalité du terrain au Viêt-Nam. Nous constatons que l'auteur n'était pas partisan des Viêt-Minh. Cependant, cette volonté de comprendre les raisons de son succès, ainsi que ses revendications nationalistes, mettaient en avant la capacité du Viêt-Minh à négocier avec la France pour finir cette guerre.

Dans la sphère politique vietnamienne de la Deuxième Guerre mondiale, le Viêt-Minh s'est trouvé dans une situation de force comparé aux autres groupes nationalistes. Le groupe de Nguyen Ai Quoc (désormais Hô Chi Minh) a été le seul groupe qui a résisté efficacement face à l'envahisseur japonais, grâce à des soutiens parmi la population et une organisation militaire compétente :

Pratiquement, il est le seul présent en Indochine par ses cellules, ses guérilleros, et ses émissaires et lui seul bénéficie de l'« unification » réalisée. Il la présente aux populations comme son œuvre, un succès qui atteste sa force, et jouant sur les mots, il développe sa propagande « au nom de la Ligue de tous les partis révolutionnaires du Viêt-Nam »... le

---

<sup>133</sup> *Ibidem*, p. 97.

« Viêt-Minh »! Peu à peu, il rallie des nationalistes hésitants, « mord » sur les partis concurrents.<sup>134</sup>

Ayant été le seul groupe efficace avec des résultats sur le terrain, il est normal que le Viêt-Minh obtienne le plus de crédibilité sur le terrain en tant que groupe nationaliste résistant. Les autres groupes nationalistes après la fin de la guerre se sont trouvés dans une impasse : vu qu'un grand nombre d'entre eux (mis à part le VNQDD) ont collaboré de près ou de loin avec les Japonais, le mouvement nationaliste vietnamien risque d'être assimilé à une création de l'armée nipponne. Les différents chefs nationalistes ont décidé de s'effacer devant le Viêt-Minh, qui avait acquis une légitimité nationaliste parmi la population.<sup>135</sup>

Le Viêt-Minh s'est trouvé dans une position de force à travers un « extraordinaire concours de circonstances. » L'abdication de Bao Dai a été un symbole marquant. Dans une optique similaire à Mus, Devillers explique les conséquences de la « Révolution d'août » : « pour la population, le geste est parfaitement clair : le Viêt-Minh a hérité de la puissance impériale. La rapidité et la facilité avec lesquelles s'est accompli le changement de régime, la Révolution, attestent que c'est lui, qui, désormais, est investi du « mandat du ciel. » Ce mandat, comme dans l'œuvre de Mus, crée l'idée d'une nouvelle légitimité pour le groupe communiste, puisque celui-ci a pris les décisions nécessaires lors d'une crise majeure.

Afin de stabiliser leur nouvelle position de force, le Viêt-Minh doit rester fort devant la reconquête en marche. Selon Devillers « il s'agit maintenant pour lui (Hô Chi Minh), au moment où arrivent les Alliés, de conserver ces avantages, d'autant plus

---

<sup>134</sup> *Ibidem*, p. 104.

<sup>135</sup> *Ibidem*, p. 140-141.



précaires peut-être que ses chefs sont pratiquement des inconnus pour le peuple vietnamien. »<sup>136</sup> Le leader du Viêt-Minh est cependant devenu le seul choix possible grâce à son organisation militariste. C'est après tout, la seule organisation qui a combattu les Français et les Japonais sans compromettre leur nationalisme. Pour Devillers, le Viêt-Minh s'impose comme le seul groupe capable de conserver les acquis récents.

Le portrait de Hô Chi Minh présenté lors de la déclaration est en concordance avec les descriptions du Viêt-Minh de l'auteur. Lorsque Hô fait la déclaration d'indépendance le 2 septembre, Devillers note les références à la déclaration d'indépendance américaine et la critique virulente envers le système colonial français. Il avance aussi que « la proclamation ne comportait pas la moindre référence à l'URSS. »<sup>137</sup> Le projet de Hô Chi Minh, tel que décrit par Devillers, servirait ainsi aux Vietnamiens eux-mêmes et non pas à des intérêts étrangers tels les Soviétiques.

### 2.2.2 Philippe Devillers devant l'impossibilité de la solution Bao Dai

Selon Philippe Devillers, alors que Hô Chi Minh avait le soutien populaire du peuple, Bao Dai n'avait ni ce luxe, ni une administration compétente. Pire encore, selon l'auteur, l'administration du régime Bao Dai était peuplée de marionnettes vietnamiennes mises dans des positions d'importance par les Français. Les personnes qui tournaient autour de l'Empereur ne furent que des opportunistes,<sup>138</sup> qui ne cherchaient pas la fin des hostilités avec le Viêt-Minh : ils sollicitaient une intensification des combats à travers l'aide de l'armée française.<sup>139</sup> Même si Bao Dai

---

<sup>136</sup> *Ibidem*, p. 143.

<sup>137</sup> *Idem*.

<sup>138</sup> *Ibidem*, p. 444.

<sup>139</sup> *Ibidem*, p. 450.



était franc dans sa démarche, ses différents conseillers n'avaient pas les mêmes intérêts.

Devillers ne croyait pas à la crédibilité politique de Bao Dai. L'indépendance de Bao Dai vis-à-vis de la France était déjà compromise par le manque de la fiabilité d'un gouvernement mené par l'ex-empereur. Il n'avait pas non plus de mouvement populaire qui était derrière lui, ni groupuscule armé qui serait réellement prêt à le soutenir.<sup>140</sup> Il n'avait pas le soutien des intellectuels non plus.<sup>141</sup> Devillers n'essaya pas de « crucifier » Bao Dai afin de créer en Hô Chi Minh le seul nationaliste légitime. L'auteur reconnaît le rôle politique de Bao Dai au Viêt-Nam :

Les adversaires de Bao Dai eux-mêmes ne peuvent nier que, sur le papier certes, mais *en droit* tout de même, il a obtenu une indépendance de plus en plus grande. Il a largement dépassé le cadre encore étroit des accords de l'Élysée. Son Viêt Nam a une diplomatie propre. Reconnu par près de 50 nations, il émerge sur la scène mondiale. Il est présent aux conférences internationales. Il frappe à la porte de l'O.N.U. Il a acquis peu à peu le contrôle de son administration et réduit l'importance des « services communs » indochinois. Il crée son armée...<sup>142</sup>

À travers le livre de Devillers, Bao Dai reçoit un traitement plus positif que dans *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre* de Mus. Bao Dai devient le visage d'un Viêt Nam « indépendant », voire même « nationaliste ». L'auteur va tout de même rappeler au lecteur que ce chef d'État n'est qu'un ersatz de souveraineté, puisque « sans doute cette indépendance se trouve-t-elle fortement limitée par la présence de l'armée française sur tout le territoire indochinois et par celle d'un ministre français à Saigon. Les charges publiques, d'autre part, ne se trouvent pas toujours entre les mains d'hommes jouissant de la confiance du peuple. »<sup>143</sup> Les Français sont encore au pouvoir, puisque leurs intérêts dans la région sont toujours surveillés par leurs alliés

<sup>140</sup> *Op cit*, p. 444.

<sup>141</sup> *Ibidem*, p. 445.

<sup>142</sup> *Ibidem*, p. 447.

<sup>143</sup> *Ibidem*, p. 447.

vietnamiens. Les sérieux doutes quant à la crédibilité politique de Bao Dai ne sont pas partisans selon l'auteur, ils sont tout simplement basés sur son manque de soutien populaire. La critique nuancée de Bao Dai devient bien plus intéressante puisqu'elle ne diabolise pas le personnage.

### 2.2.3 Philippe Devillers à travers une critique nuancée de la guerre.

À travers *Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952*, Philippe Devillers présente une vision du passé où les combattants Viêt-Minh s'inscrivent certes dans une continuité historique de révolutionnaires anticolonialistes. Il ne glorifie pas non plus les Viêt-Minh en tant que nationalistes purs et durs, ou comme suppôts de Moscou et Pékin. Cette volonté d'objectivité dicte la rigueur de l'analyse. La réalité est bien plus nuancée et il ne s'adonne pas à un raccourci intellectuel qui permettrait de créer une version des faits où un combat entre des justes et des injustes se produirait. Le nationalisme est un fait, impossible à contester dans cette sphère vietnamienne.

L'auteur n'a pas peur de l'idéologie communiste des combattants Viêt-Minh. Contrairement aux propos du gouvernement français qui se concentraient sur une conspiration internationaliste reliée à Moscou et Pékin, Devillers explique au lecteur l'attrait des combattants Viêt-Minh pour les Vietnamiens, qui n'est pas relié à la doctrine marxiste :

Autour du noyau de militants du P.C.I. dont une *faible* minorité seulement a été formée en Russie ou en Chine, s'est d'abord agglutinée la quasi-totalité de ceux qui, pour « communisme » ou « nationalisme » (qualifié d'atteinte à la sûreté de l'État) avaient eu maille à partir avec la sûreté du Gouvernement général. On ne le dirait jamais assez; ce qui a fait la force du communisme au Viêt-Nam, c'est la politique de répression de la III<sup>e</sup> République, c'est l'aveuglement de la « société coloniale » et des Services civils. <sup>144</sup>

---

<sup>144</sup> *Ibidem*, p. 470.

La répression de la France coloniale a créé des martyrs et a rendu crédibles les revendications nationalistes des communistes. Devillers n'a pas non plus encensé les méthodes qu'ils utilisaient, mais il reconnaissait la raison même de leur succès, c'est-à-dire « l'efficacité du système qu'ils ont mis sur pied. »<sup>145</sup> Le nationalisme du Viêt-Minh ainsi que ses méthodes de combat sont la raison légitime de son succès.

Philippe Devillers doute de l'application de la théorie des dominos pour l'Indochine. En 1952, la peur d'un Viêt Nam qui se tournerait vers Moscou et Pékin était palpable. Le Viêt-Nam était une guerre menée en même temps que la guerre de Corée et la peur d'un autre pays qui se tournerait vers le communisme était réelle. Devillers ne croit pas en cette possibilité. Il pense que la Chine n'interviendrait uniquement si les Français ou Américains tentaient de créer un nouveau front similaire à celui présent en Corée. Une réorganisation du gouvernement vietnamien s'imposerait, puisque « la Chine ne mettra le Viêt-Minh en mesure de gagner que lorsqu'elle l'aura entièrement colonisé, lorsqu'elle s'en sera fait un instrument servile, peuplé de ses hommes, autrement dit lorsque Hô Chi Minh et son équipe initiale seront entièrement marqués par les « ultras. » »<sup>146</sup> La Chine n'avait pas besoin de s'ingérer, puisqu'elle « n'a pas besoin d'envahir l'Indochine pour dominer le Sud-Est asiatique : il est déjà imbibé de 7 ou 8 millions de Chinois, installés aux points-clés de l'économie et qui seront des agents d'autant plus efficaces que la Chine sera pacifique. »<sup>147</sup> À travers cette analyse, Devillers nie l'importance de la Guerre froide dans ce contexte, puisqu'il s'agit surtout d'une guerre de décolonisation, comme il l'a montré dans son argumentaire. Le combat dans ce contexte est surtout entre Bao Dai et Hô Chi Minh et non pas Washington contre Moscou.

---

<sup>145</sup> *Op Cit*, p. 468.

<sup>146</sup> *Op Cit* p. 462.

<sup>147</sup> *Op cit*, p. 460.



L'auteur croit en la force du nationalisme vietnamien dans ce contexte international. Le Viêt Nam ne sera pas télécommandé de Pékin, car le nationalisme vietnamien existe. Ce nationalisme vietnamien a fait en sorte que le pays résiste fort longtemps, des Chinois jusqu'aux Français. Cette importance du nationalisme vietnamien est primordiale lors de l'analyse du mouvement révolutionnaire : les Vietnamiens doivent définitivement avoir leur indépendance. Si cette guerre continuait après 52 lors des prévisions de Devillers, la France s'enliserait dans un conflit sans fin, puisque le Viêt-Minh chercherait à « user l'armée française » et afin d'arriver à cette fin, il solliciterait l'aide de la Chine.<sup>148</sup> Ce qui n'était souhaitable pour personne.

Lors de la rédaction de ce livre, Philippe Devillers pensait qu'il serait encore possible d'en finir avec cette guerre. La continuation de cette guerre serait tragique : « Prolonger la guerre dans l'espoir de vaincre « totalement » aboutira en effet fatalement à faire de Hô Chi Minh un vassal de Mao et de Bao Dai un fantoche américain. Le Viêt-Nam connaîtra alors le sort de la malheureuse Corée. »<sup>149</sup> Cette situation n'est pas souhaitable et l'auteur pousse un cri du cœur afin que la situation ne s'envenime pas et ne tombe dans un schéma binaire de Guerre froide. Une solution diplomatique est souhaitée dans ce cas et elle est possible puisque les combattants Viêt-Minh sont des nationalistes légitimes.

Bien que Devillers ne soit pas un partisan inconditionnel du Viêt-Minh, il a tout de même plaidé dans ce livre pour mettre un terme à ce conflit, lourd en vies humaines. Reconnaître l'indépendance serait positif pour tout le monde. Tout d'abord, les Vietnamiens gagneraient leur souveraineté, ce qui leur permettrait de ne pas être obligés de s'allier aux Russes ou aux Américains. Cependant, ce pays aurait besoin de

---

<sup>148</sup> *Ibidem*, p. 461.

<sup>149</sup> *Ibidem*, p. 465.

la liberté politique qui permettrait aux Vietnamiens de décider de leurs destins. Dans la zone du Sud, il n'y avait aucune liberté de presse et il y aurait un grand besoin de remédier à cette restriction, puisque « la première condition des élections libres est la liberté des partis et de la presse, dans le cadre des lois naturellement. »<sup>150</sup> Cette liberté politique est nécessaire afin de laisser les Vietnamiens décider de leur propre destinée en tant que nation. Les Américains, Chinois, Français et Russes n'ont pas le droit moral de s'ingérer dans la politique interne vietnamienne, alors qu'« il y a tant de pays, dans le monde, où les dirigeants n'ont pas justifié la confiance ! S'il fallait aller y « rétablir l'ordre » ! On ne base pas une politique étrangère sur des procès d'intention. »<sup>151</sup> L'auteur est ainsi en faveur de laisser les Vietnamiens régler leur situation eux-mêmes, car s'ingérer ne ferait que les pousser vers un bord ou un autre.

#### 2.2.4 « Pourquoi on en est arrivé là ? »

Devillers pense que la France aurait pu éviter de partir en guerre afin de reconquérir son ancien territoire en Extrême-Orient. Selon lui, la difficulté principale est le manque d'informations sur la guerre dans les médias :

L'opinion française a été systématiquement mystifiée. Elle n'a *jamais* été mise au courant des données *réelles* du problème. Celui-ci a été dès l'origine, comme tant d'autres, entièrement politisé. Chaque parti a présenté ses arguments, avant de rechercher les *faits*. Dans cette affaire où tout dépendait des hommes (c'était une confiance, un courant à établir entre les hommes véritablement représentatifs des deux pays), on a préféré invoquer des principes, des idéologies, des grands mots, et ceci a permis de mépriser les faits, de mener, dans le secret, à l'abri des regards indiscrets de l'opinion, une politique dont la mesquinerie, le manque d'ouverture et d'intelligence surprennent déjà l'historien.<sup>152</sup>

---

<sup>150</sup> *Ibidem*, p. 466.

<sup>151</sup> *Ibidem*, p. 471.

<sup>152</sup> *Ibidem*, p. 473.

Le manque d'informations pour le peuple français aurait donc mené son armée à mener une guerre qui n'était pas nécessaire dans ce cadre historique, puisqu'elle menait une guerre contre un peuple qui désirait prendre son indépendance :

C'est tout le problème de l'information dans une démocratie que la guerre du Viêt-Nam vient ainsi poser. La preuve est faite, chez-nous, que la propagande, à condition de ne pas être grossière, peut tout, même faire « prendre des vessies pour des lanternes », même faire passer pour une guerre défensive ce qui n'était en fait jusqu'en 1950 qu'une reconquête.<sup>153</sup>

Si le peuple avait su, il n'aurait sûrement pas cautionné l'effort de guerre. Alors que la population française avait comme information uniquement ce que le gouvernement voulait bien lui communiquer, Devillers cherchait à montrer la légitimité du Viêt-Minh en tant que nationaliste, malgré la critique qu'il recevait. Il voulait informer le public de la gravité de la situation quant à cette guerre qui pouvait s'enliser et potentiellement devenir une nouvelle guerre de Corée.

Le cri d'alarme est marquant dans l'argumentaire de Devillers. Provenant d'une personne qui a été aussi directement impliquée dans la guerre avant de prendre une position contestataire, l'argument est d'une force tout aussi convaincante que *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre* de Mus. Le message envoyé y est tout aussi clair : il est absolument nécessaire d'arrêter ce conflit le plus rapidement possible, afin de ne pas continuer cette histoire tragique :

Ce ne sont pas les mille milliards qui dans l'affaire sont les plus graves, ni même les destructions que cette guerre a provoquées au Viêt-Nam. C'est le fait même de la guerre, ce sont les 30. 000 morts français, les 300 ou 400.000 morts vietnamiens qui hantent nos consciences, la pensée que tant d'héroïsme, de générosité et de jeunesse ont été sacrifiés à la volonté de puissance de quelques-uns. Je n'ai pas parlé de tous ces combats quotidiens, innombrables, et inconnus, qui constituent la toile de fond de l'histoire.<sup>154</sup>

---

<sup>153</sup> *Idem.*

<sup>154</sup> *Ibidem*, p. 474.



La guerre a été coûteuse en vies humaines, alors qu'elle aurait pu être évitée si les Français avaient négocié en temps et lieu. Mais en 1952, il semblait encore exister une issue, celle des élections libres. Et le peuple français devait être informé de la situation en Asie du Sud-Est afin de pouvoir lui aussi contester la guerre.

L'édition de ce livre fut la raison pour laquelle Devillers démissionna du gouvernement au printemps 1952. André Ségalat, haut fonctionnaire de Matignon n'a pas compris pourquoi Devillers démissionna au début, jusqu'à ce qu'il lise la dernière page.<sup>155</sup> Matignon ne pouvait pas se permettre d'avoir un dissident qui critiquait ouvertement la politique de la France à l'Indochine. Les similarités avec Paul Mus se multiplient : nous avons ici un intellectuel qui rentre en dissidence alors qu'il est encore au gouvernement. Mais les similarités ne s'arrêtent pas là : Devillers a remplacé Mus au Collège Libre des sciences sociales et économiques et il fut le premier en France à donner un cours sur l'histoire contemporaine du Viêt Nam.<sup>156</sup> En 1965 il ira enseigner un séminaire aux États-Unis à l'Université Cornell et en 1967 il deviendra chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique en France.<sup>157</sup> Il continuera d'écrire pour divers journaux, tels l'*Express*, le *China Quarterly* ou *Le Monde*. Devillers ne sera pas le seul journaliste à écrire sur le Viêt-Nam. Son collègue de travail Jean Lacouture va aussi écrire plusieurs ouvrages indépendamment de Devillers.

---

<sup>155</sup> Devillers, 2010, p. 315.

<sup>156</sup> Philippe Devillers « Écrire l'histoire du Viêt-Nam dans les années 1950 » dans le colloque « Charles Fourniau. Hanoi-Paris-Aix-Hanoi. L'itinéraire d'un historien français du Viêt-Nam », Aix en Provence, 24 et 25 octobre 2003, p. 11.

<sup>157</sup> Devillers, 2010, p. 407-408.

### 2.3 Jean Lacouture et Hô Chi Minh, une biographie sympathisante.

Tels Paul Mus et Philippe Devillers, Jean Lacouture a vu le Viêt-Nam de ses propres yeux. Né à Bordeaux dans une famille catholique bourgeoise en 1921, il est le fils d'un chirurgien dont la famille a passé du temps dans les Antilles.<sup>158</sup> Sa famille était catholique, mais elle était aussi républicaine : elle n'aimait guère l'extrême droite française telle l'Action Française et sa famille ne montrait guère d'enthousiasme envers le maréchal Pétain.<sup>159</sup> Le jeune Jean Lacouture ne s'intéressait pas à la politique lors de son adolescence et il préférait largement le sport à l'actualité politique dans le monde.<sup>160</sup> Après une année de droit à Bordeaux, Lacouture commence ses études à Sciences Po en 1939, à Paris. En 1940, alors que la menace de l'armée allemande à Paris se confirme, il part vers Bordeaux afin d'éviter le champ de bataille, contrairement à Mus à la même époque. Il n'avait guère été impressionné par le discours du général de Gaulle, qu'il ne jugeait pas être « raisonnable. »<sup>161</sup> Même s'il était indigné par l'antisémitisme du régime de Vichy, il ne s'est pas engagé dans la Résistance avant 1944, à cause de ses amis qui firent la même chose et « l'opportunisme du débarquement. » Cet engagement tardif poussa le jeune étudiant à rejoindre l'armée française en 1944, après la libération de Paris.<sup>162</sup>

#### 2.3.1 De la Seconde Guerre mondiale à la Guerre d'Indochine.

Le jeune Lacouture s'est engagé dans l'armée française à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Dès qu'il entendit que le général Philippe Leclerc, le « seul chef militaire français à n'avoir de 1941 à 1945 conduit que des opérations victorieuses », faisait un appel de recrutement pour le corps expéditionnaire vers l'Indochine, il se

<sup>158</sup> Jean Lacouture et Claude C. Kiejman, *Profession Biographe, conversation avec Claude C. Kiejman*. Paris, Hachette Littératures, , 2003, p. 11.

<sup>159</sup> *Ibidem*, p. 13.

<sup>160</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>161</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>162</sup> *Ibidem*, p. 30-34.

porta volontaire pour le service de presse du général Leclerc.<sup>163</sup> Lors de sa mission en Indochine, il rencontra Phillippe Devillers sur le même bateau, avec qui il allait rédiger de nombreux livres importants sur les guerres d'Indochine. Il fonda avec plusieurs collègues, y compris Devillers, le journal militaire *Caravelle*. Dans ses mémoires récentes, Lacouture exprime son dégoût de la société coloniale française :

La colonisation, même corrigée par l'histoire récente, était intolérable. Je ne vais pas me poser en modèle de vertu : mais j'avais assez vécu en France occupée, depuis cinq ans, pour savoir ou sentir ce qu'est l'humiliation. Bien sûr, à Saigon, nous n'étions pas des officiers allemands dans Paris. Mais nous vivions dans une situation d'inégalité : un Européen ne s'adressait pas sur le même ton à un Annamite que celui-ci à un Européen.<sup>164</sup>

Alors que Lacouture n'était pas nécessairement procolonialiste avant d'arriver en Indochine, la guerre le transforme vite et il s'interrogea sur les implications de ce système dans les sociétés visées. Afin de créer une autre plate-forme, Lacouture et ses collègues de *Caravelle* décidèrent de fonder un autre journal, celui-ci engagé pour la paix, nommé *Paris-Saigon*. L'objectif de ce journal était d'informer les Français d'Indochine sur l'actualité mondiale et de promouvoir une solution pacifique au conflit qui commença en date du 23 septembre 1945 au Sud du Viêt Nam.<sup>165</sup> Cette expérience pour le jeune journaliste fut marquante et Lacouture dit à ce sujet « J'ai senti que j'étais doué pour cela, comme beaucoup d'autres. Mais moi, en tout cas, je suis rentré avec l'idée que cela serait mon métier. J'ai beaucoup écrit sur l'Indochine, mais, à la première occasion, je suis parti pour le Maroc, puis pour l'Égypte. C'est ainsi que je suis devenu conjointement un citoyen d'Orient et un journaliste. »<sup>166</sup> Nous pourrions en déduire que la conscience anticolonialiste de Lacouture est née lors de son expérience en Indochine, puisque celui-ci a vu de ses propres yeux l'inégalité profonde de ce système envers les colonisés et ses promesses rompues.

<sup>163</sup> Jean Lacouture, *Une vie de rencontres*. Paris, Les Éditions du Seuil, 2005, p. 30.

<sup>164</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>165</sup> Christopher E. Goscha, *Historical Dictionary of the Indochina War (1945-1954). An international and Interdisciplinary Approach*. Copenhagen, Nordic Institute of Asian Studies, 2011, p. 250.

<sup>166</sup> Jean Lacouture et Ahmed Youssef, *Nos Orients : le rêve et le conflit*. Paris, Éditions du Rocher, 2009, p. 28.



Le parcours de Lacouture va le mener vers la presse engagée et anticolonialiste. Après cette expérience en Indochine, il partit ainsi au Maroc et en Égypte où il travailla pour diverses revues telles *Esprit*, *Combat*, jusqu'à son arrivée au journal *Le Monde*. Les différentes publications pour lesquelles il a travaillé étaient clairement des journaux de gauche, prônant la décolonisation. *Le Monde*, comme le décrit Lacouture dans un livre récent, était « prudemment anticolonial. »<sup>167</sup> *Esprit*, la revue dirigée par Jean-Marie Domenach, est aussi dans cette ligne anticoloniale. Cette expérience dans les pays du « Tiers Monde » dictera ses futurs intérêts en tant qu'intellectuel engagé, puisqu'il va écrire sur la décolonisation maintes fois, comme le démontre son livre *Un milliard d'hommes : Le Poids du Tiers Monde*, coécrit avec Jean Baumier.

### 2.3.2 L'Indochine : Lacouture au cœur de la décolonisation.

Lacouture a rencontré dans son expérience vietnamienne plusieurs personnages importants, qui vont l'influencer sur le long terme. Tout d'abord, celui-ci va rencontrer Paul Mus. Lacouture se dit inspiré de Paul Mus, à qui il doit « l'essentiel de ses connaissances de l'Asie à ses informations, à ses avis, à ses conseils, reçus au cours de nombreuses rencontres sur le terrain. »<sup>168</sup> Les deux hommes vont se rencontrer en décembre 1945, alors que Lacouture devait rencontrer le colonel Massu pour une entrevue dans le journal *Caravelle*. Massu n'étant pas disponible, Lacouture va rencontrer le commandant Mus dans un cadre journalistique et ils resteront en contact après la démission de Mus du gouvernement, notamment dans une conférence à Aix en Provence.<sup>169</sup> Et bien sûr, après la sortie de *Hô Chi Minh*, Mus avait rédigé

---

<sup>167</sup> *Ibidem*, p. 24.

<sup>168</sup> Jean Lacouture, dans *Paul Mus (1902-1969) : L'espace d'un Regard*. (dir. Par David Chandler et Christopher E. Goscha, Paris, Les Indes Savantes, 2007, p. 53.

<sup>169</sup> Lacouture, 2005, p. 38-40.

son livre sur le révolutionnaire afin de répondre à Lacouture. Les deux hommes sont restés en contact jusqu'à la mort de l'orientaliste.

Sa présence au Viêt-Nam l'a mis en contact avec le nationalisme vietnamien. Lors d'une mission officielle pour *Caravelle*, début 1946, Lacouture rencontra Hô Chi Minh et le futur général Giap.<sup>170</sup> Ces rencontres furent formatrices pour le jeune homme, puisqu'il a écrit bien plus tard sur les deux hommes. Ces hommes étaient à l'avant-garde de la décolonisation, sujet qui deviendra une obsession pour Lacouture. Les propos que Lacouture tiendra plus tard sur l'Oncle Hô sont d'ailleurs très positifs quant à cette rencontre :

J'avais l'impression d'être en compagnie d'un vieil oncle asiatique. C'était un charmeur et un comédien formidable : je n'ai pas été le seul à être séduit. Tout le monde se laissait prendre, tout le monde a succombé à son charme, y compris Sainteny et Leclerc. S'entretenir avec ce personnage de légende, pour moi débutant dans le métier, c'était une magnifique initiation. Mon deuxième « héros »...<sup>171</sup>

Lacouture lui aussi fut impressionné par le nationalisme d'Hô Chi Minh. Alors que la discussion avec l'oncle Hô fut plaisante, ses échanges avec Giap furent bien plus politisés : le futur général était intransigeant quant à l'indépendance du Viêt-Nam. Il affirma bien plus tard qu'il a « cru comprendre que ces types-là n'avaient pas envie de faire la guerre à la France et étaient en quête d'un arrangement qui devait déboucher, tôt ou tard, sur l'indépendance. »<sup>172</sup> Ces hommes là, bien que prêts à négocier, ne compromettraient jamais leur objectif final, l'indépendance et Lacouture affirme qu'il avait compris ce fait dès ses rencontres avec les deux révolutionnaires.

<sup>170</sup> Lacouture et Kiejman, 2003, p. 47.

<sup>171</sup> *Ibidem*, p. 47-48.

<sup>172</sup> Jean Lacouture et Ahmed Youssef, *Nos Orient : le rêve et le conflit*. Paris, Éditions du Rocher, 2009, p. 23.

L'œuvre de Lacouture s'inscrit dans une mouvance de biographe engagé. Alors qu'il commença sa carrière en tant que journaliste, il deviendra un biographe engagé, écrivant divers articles et livres sur les grands personnages de la décolonisation tels que Hô Chi Minh, Ferrat Abbas et Sékou Touré, ainsi que d'autres personnalités importantes comme le général de Gaulle ou André Malraux.<sup>173</sup> Alors que les hommes politiques français furent analysés par les différents intellectuels contemporains, les personnages incontournables de la décolonisation furent rarement analysés par des Français. Lacouture traite des pays décolonisés dès 1963.<sup>174</sup>

#### 2.4 Lacouture face à Hô Chi Minh, communiste et nationaliste.

*Hô Chi Minh* s'inscrit dans cet intérêt sur les pays décolonisés. Cet ouvrage est une biographie du leader Viêt-Minh, qui retrace la vie de celui-ci de l'enfance jusqu'au milieu des années 1960. Le livre est sorti en 1967, alors que l'intervention américaine au Viêt-Nam fait rage. Le livre analyse la vie de Hô depuis son enfance et le contexte dans lequel il se trouvait sous la colonisation française. Certaines parties du livre ont été auparavant publiées dans un ouvrage intitulé *Cinq hommes et la France*.<sup>175</sup> Lacouture révèle l'histoire du leader dans les grandes lignes, ainsi que de petites anecdotes qui aident à comprendre le personnage dans toute sa splendeur. À travers les différents chapitres, Hô est présenté comme un homme intelligent, poli, cultivé, diplomate et profondément patriote. Cette volonté de négociation est parfaitement démontrée à travers la citation de Hô lors d'une entrevue donnée à *Paris-Saigon* le 12

<sup>173</sup> Yves Chernal, « Jean Lacouture, un biographe heureux. » *Hérodote.net.*, 30 mars 2010 (en ligne : [http://www.herodote.net/Un\\_biographe\\_heureux-article-1087.php](http://www.herodote.net/Un_biographe_heureux-article-1087.php), consulté le 15 mai 2013.)

<sup>174</sup> N.T. Huan, « Jean Lacouture et Jean Baumier, *Le poids du Tiers-Monde*, » *Tiers-Monde*, 1963, vol. 4, n° 13, P. 295.

<sup>175</sup> Ce livre encense des leaders de la décolonisation tels Mohammed V ou Ferrat Abbas. Hô Chi Minh est ainsi placé au même rang que ces autres chefs d'État issus des mouvements de décolonisation. Paul Thibaud, « Cinq Hommes et la France – Jean Lacouture » *Esprit*, Novembre 1961 (en ligne : <http://esprit.presse.fr/archive/search/advanced.php?advanced=1&monthStart=10&yearStart=1932&monthEnd=6&yearEnd=2013&author=&title=&content=Jean+Lacouture&category=&see=all>, accédé le 10 juin 2013), p. 665.



décembre 1946 : « Cette guerre, nous voulons à tout prix l'éviter. Nous sommes passionnés pour notre indépendance, mais pour l'indépendance dans l'Union française. La guerre ne paie pas. Le relèvement du Viêt Nam ne permet pas cette hécatombe, ces souffrances... »<sup>176</sup> Les citations de l'Oncle Hô dans le livre rendent le personnage très sympathique et Lacouture reconnaissait volontiers avoir été « envoûté » lors de sa rencontre avec le révolutionnaire.<sup>177</sup> Dans ce livre, le Viêt-Nam est surtout présenté à travers Hô : le pays ne devient complet qu'à partir de la prise de pouvoir du révolutionnaire.

Hô Chi Minh occupe une place centrale dans la construction du Viêt Nam de Lacouture. Contrairement à Mus, Lacouture n'écarte pas l'idéologie communiste présente dans la pensée du révolutionnaire. L'auteur traite des différents épisodes de la vie de Hô en Europe, tel son parcours au Parti Communiste Français(PCF). Dès son activisme politique en France, la question coloniale est primordiale pour le futur chef d'État vietnamien :

Nguyen Ai Quoc ne cherche pas à ménager le prolétariat métropolitain, pas même ses camarades du parti. Le 15 mai 1922, dans *l'Humanité*, il écrit notamment que le « parti français s'est assigné une tâche particulièrement délicate : la politique coloniale...où il se heurte... à l'indifférence du prolétariat métropolitain à l'égard des colonies... aux préjugés de l'ouvrier français, pour qui l'indigène est un être inférieur, négligeable, alors que pour l'indigène - quels qu'ils soient - sont de méchants exploiters... », mais il est naturellement plus agressif à l'adresse des féodaux et des « collaborateurs » vietnamiens.<sup>178</sup>

L'extrait ci-dessus montre le combat mené par Hô lors de sa présence au PCF et cet anticolonialisme est aussi important que l'idéologie communiste qu'il a adoptée. Pour Lacouture, Hô est arrivé au communisme par anticolonialisme. Le communisme fut une arme pour obtenir l'indépendance. Dissocier Hô Chi Minh du communisme n'est

<sup>176</sup> Jean Lacouture, *Hô Chi Minh*. Paris, Édition du seuil, 1967, p.138.

<sup>177</sup> *Ibidem*, p. 103.

<sup>178</sup> *Ibidem*, p. 27.

pas faisable pour Lacouture, puisqu'il a utilisé cet outil idéologique pour arriver à ses fins. Mais le personnage est bien plus complexe, plus nuancé que la simple lecture communiste le voudrait.

Hô Chi Minh est un personnage complexe pour Lacouture, au-delà de son idéologie communiste. Même si l'Oncle Hô a fait ses débuts politiques en France à travers son militantisme pour le PCF et a écrit un pamphlet anticolonialiste qui accuse l'État français des abus du colonialisme, faire une lecture de Hô Chi Minh selon son passé français dessert le personnage de sa complexité. Selon Lacouture, le pamphlet politique *Le procès de la colonisation*, écrit par le futur révolutionnaire, est :

...malhabile, si médiocre souvent dans le ton, que l'on se demande si l'auteur de la préface, Nguyễn Thê Truỵn, ami et collaborateur constants du jeune révolutionnaire, n'est pas en fait le rédacteur de l'ensemble. *Le procès de la colonisation* est une suite informe d'anecdotes et de traits de mœurs illustrant avec une certaine force suggestive les abus, voire l'horreur du régime colonial, mais choisis avec une banalité et présentés avec une pauvreté où l'on n'entrevoit guère la main du futur Hô Chi Minh.<sup>179</sup>

À travers l'argumentation de Lacouture, le lecteur comprend que ce passé n'est qu'une étape : ce personnage politique n'est pas statique. Il est ainsi difficile de discuter du révolutionnaire uniquement sur son expérience française, puisque le jeune homme qui vivait à Paris n'était qu'un piètre intellectuel, peu capable de réellement argumenter sa pensée politique avec force.

Ce passé communiste ne s'étend pas uniquement à la France, mais aussi à l'Union Soviétique. Son expérience moscovite est tout aussi importante lors de l'étude du personnage. Le jeune Nguyen Ai Quoc a muri lors de son stage à l'Université de Moscou. Il a participé à la rédaction de plusieurs articles dans *La Pravda*. Son

---

<sup>179</sup> *Ibidem*, p. 30.

enthousiasme était apprécié et son pragmatisme politique était déjà remarqué par ses pairs à l'époque, puisque, selon des contemporains que Lacouture cite, il « était parmi nous le brave type – plus savant, d'ailleurs, qu'il ne le laissait paraître et c'est une réputation méritée qui lui évita de se laisser engluier dans les conflits externes. »<sup>180</sup> Cet esprit le fit remarquer une fois de plus lors du V<sup>e</sup> congrès de l'Internationale, entre le 17 juin et le 8 juillet 1924, en condamnant le communisme international, « qui ne fait absolument rien dans le domaine colonial. » Il est extrêmement critique sur la colonisation, mais aussi du comportement de l'Internationale face aux peuples colonisés. Petit à petit, Lacouture dévoile que le communisme, important pour Hồ Chi Minh, n'est pas le facteur le plus important quant à une compréhension du personnage.

Le communisme reste tout de même primordial dans l'analyse du personnage. Cette expérience en Europe et en Russie lui a donné tout un cadre d'analyse qui lui permet de réfléchir autrement les problèmes coloniaux. Et cette expérience communiste, Hồ Chi Minh va la continuer lorsqu'il retournera en Asie :

C'est en décembre 1924 ou en janvier 1925 que Nguyen Ai Quoc venant de Moscou, arrive à Canton, désigné par les dirigeants de l'Internationale pour assumer, au côté du représentant du Komintern près du gouvernement révolutionnaire, Borodine, des fonctions mal définies. Secrétaire? Traducteur? La situation qui lui était déjà faite à Moscou donne à penser qu'il occupait au fait auprès de Borodine le rôle de ce que nous appellerions aujourd'hui un « expert » en politique asiatique. Toujours est-il qu'il s'acquitta discrètement de sa tâche.<sup>181</sup>

Ce passé de communiste international est ainsi reconnu, puisque l'Oncle Hồ a tenu des positions au Komintern. Occulter le passé du personnage est ainsi contre-productif, puisque celui-ci est devenu un homme important à travers son parcours de militant et de communiste subversif.

---

<sup>180</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>181</sup> *Idem*.

Lacouture, malgré le respect qu'il montre pour Hô Chi Minh dans son analyse, traite tout de même des problèmes dont le révolutionnaire vietnamien est accusé. L'auteur va traiter d'un sujet controversé quant à Hô Chi Minh : la réforme agraire. Ce qu'il dit sur le sujet est loin d'être positif :

En 1956, une réforme agraire brutale et hâtive met la R.D.V.N. au bord de la catastrophe. On fait vite appel au vieux pilote pour reprendre la barre – et il succède, au secrétariat général, à Truong Chinh, tenu pour responsable des excès gauchistes. En fait, beaucoup de tâches afférentes à ce poste-clé sont bientôt assumées par Lê Duan, qui en deviendra officiellement titulaire en 1960. Mais l'épisode est significatif. La crise venue, c'est à l' « oncle » qu'a fait appel le parti, parce que le peuple le réclamait.

Nous constatons à travers cet extrait que Lacouture est critique face à cette réforme. Cependant, nous remarquons aussi que Hô n'est pas nécessairement mis en examen non plus, puisque celui-ci ne serait pas responsable. Il serait venu pour régler la crise. Lacouture minimise le rôle de Hô, puisqu'il en aurait été le sauveur et non pas un des responsables. Il place la responsabilité de la période sur l'organisation au complet, en enlevant Hô de l'équation :

En 1955-1956 encore, la campagne pour la réforme agraire fut menée si rudement qu'une partie du Nghê Tinh – plus précisément l'évêché de Xa-Doai- sa province natale si pauvre et si fière, berceau des « Xo-Viets » de 1930, se souleva une fois encore : non plus comme jadis contre les Mandarins voraces, les envahisseurs du Nord ou les colonialistes français, mais contre le propre pouvoir du libérateur. La répression fut très dure, et les officiels de Hanoi devaient reconnaître en 1960 qu'un tiers des personnes condamnées comme « féodaux » l'avait été à tort.<sup>182</sup>

Hô Chi Minh n'est tout de même pas mis en cause directement, malgré l'accusation envers l'organisation du Viêt-Minh. Nous constatons ici une tentative de protection du leader révolutionnaire vietnamien, à travers la minimisation de ses actes dans cette crise. Nous savons de nos jours à travers les études faites par les historiens contemporains que Hô s'est prononcé sur le sujet. Dans le livre *Hô Chi Minh de*

---

<sup>182</sup> Lacouture, 1967, p. 173.



Pierre Brocheux, nous savons désormais que le leader communiste n'exprimait que peu de regrets quant aux conséquences sur la question :

En ce qui concerne la réforme agraire, Hô a eu l'occasion de prendre la parole sur la question. Certes, l'opinion a été trop secouée pour que les « erreurs » puissent être mises sous le boisseau, et la cohésion du camp révolutionnaire risque d'être détruite alors que la moitié du pays n'est pas encore sous la coupe du parti communiste et que l'unité nationale contre les « impérialistes américains et leurs valets fantoches » reste le principal cheval de bataille. L'Oncle Hô prononce donc un discours lorsque la « correction des erreurs » est engagée. Dans ce texte, Hô ne remet pas en cause la violence et les injustices qui en sont dérivées, mais il déplore qu'il y ait eu des mauvais calculs des surfaces dépossédées, un classement erroné des catégories sociales : il s'agit en somme d'une question d'arithmétique.<sup>183</sup>

Si Hô n'était pas nécessairement l'instigateur, il soutenait cependant la réforme, en disant que « la réforme agraire est une rupture complète, délicate. »<sup>184</sup> Il cautionnait donc cette réforme et il est donc possible de le tenir responsable, autant que les autres leaders politiques du Viêt-Nam. À travers les études contemporaines, nous constatons ainsi que l'objectivité de Lacouture n'était pas aussi sincère qu'elle le paraissait.

Lacouture vise à démonter les accusations occidentales sur le caractère violent de Hô Chi Minh. L'« Oncle Hô » n'est pas blanc comme neige, mais ses erreurs sont tout de même moins problématiques que celles commises par « la brutale stupidité de ses adversaires étrangers. Sa gloire serait-elle aussi vivante, si les dirigeants français de 1946-54 n'avaient accumulé tant d'erreurs? Son pouvoir serait-il aussi intact si les bombardiers américains ne venaient, chaque jour, lui rendre sa raison d'être, son éclat héroïque et paternel? »<sup>185</sup> À travers les erreurs des colonialistes occidentaux, les péchés de l'Oncle Hô sont moindres et ce relativisme permet de comprendre les abus du personnage. En mettant Hô Chi Minh sur un piédestal, responsable, mais pas

<sup>183</sup> Pierre Brocheux, *Hô Chi Minh*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2000, p. 172-173.

<sup>184</sup> *Ibidem*, p. 173.

<sup>185</sup> *Ibidem*, p. 174.

coupable de ces accusations, Lacouture est en train de montrer une certaine sympathie envers le leader Viêt-Minh.

Lacouture traite de Hô Chi Minh non pas comme un agent de Moscou ou de Pékin, mais comme un réel patriote. Malgré sa formation communiste, il démontre maintes fois son nationalisme à travers sa vie. Hô Chi Minh est surtout un nationaliste : le communisme lui permet uniquement d'atteindre ce but. Malgré les différentes tentatives d'implanter des concepts venant de Chine et d'URSS, les différences idéologiques entre les deux pôles communistes expliqueraient la volonté de créer une voie vietnamienne, plutôt que de devenir un agent du communisme international) :

Ainsi, entre Moscou et Pékin, « l'oncle », assisté de l'homme le plus puissant du parti, siège-t-il, dans le cadre vietnamien, en position d'arbitre. Si son inclination le faisait pencher plutôt du côté soviétique, Lê Duan le ramènerait lourdement vers le juste milieu- qui est, en fait son vrai secteur, à la fois comme chef d'État et comme patriote vietnamien. Car c'est en échappant à l'infamale dialectique du conflit Moscou-Pékin que les dirigeants vietnamiens peuvent le mieux préserver et enrichir leur attachement fondamental à la « voie vietnamienne ». <sup>186</sup>

À travers cette interprétation de la position de Hô Chi Minh face aux grands États communistes, Lacouture explique donc que l'intérêt principal de Hô Chi Minh reste le Viêt-Nam plutôt que le dédale de la relation sino-russe.

L'affirmation de cette voie vietnamienne est primordiale selon l'auteur. Après les échecs du maoïsme dans le Nord Viêt-Nam, ainsi que l'influence désastreuse du « Bond en avant » en Chine de 1959 à 1960, Hô tenta de s'inspirer de l'Union Soviétique pendant quelque temps, mais il le faisait de façon stratégique, puisque « le vieux leader est trop bon stratège pour aller au-delà d'un retour à l'équilibre rompu de 1954 à 1957 par les trop ardents disciples vietnamiens de Mao. Et lorsque éclate la

---

<sup>186</sup>Lacouture, 1967, p. 207.

crise entre les deux grands du communisme, c'est constamment vers le juste milieu qu'il tentera de situer la RDVN. »<sup>187</sup> Lacouture développe l'idée que le Viêt-Nam doit absolument rester indépendant de la relation antagoniste entre les deux superpuissances, puisque après tout, le révolutionnaire vietnamien dira : « rien n'est plus cher aux Vietnamiens que l'indépendance et la dignité. »<sup>188</sup> À travers cette définition de la place du Viêt-Nam dans cette sphère communiste, il explique que ce petit pays n'est pas un État satellite, mais réellement une nation indépendante, mené par un réel patriote.

L'historiographie moderne contredit Lacouture par rapport à cette prétendue neutralité entre les deux géants communistes. Nous savons dorénavant que le Viêt-Nam ne s'est pas exactement placé dans le juste milieu quant à l'éloignement entre les Soviétiques et les Chinois. Chen Jian contredit Lacouture :

In 1962 and 1963, the split between the two Communist Giants was publicized, with Beijing and Moscow openly criticizing each other's lack of loyalty to Marxism-Leninism. As far as this rift's immediate impact on China's policy toward Viêt-Nam is concerned, two points should be stressed. First, in order to guarantee that Hanoi would stand on Beijing's side, it became more important than ever for Beijing's leaders to give resolute backing to their Vietnamese Comrades. Second, sufficient support to revolutionary national liberation movements, Beijing's leaders must have realized that they would be seen as hypocritical if they themselves failed to offer support. In the context of the rapidly deteriorating relationship between China and the Soviet Union, Viêt-Nam had become a litmus test for "true communism".<sup>189</sup>

La RDVN était plus proche de la Chine que de l'Union Soviétique, pour des raisons idéologiques et pratiques, donc l'aide que Pékin envoyait à Hanoi est compréhensible. Malgré cette aide financière, le Viêt-Nam n'était pas non plus un État téléguidé, puisque « the Vietnamese Communists did not let the Chinese interfere in decision

<sup>187</sup> *Ibidem*, p. 211.

<sup>188</sup> *Ibidem*, p. 215.

<sup>189</sup> Chen Jian, *Mao's China and the Cold War*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2001, p. 211

making. If necessary, they would consult with or provide information to Beijing, but decision making was now completely in Hanoi's hands.”<sup>190</sup> Lacouture avait fait dans son analyse la déclaration que Hanoi n'avait pas pris le bord ni de l'un, ni de l'autre. Nous savons ainsi que ce n'est pas exactement véridique, mais cela n'invalide pas ses propos quant à l'autonomie du Viêt-Nam face aux grands États communistes.

La vision de Lacouture quant à Hô Chi Minh deviendra un fondement de l'école antiguerre aux États-Unis. Lacouture étant un biographe déjà reconnu à l'époque, la biographie de Hô a défini le personnage sur papier. Auparavant, celui-ci n'était analysé que sous un angle d'antagoniste, sans nécessairement expliquer son cheminement à travers les différentes décennies. Cet ouvrage a donné une tribune inédite aux idées du révolutionnaire et renforcé la crédibilité de l'homme déjà amorcé par Paul Mus, malgré les points de divergences entre Mus et Lacouture sur le personnage.

## 2.5 Paul Mus aux États-Unis

Paul Mus était toujours actif lorsque ses émules français écrivaient contre la guerre. Nous savons que Mus ne travaillait plus pour l'État français depuis 1952. Il avait toutefois commencé d'enseigner à Yale à partir de septembre 1950.<sup>191</sup> À partir de 1951, il a été nommé Professeur des Civilisations de l'Asie du Sud-Est. Cette expérience plaisait déjà à Mus, puisque celui-ci pouvait parler avec ses étudiants directement, ce qui était impossible au Collège de France.<sup>192</sup> Il donnait ses cours une fois par semaine et David Chandler, un de ses anciens étudiants, garde un très bon

---

<sup>190</sup> *Ibidem*, p. 221.

<sup>191</sup> Chandler, 2006, p. 37.

<sup>192</sup> *Ibidem*, p. 38.



souvenir de cette expérience, puisque « y assister, c'était rencontrer l'Asie à travers les yeux de Mus, dans toute sa richesse, sa grandeur et sa confusion. »<sup>193</sup>

Lors de sa présence aux États-Unis, Mus écrivit plusieurs livres. *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre* a fait partie de ses ouvrages. Son autre ouvrage traitant de l'Empire colonial, *Le Destin de l'Union Française*, a été publié en 1954, après la défaite de Dien Bien Phu. Selon Chandler, cet ouvrage est un « chef d'œuvre négligé » qui « comporte un assaut brûlant contre la violence et la déshumanisation qui adhèrent à l'impérialisme. »<sup>194</sup> Nous voyons que l'Empire colonial avait encore une place primordiale pour Mus dans les années 50 et la guerre d'Algérie ne va pas améliorer cette situation. La mort du fils de Mus en tant que soldat dans cette guerre poussa l'intellectuel français à écrire sur le conflit algérien, avec *Guerre sans visage*.<sup>195</sup> Le colonialisme le marquait, mais la situation au Viêt-Nam affectait Mus tout autant.

Paul Mus constatait dans les années 60 que les Américains s'embourbaient dans un conflit au Viêt-Nam. L'intellectuel français hésitait de commenter la guerre américaine, n'étant qu'un invité aux États-Unis. À travers la proximité que Mus avait avec ses étudiants, il fit la rencontre de John T. McAlister, qui a traduit *Viêt-Nam: sociologie d'Une guerre* en anglais dans l'ouvrage *Les Vietnamiens et leur révolution*. Il fit aussi la rencontre de Frances FitzGerald, qui deviendra l'héritière des idées de Mus à travers son livre *Fire in the Lake*.<sup>196</sup> Il participa aussi au documentaire *In the Year of the Pig*, d'Émile de Antonio. À partir de 1968, Mus écrivit un livre qui commença en tant que compte-rendu de *Hô Chi Minh* de Lacouture, publié après sa

---

<sup>193</sup> *Ibidem*, p. 68.

<sup>194</sup> *Op cit*, p. 38.

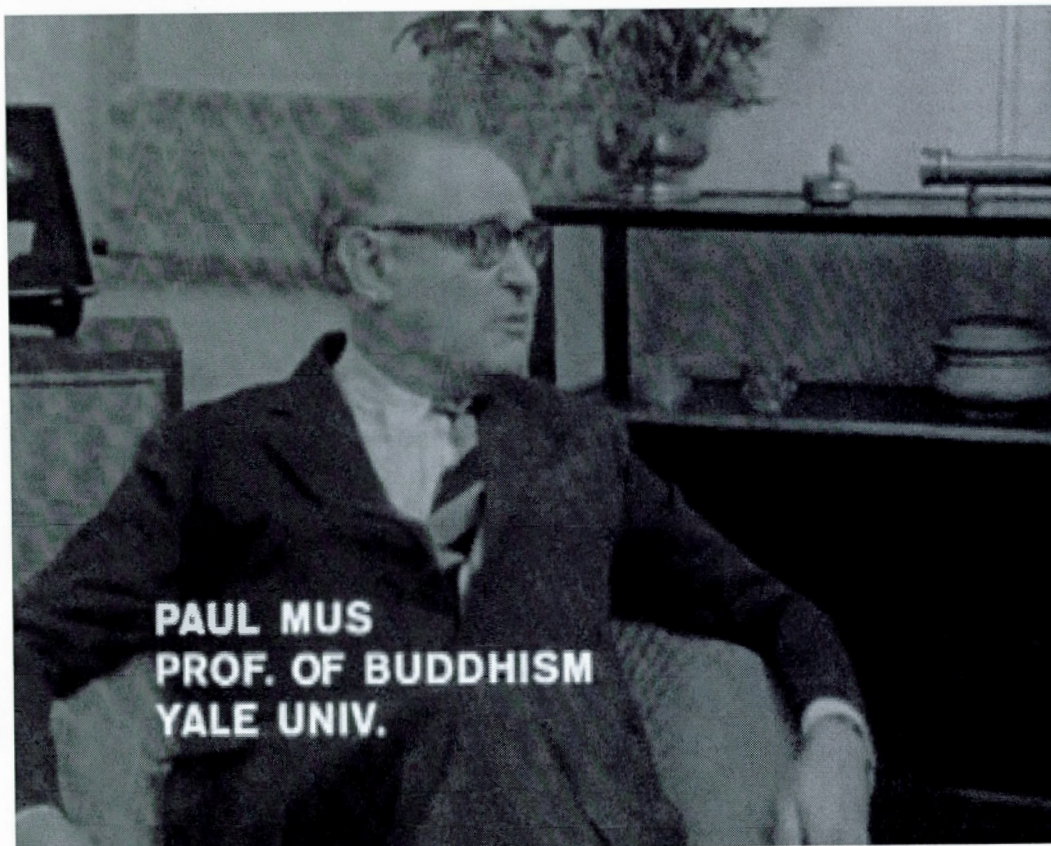
<sup>195</sup> *Ibidem*, p. 40.

<sup>196</sup> *Ibidem*, p. 41.

mort. Il prit ainsi sa place dans un réseau américain, en lui fournissant des arguments qui seront repris par ses étudiants.

### CHAPITRE III

#### LE TRANSFERT TRANSATLANTIQUE : MUS AUX ÉTATS-UNIS ET SES ÉMULES ANTI GUERRE.



**Figure 3.1.** Capture d'écran du documentaire *In the Year of the Pig* de Emile de Antonio, 1968, États-Unis<sup>197</sup>

We must go into more detail about the background of the Vietnamese before we can predict their reaction. Starting from the point that the Vietnamese are more interested in behavior than

---

<sup>197</sup> Figure 1. Photo tirée du documentaire *In the Year of the Pig*, de Emile de Antonio. 1968 États-Unis, E-One film.



in ideas, more interested in the man complete than in an abstraction, what does Confucianism, Buddhism or folklore have in forming the whole picture ? I think that to understand why the Vietnamese are more interested in behavior than in principles is that they have not been trained in concepts and reasoning. They have been trained by a Confucian civilization which impressed upon the people the way they should behave. I would call Confucianism "directed behaviorism », much as you say "directed economy." Confucianism is not descriptive. It is not descriptive as is the pragmatism of the Americans. It is injunctive. It tells people how to behave.<sup>198</sup>

À partir de 1952, les intellectuels français étudiés dans les deux chapitres précédents commencèrent à avoir une présence aux États-Unis, principalement en raison de l'exil volontaire de Paul Mus qui enseigna à l'université de Yale. La présence de Mus est palpable dans certaines communications de colloques, dont l'extrait ci-dessus est tiré. Le transfert transatlantique a ainsi commencé physiquement avec l'arrivée de Mus à Yale. Mais l'orientaliste français allait surtout influencer de nombreux Américains opposés à la guerre du Viêt-Nam. Ils s'inspirent des écrits et de la présence même de Mus aux États-Unis pour s'informer sur ce pays inconnu des Américains, le Viêt-Nam. Mus a donné des éléments de réponses dans ses différents livres et dans ses cours à Yale.

Mus n'est pas le seul Français étudié aux États-Unis. Ses émules, Lacouture et Devillers, le sont tout autant. À travers les différents ouvrages que ces intellectuels français ont rédigés, le Viêt-Nam, lors de la guerre d'Indochine, est devenu accessible à travers leurs visions du pays. Cependant, la guerre n'est plus un conflit de décolonisation contre l'emprise de la France. Elle s'est transformée en une guerre américaine, dans un contexte de Guerre froide. Les Américains cherchent à comprendre cette nouvelle réalité, en se basant sur les expériences de ces Français qui ont écrit sur le Viêt-Nam.

---

<sup>198</sup> Paul Mus, 'Cultural Backgrounds of Present Problems.' *Asia. A Journal Published by the Asia Society, New York*. No. 4, hiver 1966, p. 17.



Grâce à la présence de Mus et ses contributions, ainsi que de ses émules français, un transfert de connaissances transatlantique s'est effectué. Mus est toujours un élément central de ce transfert. Cependant, plusieurs intellectuels américains de différentes sphères, qui connaissent Mus, vont participer à la diffusion des idées françaises. Nous allons en étudier deux dans ce chapitre : la journaliste américaine Frances FitzGerald et Emile de Antonio, le sulfureux documentariste. Ils vont utiliser les théories de Mus afin de chercher une certaine vérité et à leur tour construire leur propre image du Viêt-Nam, entre passé, présent et futur.

### 3.1 Frances FitzGerald, la réelle héritière de l'orientaliste français.

Frances FitzGerald est une figure incontournable de l'opposition américaine contre la guerre du Viêt-Nam. Selon Joyce Hoffman, « Frances FitzGerald is a portrait of the intellectual rebellion that gripped many men and women of her generation. She rebuffed not only the systems that her family had valued and nurtured for generations but also questioned the uses to which American leaders put her father's work as a top official in the Central Intelligence Agency »(CIA).<sup>199</sup> FitzGerald est une journaliste américaine qui a écrit dans plusieurs journaux, y compris *The New Yorker*, *The New York Review of Books*, *The New York Times Sunday Magazine*, *Architectural Digest*, *Islands* et *Rolling Stone*.<sup>200</sup> Elle fut titulaire du prix Pulitzer pour son livre *Fire in the Lake*. Elle a fortement été influencée par Paul Mus dans son approche quant au pays d'Asie du Sud-Est. Comme McAlister, FitzGerald, aussi prénommée Frankie par ses ami(e)s, a fait la connaissance de Mus lors de sa présence à Yale. Mais, comme Mus à son époque, la journaliste américaine a elle aussi un parcours unique, autant dicté par son parcours personnel que l'époque dans laquelle elle a vécu.

<sup>199</sup> Joyce Hoffmann, *On Their Own: Women Journalists and the American Experience in Viêt-Nam*. Cambridge, Di Capo Press, 2008, p. 13.

<sup>200</sup> Richard C. Holbrooke, "Frances Fitzgerald". *American Academy in Berlin*, 2006. (Accédé en ligne: <http://www.americanacademy.de/home/person/frances-fitzgerald>, le 13 février 2013.)

### 3.1.2 Une histoire familiale ancrée dans le Viêt-Nam

L'univers familial de Frankie a été primordial quant à son intérêt pour le Viêt-Nam et les politiques de l'État américain en Asie du Sud-Est. Provenant d'une famille du Nord-Est américain très aisée,<sup>201</sup> les parents de Frankie étaient des diplomates. Marietta Peabody, la mère de Frances, était une personnalité mondaine américaine. Elle a d'abord été recherchiste pour le magazine *Life* lors de la Deuxième Guerre mondiale. Après la fin de la guerre, elle s'est impliquée en politique à New York dans le Parti Démocrate. Après la victoire de John F. Kennedy à la présidentielle de 1960, Peabody fut nommée diplomate aux Nations Unies pour les États-Unis, jusqu'en 1967.<sup>202</sup> Le père de Frankie, Desmond FitzGerald, avocat de formation, travaillait pour la Central Intelligence Agency et il fut envoyé en Asie, y compris au Viêt-Nam, pendant la Deuxième Guerre mondiale. En tant que directeur des opérations, c'est-à-dire la troisième personne la plus hautement gradée de l'organisation, il fut responsable des collectes d'informations et d'analyses de renseignements, ceux-ci étant utilisés par les responsables politiques afin de dicter les politiques à suivre en Asie du Sud-est pendant les années 50 et 60.<sup>203</sup> Ce temps passé en Asie du Sud-est a toujours passionné FitzGerald, bien que son père n'ait jamais révélé d'informations sur ses activités en Asie.<sup>204</sup> Cette histoire familiale étant ancrée dans les affaires internationales, nous pouvons en déduire que la jeune Frankie a bercée dans un univers prompt à développer une curiosité envers l'Asie, particulièrement en raison de l'implication de son père dans la région lors de la Deuxième Guerre mondiale.

---

<sup>201</sup> Hoffman, 2008, p. 152.

<sup>202</sup> Richard Severo, "Marietta Tree, Former U.N. Delegate, Dies at 74." *New York Times*, 16 août 1971. (en ligne : <http://www.nytimes.com/1991/08/16/nyregion/marietta-tree-former-un-delegate-dies-at-74.html>, accédé le 29 mai 2014.)

<sup>203</sup> Hoffman, 2008, 146.

<sup>204</sup> *Ibidem*, p. 147.

Le parcours professionnel de FitzGerald ne la mène pas directement au Viêt-Nam. Après avoir fini ses études au Radcliffe College avec mention honorifique et un degré en Études du Moyen-Orient en 1962,<sup>205</sup> elle passa deux ans à Paris, travaillant pour le *Congress of Cultural Freedom*.<sup>206</sup> Après son retour aux États-Unis, elle commença à écrire des portraits de personnalités médiatiques pour le *New York Herald Tribune*. Cette expérience lui permit de travailler au bureau du journal à Saigon et lui fit rencontrer Seymour Friedin, l'éditeur du bureau et Pham Xuan An.<sup>207</sup> Après avoir reçu des lettres de recommandations du *Village Voice* et *Vogue*, elle obtint sa carte de presse du *Joint U.S. Public Affairs Office* afin de pouvoir partir au Viêt-Nam. Le réseau diplomatique de ses parents, son aisance en français et son style littéraire accessible lui ont permis d'entrer facilement en contact avec des fonctionnaires vietnamiens et américains.<sup>208</sup>

### 3.1.3 Viêt-Nam, une dure introduction au métier de journaliste

Le conflit au Viêt-Nam a profondément marqué Frances FitzGerald. Elle a été correspondante de guerre au Viêt-Nam en 1966 pendant un an et en 1971 pendant six mois.<sup>209</sup> Son séjour au Viêt-Nam devait être à la base un voyage où elle écrirait quelques articles et verrait des amis de longue date à l'ambassade américaine de Saigon. Sceptique sur la qualité des informations retranscrites dans la presse américaine, elle décida de voir par elle-même la situation au Viêt-Nam afin de

<sup>205</sup> *Idem*.

<sup>206</sup> Le *Congress of Cultural Freedom* était une organisation créée afin de répandre la propagande américaine quant à la liberté et la démocratie afin de contrer l'attraction des intellectuels français envers les idéaux communistes. Elle ne savait pas que cette organisation était financée par la CIA.

<sup>207</sup> Pham Xuan An était un journaliste vietnamien pour le *Time* magazine, qui était réellement un espion pour le régime d'Hanoï. Il n'a jamais dénoncé FitzGerald malgré ses connaissances sur la proximité de la famille de celle-ci et la CIA.

Hoffman, 2008, p. 157.

<sup>208</sup> *Op cit*, p. 156.

<sup>209</sup> C-Span, *Booknotes* (entrevue avec Frances FitzGerald et Peter Khan), États-Unis, 31 janvier 1999(en ligne : <http://www.booknotes.org/Watch/117774-1/Frances+FitzGerald.aspx>, consulté le 18 juin 2013)



comprendre comment ce conflit devenait une telle controverse. Alors qu'elle visitait un barrage au Laos financé par des fonds américains de l'*Agency for International Development*, la journaliste fut consternée devant cet « édifice », qui n'était en réalité qu'un tas de pierres posées par un paysan. Cet événement lui fit réaliser la dichotomie entre le discours officiel prôné par Washington et la réalité et c'est là où « I started writing about language, about the incongruity of what Americans were saying with what actually existed out there ». <sup>210</sup> Cet état de fait marqua le début du questionnement de FitzGerald quant au bien-fondé de la guerre, puisque la réalité ne représentait guère le discours promu par l'administration américaine.

Frankie FitzGerald est passée d'un statut d'observatrice attentive à journaliste sceptique. Alors qu'elle devait rester quatre semaines en RVN, elle y passa finalement 10 mois en 1966.<sup>211</sup> Selon Joyce Hoffman, ses premiers articles du *Village Voice* étaient « perceptive and largely impressionistic, more filled with her stiletto wit than with the insights and scholarship that characterized her later work. » <sup>212</sup> Alors qu'elle commença avec une croyance du bien fondée de l'action américaine au Viêt-Nam, son opinion changea radicalement lors de son premier voyage. Après un exercice de répression militaire ordonné par le Président Ky contre les manifestations à Hué et Da Nang en mars 1966, elle se rendit compte de la gravité de la situation :

South Viet-Nam is like one of those surprise boxes you keep opening and never reach the inside-the war within the war within the war within the war. U.S. containing China (and Russia). North Viet Nam against South Viet-Nam, RC vs. RVN, Central VN against South VN, Struggle committees v. Ky. Thieu and American intervention...Everyone has their own little war. It ought to make everyone happy. There is only one person not making war against anyone. The Vietnamese peasant. And he is not counted-in statistics- but counted en masse for each side. <sup>213</sup>

<sup>210</sup> Virginia Elwood-Akers, *Women War Correspondents in the Viêt-Nam War, 1961-1975*. Londres, Scarecrow Press, 1988, p. 73.

<sup>211</sup> Hoffman, 2008, p. 146.

<sup>212</sup> *Ibidem*, p. 154.

<sup>213</sup> *Ibidem*, p. 158.

Sa croyance originale quant au bien-fondé de la guerre s'est transformée en scepticisme par rapport à la situation en RDV un mois à peine après son arrivée. Selon l'historien Gabriel Kolko, l'administration américaine au Viêt-Nam avait très peu de considération pour les vies civiles, puisqu'elle combattait les Viêt-Cong en utilisant des moyens extrêmes, menant à une destruction du paysage et de grandes pertes civiles.<sup>214</sup> Le manque de considération envers les civils fit réaliser à Frankie que le discours officiel de l'armée américaine qui prônait la guerre contre les communistes afin de protéger la RVN n'était pas aussi véridique qu'il le voudrait. Et pour la journaliste, ce scepticisme sera renforcé au cours des nombreuses rencontres avec Daniel Ellsberg et finalement Paul Mus.

Frankie FitzGerald a rencontré Daniel Ellsberg par l'entremise d'un de ses amis à l'ambassade américaine, Frank Wisner. En 1966, Ellsberg était l'assistant du Colonel Edward Lansdale, dont la mission était de reformer le gouvernement de Saigon et établir un programme de pacification, problème qui était récurrent depuis le milieu des années 1950. Ellsberg, employé de la Rand Corporation après avoir obtenu son doctorat à Harvard, croyait encore au bien fondé du conflit. Le personnage n'est pas encore le lanceur d'alerte qui sera l'auteur de la fuite des *Pentagon Papers*.<sup>215</sup> FitzGerald pensait d'Ellsberg qu'il devait être le seul à lire des livres sur le Viêt-Nam et malgré leurs points de désaccord sur le bien-fondé de la guerre, leur relation fut cordiale. Les réflexions de FitzGerald sur les hameaux stratégiques et les différentes politiques adoptés par les Américains ont poussée Ellsberg vers une attitude défaitiste quant à la guerre, puisque les Américains « had created a government out of nothing » au Viêt-Nam, idée que le futur lanceur d'alerte commença à adopter dès

---

<sup>214</sup> Gabriel Kolko, *Anatomy of a War: Viêt-Nam, the United States and the Modern Historical Experience*. New York, The New Press, 1994, p. 194.

<sup>215</sup> Hoffman, 2008, p. 160-161.



1967.<sup>216</sup> À travers ses amitiés, FitzGerald commence à se positionner dans une galaxie dissidente, qui remet en question la légitimité du conflit.

### 3.1.4 La rencontre avec Mus.

Après son retour aux États-Unis, FitzGerald essaya de comprendre les raisons de l'échec américain au Viêt-Nam. Alors qu'elle y avait vu la politique américaine de ses propres yeux, elle se rendit compte que les Américains n'avaient pas compris la psychologie du peuple vietnamien, ce qui expliquait pour beaucoup les raisons du chaos dans le pays du Sud-Est. Elle se tourna donc vers la littérature préexistante sur le sujet.<sup>217</sup> Cependant, très peu de livres étaient écrits sur le sujet. À l'époque, les Américains ne prirent pas en compte l'expérience de la France au Viêt-Nam et mis à part des traductions d'ouvrages de Bernard Fall et Jean Lacouture, très peu d'ouvrages français furent traduits aux États-Unis. Avant même la sortie de son article « The Struggle and the War » dans *The Atlantic*, son éditeur lui proposa d'écrire un livre sur sa perspective du conflit au Viêt-Nam.<sup>218</sup> Par l'entremise d'un ami d'Ellsberg, elle fit la découverte de *Viêt-Nam: sociologie d'une guerre*. Cette découverte permettra à FitzGerald d'écrire un article en 1967 sur le conflit sud-asiatique, basé sur le livre de Mus. John McAlister, qui à l'époque traduisait *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*, entra en contact avec elle après la publication de cet article, car celui-ci travaillait sur le remaniement du livre de Mus pour le public américain. Elle rencontra Mus maintes fois et ils eurent de nombreuses discussions sur le Viêt-Nam et sa culture.<sup>219</sup> Selon Joyce Hoffman:

With Mus's guidance, FitzGerald mastered an understanding of *I Ching*, the ancient Chinese book of Changes, a Confucian classic that defines a world order with symbolism and poetic

---

<sup>216</sup> *Ibidem*, p. 165

<sup>217</sup> Elwood Akers, 1988, p. 73.

<sup>218</sup> Hoffman, 2008, p. 181-182.

<sup>219</sup> Frances FitzGerald, *Paul Mus (1902-1969) : L'espace d'un Regard*. (dir. Par David Chandler et Christopher E. Goscha) Paris, Les Indes Savantes, 2007, P. 57-58



language. In it she found "all the clues to the basic design of the Sino-Vietnamese world" At Mus's urging she also read, in French, Leopold Cadiere's three volume *Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens*; Philippe Devillers's *Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952*, and Le Than Khoi's *Le Viêt-Nam, histoire et civilisation*. Her thirst for information about Viet-Nam seemed, for a time, insatiable.<sup>220</sup>

Un autre transfert se préparait. À travers Mus, FitzGerald acquiert des connaissances qui vont lui permettre de comprendre en profondeur le Viêt-Nam, pays qu'elle ne connaissait que superficiellement avant. Elle ne cache pas l'admiration qu'elle a pour l'intellectuel français, car celui-ci aurait « changé sa vie. »<sup>221</sup> L'importance de Mus est primordiale pour l'écriture de son livre, puisqu'il y est cité maintes fois et l'introduction est dédiée au sociologue français : ce détail a toute son importance, car il annonce que l'analyse du livre a été influencée par les écrits de Mus. Son livre est publié en 1972, après plusieurs années de recherche sur le Viêt-Nam. Le livre *Fire in the Lake: The Vietnamese and the Americans in Viêt-Nam*, fit gagner à la journaliste plusieurs prix, dont le *Pulitzer*, le *National Book Award* et le *Bancroft Prize for History*. Le livre, de par son succès critique, a propagé les thèses de Mus aux États-Unis et servit de bible pour les contestataires de la guerre du Viêt-Nam.

### 3.2 *Fire in the Lake* : Mus en version américaine?

*Fire in the Lake : The Vietnamese and the Americans in Viêt-Nam* est l'ouvrage qui a popularisé les thèses de Mus aux États-Unis. Le prix Pulitzer, donné à l'ouvrage, le rendit incontournable dans l'historiographie traitant de la guerre du Viêt-Nam. Le livre est divisé en deux parties : la première est une analyse culturaliste du pays et de ses mœurs et la deuxième une analyse politique de la guerre américaine. Différents thèmes abordés par Paul Mus dans *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre* sont repris dans l'ouvrage de FitzGerald.

<sup>220</sup> Hoffman, 2008, p. 182.

<sup>221</sup> FitzGerald, 2007, p. 58.

La première partie du livre contient l'analyse du Vietnamien typique en tant que villageois développé par Mus. L'analyse de FitzGerald quant au vietnamien typique est inspirée de Mus. La grille de lecture sur le Village étant identique, il est normal que ce villageois ne soit qu'un résistant. Si Mus voyait le Viêt-Minh comme les représentants des véritables Vietnamiens, pour FitzGerald, ces villageois font partie du Front National de Libération (FNL), l'armée du Viêt-Nam véritable. Malgré leur manque d'entraînement et de discipline, « joining their unit after a bare two or three weeks of preliminary training, the Front recruits would learn the real stuff of war from the experienced fighters seeded among them. »<sup>222</sup> Contrairement aux soldats de l'armée de la République du Viêt-Nam (ARVN) qui voulaient rester proches de leur famille, les soldats du FNL étaient loin des leurs et dans l'optique de cette armée, les cadres disaient aux soldats « How can you help your families if the nation is in such trouble ? The best thing you can do for your families is to fight for the Liberation. »<sup>223</sup> À travers les descriptions de FitzGerald, le soldat Viêt-Minh est présenté comme un patriote ultime qui sacrifie sa vie pour l'avenir de la nation vietnamienne : « Unlike the ARVN soldier, who usually settled their families near their fixed bases or in an accessible town, the Front Fighters rarely their families more than once or twice a year. Removed from their villages, they entered a society entirely composed of their peers-a society isolated and thrown back upon itself by the external wall of danger. »<sup>224</sup> Ainsi, à travers la description faite par l'auteure, nous voyons que ces patriotes vietnamiens font des sacrifices pour leur patrie, ce que les collaborateurs occidentaux ne feraient jamais.

---

<sup>222</sup> *Ibidem*, p. 267.

<sup>223</sup> Frances FitzGerald, *Fire in the Lake: The Vietnamese and the Americans in Viêt-Nam*. Vintage Books, New York, 1972, p. 272.

<sup>224</sup> *Op cit*, p. 271.

### 3.2.1 Le confucianisme, seul élément de lecture concevable du Viêt-Nam pour Hô Chi Minh

L'auteure s'inspire amplement de Mus afin de développer sa vision du communisme vietnamien. Nous découvrons dans son ouvrage que le communisme n'est en fait qu'une actualisation du confucianisme :

The Confucian state had, after all, attempted to instruct the society in personal, as well as broadly social morality. Confucianism was not merely a political system, but Tao, a while way of life. The Idea of an official morality must seem threatening to Westerners, but it was natural to the Vietnamese: indeed, it was *the* way in which they understood a political system.

...For the Vietnamese Party cadre Marxism Leninism was no more a set of doctrines than was Confucianism, but rather a Tao, or as the Marxists put it, a « style of work » a style of « leadership ». <sup>225</sup>

Contrairement aux Occidentaux qui n'avaient pas de principes moraux codifiés, les Vietnamiens en avaient un avec ce confucianisme. Donc, le communisme ne paraît pas étranger dans ses ambitions. La répartition des richesses est un concept normal, nécessaire au bon fonctionnement de la société :

The Marxist notion that economic equality could be gained by a nationalisation of the means of production was not at all unfamiliar to the Vietnamese. By Confucian law, the emperor acted as a trustee of all the rice lands, reserving the right to distribute them among the people. The strong emperors exercised this right either to rid themselves of the independent barons or to improve the productivity and the lot of the peasants. <sup>226</sup>

Il était normal que le chef élu par le Ciel redistribue les ressources au peuple. À travers cette grille de lecture, Hô Chi Minh devient étranger aux notions occidentales du leader, ce qui explique pourquoi les militaires collaborateurs des Américains sont inéptes à mener les Vietnamiens. Et si Hô est authentique, le Viêt-Nam pour lequel il combat l'est aussi.

---

<sup>225</sup> *Ibidem*, p. 298.

<sup>226</sup> *Op cit*, p.. 287.



Si FitzGerald a été principalement inspiré de Mus, elle l'a aussi été de Lacouture. La présentation de Hô Chi Minh dans le livre de FitzGerald est inspirée de la biographie de Lacouture. Elle cite souvent le biographe français lorsqu'elle décrit le personnage : la présentation de Hô en sandales, proche du peuple, est renforcée dans l'ouvrage. Nous voyons à travers ce portrait de Lacouture que Hô « is forever adresssing ordinary citizens in an easygoing or fatherly tone, forever distributing oranges or other tidbits to the children. This is partly play-acting-why deny it? »<sup>227</sup> L'honnêteté perçue du personnage par les Vietnamiens le rend comme étant le seul représentant possible du peuple. Selon FitzGerald, son confucianisme est bien plus important que l'idéologie communiste pour le personnage et pour les Vietnamiens :

Hô Chi Minh was perfectly sincere, since he *always* acted in the « correct » manner, no matter what effort it cost him. And it was the very consistency of his performance that gave them the confidence that he would carry the revolution in the manner he indicated. Ironically enough, because of this very intimate relation of man to society, it was precisely those Vietnamese military men, such as Nguyen Cao Ky, who had no notion of a political system and who did not therefore "hide their feelings" or practice the Confucian "self control", who seemed to Westerners the most likeable, if not the men most fit for the job of government.<sup>228</sup>

Si Hô est un homme confucéen, il devient encore plus vietnamien selon l'analyse de l'auteure. Hô, malgré son entraînement marxiste, s'inscrit dans une tradition confucéenne du chef et tels les intellectuels français avant elle, elle minimise l'importance de l'idéologie communiste chez l'Oncle Hô en renforçant la composante confucéenne du personnage, ce qui le rend compréhensible des Vietnamiens, l'ancrer dans le passé, dans la tradition et le rend légitime.

Comme dans les autres livres, le Hô Chi Minh de FitzGerald a besoin d'être opposé à un contre-exemple afin de prouver sa légitimité. Alors que Hô Chi Minh incarne le peuple vietnamien, il est d'abord opposé dans l'ouvrage à Bao Dai, le descendant de

<sup>227</sup> *Op cit*, p. 38.

<sup>228</sup> *Ibidem*, p. 39.

la famille royale vietnamienne qui est à la botte des Français. Inspirée de *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*, dans cette opposition, la question de la légitimité même de Hô Chi Minh est exposée à travers la collaboration de Bao Dai avec les Français et les Japonais, alors que Hô a toujours combattu les envahisseurs. Même Bao Dai ne participa guère à la supercherie de la « République de Cochinchine », créée par les Français en 1946 pour poser les bases de l'Union Française. Celui-ci recommencera à travailler avec la puissance coloniale en 1950 dans un gouvernement « vietnamien », qui était de facto contrôlé par les Français financièrement et diplomatiquement parlant. FitzGerald écrivait :

Finally giving in to the principle of a unified Viêt-Nam, the French brought back Bao Dai and on January 1, 1950, installed him as the head of a new « national » government called « The State of Viêt-Nam. » But as the French had created the state mainly for public relations purposes, so the state itself remained to a great degree a mere formality. For as long as the French remained in Saigon they continued to control its budget, its external relations, its internal security arrangements, and its jurisdiction over the French in Viêt-Nam.<sup>229</sup>

Elle synthétise l'argument de Mus et Devillers dans son ouvrage afin de démontrer que Hô était déjà légitime lorsque Bao Dai était le champion occidental. Celui-ci n'était qu'un auxiliaire qui permettait à la région d'être télécommandée de l'étranger, puisque la France aurait contrôlé les points vitaux de ce régime baodaïste. Relégué à un statut de simple marionnette, le traitement de Bao Dai met en valeur l'authenticité de Hô Chi Minh en tant que nationaliste authentique.

### 3.2.2 Ngo Dinh Diem, le Vietnamien faussaire.

Si Bao Dai était le contre-exemple de Hô Chi Minh lors de l'ère française, Ngo Dinh Diem lui est son successeur lors de l'ère américaine. Selon l'auteure, Hô Chi Minh est un nationaliste crédible depuis le début de la guerre et lorsque Bao Dai est

---

<sup>229</sup> *Ibidem*, p. 92.

remplacé par Diem, la légitimité de Hô n'en est que renforcée. Afin d'exercer sa démonstration, Fitzgerald va s'appuyer sur deux points pour illustrer l'illégitimité de Ngo Dinh Diem en tant que leader vietnamien : le catholicisme en tant que religion exogène et l'accession illégale au pouvoir de Diem. Fitzgerald présente cet homme d'État comme étranger dans son propre pays, puisqu'il ne fait pas partie de la définition du Viêt-Nam éternel, défini par Mus, une orthodoxie soutenue par Fitzgerald.

Afin de démontrer l'inauthenticité de Ngo Dinh Diem, Fitzgerald analyse le catholicisme de l'homme d'État. Diem est présenté comme un falsificateur, dans la mesure où il aurait fabriqué de toutes pièces sa généalogie remplie de Mandarins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. De confession catholique, il se disait un nationaliste vietnamien alors que selon Fitzgerald :

Diem also said that his forebears had been among the first converts Catholicism in the seventeenth century. This claim, though possibly true, was an odd point for this new "nationalist" leader to insist upon, for the non-Catholic Vietnamese believed with some justification that the Catholics had acted as a fifth column for the French in the period preceding the conquest. Certainly the French had always shown great favoritism toward the Catholics, turning them into a self-conscious elitist minority without necessarily imparting to them a greater degree of French culture. Vietnamese Catholicism was harsh and medieval, a product of the strict patriarchy of the Vietnamese village rather than of the liberal French Church. Its churches stood like fortresses in the center of each Catholic village, manifesting the permanent defensive posture of the Catholics toward all other Vietnamese.<sup>230</sup>

Diem est ainsi influencé par une religion exogène à l'histoire du vrai Viêt-Nam et ses convictions religieuses auraient été un facteur déterminant pour le soutien qu'il a reçu de l'état-major américain, avec ses qualifications de bon administrateur et de résistance aux Japonais et au régime français.<sup>231</sup>

---

<sup>230</sup> Fitzgerald, 1972, p. 108.

<sup>231</sup> *Ibidem*, p. 112.



À travers ce portrait de Diem, FitzGerald adopte sans critique l'idée selon laquelle le catholicisme est étranger à la tradition vietnamienne. Les catholiques ont été instrumentalisés afin de faire régner l'influence des puissances occidentales au Viêt-Nam. Ils ne formaient pas un bloc monolithique au Viêt-Nam, ni lors de la conquête, ni après la déclaration d'indépendance du Viêt-Nam. Les actes anticolonialistes de certains catholiques tels Nguyen Truong To, ou Dang Duc Tuan lors de la conquête prouvent que le catholicisme vietnamien était loin d'être un axe de collaboration.<sup>232</sup> Certains individus en ont profité, mais l'action de ces catholiques anticolonialistes met un bémol à cette théorie d'un catholicisme collaborateur. Après la Déclaration d'Indépendance de 1945, l'intellectuel Nguyen Manh Ha s'est rapproché de la RDVN afin de devenir intermédiaire pour un règlement pacifique entre la France et la RDVN, celui-ci n'étant pas nécessairement profrançais.<sup>233</sup> À travers ces exemples, nous constatons que les catholiques vietnamiens ne formaient pas un bloc collaborateur avec les Français et ce n'est sûrement pas un hasard si FitzGerald ne traitait pas de ces cas, puisqu'ils prouvent le caractère problématique de son accusation.

Quant à la théorie de FitzGerald sur le catholicisme en tant que croyance exogène, une certaine nuance absente de son œuvre doit être précisée. Le catholicisme vietnamien n'était pas étranger dans ses dogmes pour les Vietnamiens, puisque selon Alain Forest, il faisait une synthèse entre certaines croyances bouddhistes telles que la foi qui mènerait à une future rédemption et un code de conduite proche du confucianisme.<sup>234</sup> Si nous devons suivre la logique de Forest, le catholicisme est profondément compatible avec le Viêt-Nam, tel le communisme l'est à cause de ses principes de partages proches du confucianisme dans la vision de Mus. Cependant, la

---

<sup>232</sup> Charles Keith, *Catholic Viêt-Nam: A Church from Empire to Nation*. Berkeley, University of California Press, 2012, p. 181-184

<sup>233</sup> *Ibidem*, p. 233.

<sup>234</sup> *Ibidem*, p. 19.

démonstration de FitzGerald, comme celle de Mus deux décennies auparavant, s'inscrit dans une tentative de créer une histoire nationale. Charles Keith décrit très bien l'exercice effectué par FitzGerald, lorsqu'il traite de l'historiographie vietnamienne accusant les catholiques vietnamiens et les commentaires qu'il fait sur le sujet s'appliquent parfaitement au livre :

National histories need enemies. However, and Catholics have also played an outsized role as an national fifth columnist in much modern Vietnamese historiography. In this work, conquest-era conceptions of Catholics provide a powerful genealogy for modern critics of catholic politics during decolonization and reunification, who interpret the anticommunism of many Catholics as simply a new version of their nineteenth century French connection. The result is a seamless narrative of Catholicism as a culturally external, politically subversive presence in the national community from the distant past to the present day. Drawing on Marxist understandings of the relationship between Christianity and capitalism, much of this historiography views the missionary presence in Vietnamese kingdoms as far back as the seventeenth century as evidence of later French colonial ambitions in Viêt-Nam.<sup>235</sup>

Dans cette tentative de création d'identité nationale représentée par Hô Chi Minh, les catholiques deviennent les ennemis du peuple vietnamien. Nous constatons une interprétation de l'histoire du catholicisme au Viêt-Nam qui soutient l'argumentation de FitzGerald contre l'intervention américaine au Viêt-Nam : elle crée un Viêt-Nam illégitime, suppôt des Américains qui est administré par des Vietnamiens aux croyances exogènes, alors que le vrai Viêt-Nam est incarné par Hô Chi Minh, confucianiste, ancré dans l'esprit des Vietnamiens et réel patriote.

Non seulement Ngo Dinh Diem est illégitime à cause de sa religion, il l'est aussi à cause de son régime. Dénoncer les actions de Diem en tant que dictateur est totalement valide, puisque Diem était exactement cela aux yeux de FitzGerald, mais pas Hô Chi Minh :

In October 1955, Diem organized a referendum to determine whether the state should be a monarchy under Bao Dai or a republic with himself as president. As organized by Ngo Dinh

---

<sup>235</sup> *Ibidem*, p. 8.

Nhu—and perhaps with excessive efficiency for American tastes—the vote showed a majority of 99 percent for Diem out of the six million ballots counted. Already in July Diem had repudiated the Geneva accords and, specifically, the article proposing a free election between the two regroupment zones. Not content with making a political division of Viêt-Nam, he proceeded to seal the border between the two regions with surgical precision, refusing the DRVN's request for the opening of trade relations and forbidding even the establishment of a postal exchange— a bitter blow to those thousands of families whose members the war had scattered between north and south.<sup>236</sup>

À travers ce portrait de Diem, FitzGerald démontre le caractère dictatorial du personnage. De plus, le leader de la RVN avait pris une posture radicale contre l'idée même de la réunification. Diem est donc présenté en tant qu'usurpateur du pouvoir et collaborateur du gouvernement américain et il devient ainsi l'antithèse de Hô. Cette antithèse devient de plus en plus problématique pour le Viêt-Nam, puisque sa présence même sur le territoire vietnamien est le vecteur du chaos causé par la guerre au Viêt-Nam, guerre qui ne serait sûrement pas présente si Hô était le chef réel des deux Viêt-Nam unifiés sur un territoire.

La deuxième partie du livre analyse les problématiques du conflit et dénonce le gouvernement de Diem. À travers ce portrait des catholiques, Ngo Dinh Diem est directement visé lorsqu'il devient le leader du Sud Viêt-Nam, car il est non seulement illégitime et suppôt américain, mais en plus il est incompetent en tant que chef d'État :

Of course in 1966 the Americans in Saigon never spoke of the Ngos. Their reign had been unmitigated disaster for American policy in Viet-Nam. Still engaged in the same policy of fighting the Communists and building up the Saigon government, American officials could not afford to puzzle over their initial setback. For a period of eight years the United States had supported an incompetent dictator. So much had to be dismissed as an error— a tactical error that could be corrected with new Vietnamese leaders, new programs for pacification and administrative reform, new American controls over the Saigon regime. Ngo Dinh Diem, after all, was only one man.<sup>237</sup>

---

<sup>236</sup> FitzGerald, 1972, p. 113.

<sup>237</sup> *Ibidem*, p. 100.



Ce statut d'impoteur fait d'ailleurs en sorte que l'intervention américaine est vouée à l'échec. Diem, malgré le réseau de soutien qu'il avait de sa famille, n'était qu'un seul homme. Une fois assassiné, il n'aurait pas dû laisser de conséquences. Cependant, le reste de l'État vietnamien est tout aussi compromis, autant de par la corruption que par ses actes. Le pathétique état du gouvernement sud-vietnamien est dû à des causes systémiques.

La critique des régimes financés par les Américains est systématique dans l'ouvrage de FitzGerald. Le régime diemiste et ceux de ses successeurs étaient tellement indignes qu'ils pratiquaient des actions violentes contre les dissidents, par exemple « in 1956 he (Diem) issued an ordinance calling for the arrest and detention of persons deemed dangerous to the state. The order gave legal grounds for the creation of political prison camps throughout the country and the suspension of all habeas corpus laws. »<sup>238</sup> À travers cette description de la violence arbitraire et régulière, FitzGerald crée un portrait sinistre d'un régime corrompu, qui n'a que peu de considération pour la vie humaine. Le problème de cette analyse, aussi véridique qu'elle pourrait l'être pour la majorité des propos tenus, est que la sévérité morale de FitzGerald ne s'applique pas au régime de Hô Chi Minh. La critique envers Diem est bien plus sévère de la part de FitzGerald que celle de Mus envers Bao Dai. Et c'est ici que la critique de l'auteur devient problématique : elle est partisane et se concentre uniquement sur un des deux régimes.

Après avoir sévèrement critiqué le régime de Ngo Dinh Diem, FitzGerald fait une défense morale des tactiques du FNL. Contrairement à l'ARVN, le FNL n'utiliserait la violence qu'en dernier recours, dans la mesure où la rééducation politique serait

---

<sup>238</sup> *Ibidem*, p. 119.

préférée au meurtre, utilisé de façon sporadique aussi bien contre les ennemis du peuple que contre les éléments problématiques du FNL, contrairement au régime diemiste. Voici comment elle présente son argumentation :

From the point of view of the Front cadres themselves, this political violence was extremely dangerous in that it opened the way to an anarchic campaign of revenge killings such as the Diem regime had permitted. To preclude such a disaster, the Front employed a multitude of institutional controls. In the first place, it used political re-education rather than violence as its principal means of dealing with hostile people. When it used violence, it placed the responsibility for it not with the regular soldiers and cadres but with the specialized and highly professional Security section.<sup>239</sup>

Le soldat du Front n'utilise la violence politique que dans les cas extrêmes; il tente d'éviter la violence inutile et seuls les soldats d'élite peuvent décider des punitions nécessaires. Aussi, une hiérarchie réelle est instituée afin d'éviter des bavures, contrairement au régime diemiste qui laissait ses soldats se comporter en tant que juge, juré et bourreau envers la population. Cette analyse pourrait rappeler les articles de Mus dans *Témoignage Chrétien*, ou celui-ci déconstruisait les mensonges de l'État français quant aux « crimes » commis par le Viêt-Minh. Cet extrait démontre une fois de plus à quel point la représentation du « vrai Vietnamien » est mise en valeur à travers son comportement juste et la hiérarchie qu'il respecte, alors que le soldat du Sud n'est que le vecteur d'un régime destructeur et désorganisé. Encore une fois, le nordique est sacralisé, alors que le sudiste est diabolisé.

La question de la réforme agraire nordiste est sommairement traitée. Lorsque nous analysons les propos de FitzGerald, nous voyons une minimisation de la crise et des conséquences. L'auteure nous explique que le Nord Viêt-Nam est diabolisé dans la presse occidentale :

---

<sup>239</sup> *Ibidem*, p. 233.

For almost twenty years virtually all Western « experts » on North Việt-Nam portrayed the land reform as a massive terror campaign that took the lives of thousands of people-the estimates ranging from 15,000 to 600,000. Citing translation of DRVN documents, these experts concluded that the North Vietnamese, under the influence of Chinese advisers, had implemented the program in dogmatic manner that had so little bearing on the conditions of North Việt-Nam as to cause havoc in the villages and the lower ranks of the party. Finally in 1972, a young American scholar, D. Gareth Porter, took the trouble to check the original documents, and discovered that Diemist officials (with U.S. backing) had mistranslated, misinterpreted, or actually falsified them for propaganda purposes. According to his reading of the same documents, the death toll during the land reform could not have been above 2,500 and may have been as low as 800. In addition, the « errors » admitted by the Lao Dong were not those of « dogmatism », but those of « left deviationism »- that is, the sacrifice of the Party line to popular pressures.<sup>240</sup>

L'auteure conteste les chiffres présentés par son opposition idéologique et minimise l'impact des réformes. Nous constatons la dénonciation des attaques envers la RDVN, puisqu'elles sont équivalentes à de la propagande anticomuniste primaire. De plus, la RDVN s'est excusée des erreurs commises lors de la réforme agraire. Bien sûr, lorsqu'elle traite de ce fait, c'est pour mieux critiquer l'État diemiste :

Whatever the cost relative to the benefits of the DRVN land reform, the « Rectification of Errors » campaign demonstrated the difference between the DRVN and the Diem government and between the DRVN and many other communist regimes. The campaign was a rare case of a Communist Party leader publicly admitting error over a major issue. In this context the « error » must sound Orwellian to Westerners, but for a Party and a people who believe in the confluence of virtue with the laws of the universe, scientifically understood, it has profound, even cosmic, moral implications.<sup>241</sup>

Lorsque l'auteure traite de cette situation, c'est pour mieux dénoncer le régime sudiste, car le leader nord-vietnamien reconnaît ses fautes. Et son peuple le comprend, puisqu'il a l'humilité de demander pardon. Lorsque ce genre de propos est tenu, nous comprenons clairement que c'est pour critiquer l'ennemi idéologique de Hô Chi Minh, puisque celui-ci ne ferait pas ce type de déclarations.

---

<sup>240</sup> *Ibidem*, p. 299.

<sup>241</sup> *Ibidem*, p. 300.



Ngo Dinh Diem était un dictateur autoritaire, mais contrairement à ce que FitzGerald affirmait, il n'était pas exactement une marionnette américaine. Les recherches effectuées depuis *Fire in the Lake* par plusieurs auteurs, dont certains étaient aussi militants que FitzGerald, font la démonstration de la difficulté d'affirmer une soumission automatique de Diem envers les États-Unis. Parmi les auteurs plus nuancés, Philip E. Catton démontre dans son ouvrage *Diem's Final Failure* le côté problématique des affirmations de FitzGerald par rapport à Diem :

Saigon and Washington clashed over the question of how to build a modern nation and simultaneously overcome the communist threat to South Viêt-Nam. While the Americans sought to press their policy prescriptions on the palace, the Ngos possessed their own ideas about what constituted the best way forward. They resented U.S. pressure and regarded American advice as unsuitable for a newly independent, badly underdeveloped country, especially one at war. Indeed, they came to believe that the Americans represented almost as much of a threat to their Personalist revolution as the communists. Although they acknowledged the need for U.S. support in the short term, they argued that dependence on the Americans would stymie South Viêt-Nam's development over the long run. To defeat their enemies, - « Communism, Underdevelopment and Disunity » - the Ngo believed they had to mobilize the indigenous resources of the country and reduce South Viêt-Nam's reliance on the United States.<sup>242</sup>

À travers la recherche effectuée sur la RVN, nous savons de nos jours que Diem n'était pas la marionnette que FitzGerald évoquait dans son œuvre, mais un personnage bien plus complexe que la caricature développée. Cependant, cette vision du dictateur sud-vietnamien a été élaborée dans un but précis : en construisant un Viêt-Nam collaborateur avec les Américains, elle voulait « montrer » aux Américains que leur gouvernement soutenait le mauvais camp dans l'Histoire. Le parallèle entre Bao Dai dans l'œuvre de Mus et son successeur dans l'ouvrage de FitzGerald est ainsi tracé, car si les Français avaient échoué en soutenant Bao Dai, qui était bien moins autoritaire que son successeur, alors les Américains étaient aussi voués à répéter les erreurs de leurs prédécesseurs occidentaux dans la région en soutenant un « dictateur sanguinaire » : un échec diplomatique garanti. La construction idéologique

<sup>242</sup> Philip E. Catton, *Diem's Final Failure: Prelude to America's War in Viêt-Nam*. Lawrence, University Press of Kansas, 2002, p. 209.

est ainsi faite pour marteler l'argument pro-RDVN, en critiquant amèrement le régime sudiste.

### 3.2.3 La dénonciation de l'arrogance américaine au Viêt-Nam.

L'assassinat de Diem en 1963 est utilisé comme point de départ d'une critique contre l'arrogance de l'administration américaine et de son racisme institutionnalisé. Diem devient à travers *Fire in the Lake* une figure diabolisée, qui est présentée comme un odieux personnage avec toutes les tares du monde, comme son intolérance des différents groupes ethniques tels les Chinois et les Montagnards.<sup>243</sup> Son assassinat créa une vacance du pouvoir dans le Sud, qui ne fut jamais comblée par les autres leaders, tous aussi incompetents les uns que les autres (tels les généraux Ky et Khanh, formés sous le commandement français, mais sans aucune loyauté envers personne.<sup>244</sup>) L'analyse de la RVN est totalement biaisée, dans la mesure où le régime du Sud y est présenté comme artificiel et illégitime et à travers cette critique du régime sudiste, FitzGerald condamne fermement les États-Unis pour leur ignorance face à l'histoire du pays, ainsi que leur racisme se traduisant par un traitement inhumain envers les Vietnamiens :

In coming to Viêt-Nam, most American advisers, for instance, expected their « counterparts » to render them their due as members of a more « advanced » society. The expectation was not, after all, unreasonable, since the U.S. government sent them out to advise the Vietnamese. But the advisers tended to see themselves in the roles of teacher and older brother, and when the Vietnamese did not respond to them in the expected manner-when they did not even take their advice- few succeeded in reconstructing the truth of the matter. Few saw the Vietnamese were not the pupils of the Americans, but people with a very different view of the world and with interests that only occasionally coincided with their own. For those few who succeeded, there were an equal number of other (men such as the Marine colonel with his carpentry set) who took an extreme parochial view, looking upon the Vietnamese as savages or children with empty heads into which they would pour instruction. Covered with righteous platitudes, theirs was an essentially colonialist vision, born out of the same insecurity and desire for domination that had motivated the French. When their « counterparts » did not take their instruction, these advisers treated the Vietnamese like bad pupils, accusing them of corruption or laziness, and

<sup>243</sup> *Ibidem*, p. 318.

<sup>244</sup> *Ibidem*, p. 325-337.

attempted to impose authority over them. And when the attempt at coercion failed, they retreated from the Vietnamese entirely, barricading themselves in behind American weapons and American PX Goods, behind the assumption of American superiority and the assumption that the Vietnamese were not quite human like themselves.<sup>245</sup>

À travers leur ignorance, les Américains au Viêt-Nam ont reproduit les mêmes conditions de racisme institutionnalisé de l'Empire colonial français envers les Vietnamiens. Avec ce genre de comportement, les États-Unis deviennent de facto un envahisseur digne des pires atrocités commises par son prédécesseur au Viêt-Nam. Le racisme institutionnel de l'administration américaine mène ainsi aux horreurs les plus inimaginables. Le Vietnamien sous les Américains devient un sous-homme, sans aucune valeur. En critiquant le traitement des Vietnamiens par les Américains, FitzGerald condamne un système de racisme institutionnalisé, comme Mus l'avait fait deux décennies auparavant dans *Témoignage Chrétien*. La critique des États-Unis en tant que pays raciste à l'encontre des Vietnamiens, ainsi que cette caricature de Diem sont des points de critiques majeurs de l'école antiguerre américaine en voie de construction. Grâce à FitzGerald, ces éléments seront repris par des auteurs qui s'inspireront d'elle, telle Marylin B. Young. Après tout, comment mieux glorifier Hô Chi Minh, si ce n'est en vilipendant son adversaire?

Le livre, publié en 1972, est une dénonciation du conflit américain au Viêt-Nam. À travers les concepts de Mus, FitzGerald s'arme de bases sûres et prouvées par le passé et son passé en tant que journaliste de terrain lui donnait une certaine crédibilité aux yeux des lecteurs adhérant au message antiguerre. Le passé vietnamien a été utilisé afin de traiter des problématiques de l'époque, telles que la vietnamisation du conflit et la défaite américaine inévitable, malgré les conséquences catastrophiques du conflit pour les Vietnamiens.<sup>246</sup> FitzGerald condamne l'action impérialiste américaine au

---

<sup>245</sup> *Ibidem*, p. 493.

<sup>246</sup> Fitzgerald, 1972, p. 560-584.



Viêt-Nam, qui détruit un pays en utilisant la rhétorique de Guerre froide, alors que le Front National de Libération ne serait pas communiste, mais juste nationaliste. Le livre est très empathique avec le Viêt-Nam de Hô Chi Minh, dans la mesure où selon l'auteure le régime mène une lutte morale contre un envahisseur illégitime. Avec un livre clairement antiguerre qui a gagné le prix Pulitzer, le prix du « *National Book Award* » et le prix du « *Bancroft Prize for History* », les intellectuels anti guerres avaient des arguments reconnus pour défendre leur position, puisque cette guerre n'était pas seulement néfaste pour le Viêt-Nam, elle l'était aussi pour les Américains :

To those who had for so long believed that the United States was different, that it possessed a fundamental innocence, generosity, and disinterestedness, these facts were shocking. No longer was it possible to say, as so many Americans and French had, that Viêt-Nam was the « quagmire », the « pays pourri » that had enmired and corrupted the United States. It was the other way around. The U. S. officials had enmired Viêt-Nam. They had corrupted the Vietnamese and, by extension, the American soldiers who had to fight amongst the Vietnamese in their service. By involving the United States in a fruitless and immoral war, they had also corrupted themselves.<sup>247</sup>

Le livre traite du Viêt-Nam en tant que victime de l'impérialisme américain, mais cette structure a aussi fait du mal aux États-Unis. Combien de citoyens sont morts à cause de cette guerre injuste? La dénonciation morale du conflit devient l'un des éléments les plus marquants de l'analyse faite par FitzGerald. Il n'y aura aucun gagnant dans ce conflit. Les enjeux de l'école contestataire face à la guerre du Viêt-Nam ont certes été posés par Paul Mus, mais ils ont été propagés au grand public par FitzGerald, à travers la réception critique du livre.

### 3.3 Mus sur l'écran antiguerre : Emile de Antonio

Les idées de Mus et ses compères ont trouvé un public plus large lors de la guerre du Viêt-Nam dans un documentaire américain nommé *In the Year of the Pig*. Ce

---

<sup>247</sup> *Ibidem*, p. 565-566.

documentaire a été réalisé par Emile De Antonio. Né en 1919 en Pennsylvanie d'un père docteur qui a immigré d'Italie vers les États-Unis et d'une mère infirmière, le jeune De Antonio a grandi dans un environnement prospère. Alors qu'il n'était qu'un adolescent, il avait déjà développé une curiosité pour le socialisme et l'Union Soviétique. Il a commencé des études à Harvard, bien que la vie académique ne l'intéressait guère, préférant faire la fête et s'impliquer dans divers groupes étudiants marxistes. Il fut expulsé de l'université avant l'obtention de son diplôme, après avoir attaqué un responsable académique et mis le feu à un ascenseur lors d'une soirée trop arrosée.<sup>248</sup>

Le parcours de De Antonio le mènera du monde académique à celui des arts. Six mois après Pearl Harbor, De Antonio a tenté de rejoindre le Corps des Marines par élan de patriotisme américain, sans succès. Il réessayera avec le Corps de l'Armée de l'Air. À cause de problèmes sévères de vision, il fut affecté au Bureau de Gestion de la Production à Washington, un secteur qui s'occupait de distribuer les matières premières aux compagnies privées en période de rationnement. Après la fin de la guerre, il compléta une maîtrise en philosophie et littérature à l'Université Columbia et il enseigna au College William and Mary en Virginie. Cette expérience d'enseignement sera courte, puisqu'il fut renvoyé après une arrestation pour conduite sous influence de l'alcool. Après la mort de son père, qui lui légua un héritage conséquent, De Antonio réalisa par lui-même qu'il n'aimait pas vraiment le monde académique, trop stérile pour lui. Cette réalisation le poussa à se lancer dans les arts, en essayant d'abord d'écrire un roman, en vain et ensuite de s'initier dans le monde de l'art contemporain à la fin des années 40. Sans talent de peintre, il fit tout de même du réseautage dans ce monde à travers les différentes soirées mondaines. Dans cet univers, il s'improvisa imprésario, conseiller de carrière et organisateur d'événements

---

<sup>248</sup> Randolph Lewis, *Emile De Antonio : Radical Filmmaker in Cold War America*. Madison, The University of Wisconsin Press, 2000, P. 10-14.

pour divers artistes tel Andy Warhol et Diane Arbus. Cette expérience lui donna l'opportunité de rencontrer plusieurs de ses futurs financeurs pour ses documentaires, ainsi que certaines futures icônes de l'opposition américaine contre la guerre du Viêt-Nam, telle Frances FitzGerald.<sup>249</sup>

Ce parcours éclectique mènera finalement De Antonio dans la sphère du cinéma. Il s'improvisa tout d'abord distributeur de films, avec *Pull my Daisy* de Robert Frank et ensuite producteur avec le film *Sunday* de Dan Drasin. Ces expériences furent importantes, car elles formèrent De Antonio quant aux coulisses de l'industrie cinématographique. Son premier film, *Point of Order!* était un film traitant des procès tenus lors des audiences du Sénat pour le procès Army-McCarthy. Son deuxième film, *Rush to Judgment* était une enquête sur l'assassinat de John F. Kennedy. Cette expérience de travail documentaire le mènera finalement à la réalisation du documentaire *In the Year of the Pig*.<sup>250</sup>

### 3.4 *In the Year of the Pig*, un documentaire à contre-courant.

Les médias visuels américains n'ont jamais réellement expliqué les raisons mêmes des débuts de la guerre du Viêt-Nam au public américain. L'historien Bruce Cumings a remarqué que la diffusion télévisuelle de la guerre du Viêt-Nam ne présentait pas de contexte historique, ou de passé notoire. La télévision américaine suivait la ligne officielle de Washington, sans réellement critiquer les décisions adoptées contre le Nord Viêt-Nam— mis à part *Morley Safer's Viêt-Nam* sur CBS ou *Inside North Viêt-Nam*.<sup>251</sup> Afin d'offrir une contre-attaque à la version officielle de la guerre, deux professeurs d'Université, John Atlee et Terry Morrone, sont rentrés en contact en

<sup>249</sup> Lewis, 2000, p. 17-26.

<sup>250</sup> *Ibidem*, p. 27-42.

<sup>251</sup> *Ibidem*, p. 78.



1967 avec le *Museum of Modern Art* afin de s'informer sur les documentaristes capables de faire un film critique sur la guerre. Le musée leur a conseillé De Antonio et après une rencontre avec les deux universitaires, le documentariste a donné son accord pour réaliser ce documentaire.<sup>252</sup>

De Antonio était dans cette mouvance critique de l'impérialisme américain. Celui-ci trouvait qu'il n'y avait pas réellement de critique développée. Lorsque De Antonio parlait de ce courant, il pensait que « our revisionist history, William Appleman Williams aside, has not been revised enough in finding the lines and history of our insane destructive actions which are bringing the fall of our imperial structure »<sup>253</sup> De Antonio était contre la guerre américaine au Viêt-Nam et il le prouva à travers diverses actions, telle son arrestation lors d'un acte de désobéissance civile en 1972 devant le Sénat américain, plusieurs années après la sortie du documentaire.

Dans sa quête de compréhension des origines de la guerre du Viêt-Nam, De Antonio fit des recherches extensives. Afin de s'informer sur la guerre et ses débuts, il se mit à lire plus de 200 livres en français et en anglais sur le sujet et il accumula des images d'archives provenant des États-Unis, de Tchécoslovaquie, d'Allemagne de l'Est, du Japon et de la France.<sup>254</sup> Lors de sa recherche d'archive, il lut les différents ouvrages de Mus, qui enseignait déjà à Yale. Le documentariste entra en contact avec l'orientaliste par l'entremise de Frances FitzGerald<sup>255</sup>, qui fut une grande aide pour les archives françaises : Mus a contacté le ministre français Pierre Messmer afin d'aider le réalisateur à consulter ces archives. À travers cet acte, nous voyons que Mus jouait un rôle intentionnel dans le mouvement antiguerre, afin d'aider à former

<sup>252</sup> *Ibidem*, p. 80-81.

<sup>253</sup> *Ibidem*, p. 80.

<sup>254</sup> *Ibidem*, p. 83-85.

<sup>255</sup> Correspondance électronique avec Frances FitzGerald, 3 juin 2014.

une école intellectuelle dissidente à la guerre. Ne pouvant pas le faire lui-même, puisqu'il se considérait comme un invité aux États-Unis, Mus a ainsi secondé les Américains qui voulaient critiquer la guerre en les aidant à entrer en contact avec ses collègues haut placés en France. À travers l'aide qu'il a fournie à De Antonio, nous pouvons ainsi conclure que Mus exerçait son désir de téléguider ses émules américains dans cette critique de la guerre par le truchement des voix américaines. Cependant, le gouvernement français a reçu comme information que De Antonio était un marxiste radical, possiblement à cause de la CIA. Après un début de consultation d'archives au Fort d'Ivry, il se vit s'en faire refuser abruptement l'accès. Cela n'empêcha guère le documentariste américain de voler une pellicule de film, où l'on voyait Hô Chi Minh négocier avec les Français.<sup>256</sup> À Paris, il a aussi interviewé Lacouture et Devillers.

Sorti en 1968, le film *In the Year of the Pig* se positionne en tant que film antiguerre, alors que le conflit américain fait rage. L'intérêt du documentaire dans cette étude se situe dans le transfert transatlantique de concepts intellectuels sur le Viêt-Nam. Afin de critiquer la guerre, le documentariste américain a fait appel aux premiers dissidents du conflit au Viêt-Nam, alors que celui-ci n'était alors qu'une guerre de décolonisation : Philippe Devillers, Paul Mus et Jean Lacouture. En utilisant ces intellectuels, De Antonio acquiert une légitimité incontestable lorsqu'on prend en considération ces personnes qui se positionnèrent contre la guerre dès ses débuts, alors que les Vietnamiens se battaient contre les Français à cause de l'oppression. Les Américains ont pris la relève, alors qu'ils auraient dû plutôt se retirer le plus vite possible.

---

<sup>256</sup> Lewis, 2000, p. 85-86.

Afin de convaincre le public de la supercherie qu'est cette guerre, le documentaire utilise des images d'archives pour sensibiliser son auditoire. Il montre d'abord différentes images marquantes de la guerre américaine du Viêt-Nam, tel un moine bouddhiste qui s'est immolé par le feu. Il montre également des vidéos datant de l'ère française. Le public peut voir le rapport entre les colonisateurs français de blanc vêtus et le traitement irrespectueux qu'ils font subir aux coolies vietnamiens. Les forces américaines se comportaient aussi de façon irrespectueuse, en traitant les femmes vietnamiennes de « bunch of slant-eyed gooks », terme péjoratif pour désigner les Asiatiques en anglais. Le documentaire a cependant montré des extraits de vidéos de personnalités politiques américaines telles que Lyndon Johnson et Richard Nixon afin d'expliquer les raisons officielles de cet engagement américain. En contraste, il leur oppose les propos de différents journalistes et autres intellectuels qui contestent la guerre.

L'utilisation des experts français dans le documentaire est soulignée pour expliquer les origines de la guerre aux Américains. Lorsque chacun des intellectuels développe une analyse, nous comprenons qu'ils expliquent surtout la justesse du combat mené, en tant que lutte de libération nationale par Hô Chi Minh. Les origines de la guerre n'ont pas été comprises par l'état-major américain, ce qui fait en sorte qu'il est en train de commettre les mêmes fautes que les Français dans les années 50. Parmi ces intellectuels qui s'opposaient à la guerre, les Français sont parmi les premiers à être montrés dans le documentaire. Afin d'exposer la chronologie de cette guerre, De Antonio commence la première entrevue de son documentaire avec Philippe Devillers. Celui-ci explique un point qu'il avait déjà signalé dans son *Histoire du Viêt-Nam* quant à la formation de la Résistance vietnamienne : elle est née à cause de la « suppression of political activity, to force people to go underground and to



understand politics only as revolutionary struggle, and not a political struggle. » <sup>257</sup>

À travers ce passage, le public est porté à comprendre que la Révolution vietnamienne, par la force des choses, s'est radicalisée à cause du colonisateur original. La faute tombe sur les Français et non pas sur les Vietnamiens.

L'unité du pays est invoquée par Devillers. Il explique que le Viêt-Nam n'est pas un pays divisé en deux, mais un pays uni, uniquement divisé par les accords de Genève en 1954, le Nord Viêt-Nam étant une zone libre et le Sud d'abord occupé par les Français. Cette zone du Sud n'est même pas un régime en tant que tel, « because it did not exist, it is not even mentionned in the Geneva Agreement. The regime of Saigon is only a temporary one, waiting for an election. » <sup>258</sup> Le pays devait organiser des élections, qui n'arriveront jamais finalement. Afin de montrer la raison même de cette absence de consultation démocratique, Gerald Ford, le chef de l'opposition de l'époque, expliquait pourquoi il est impossible d'organiser des élections : l'État américain ne pouvait pas laisser gagner les « communistes. »

Ces « communistes » nommés par Ford ne sont pas à ce titre dans le documentaire. Le FLN est authentique et nationaliste, pas le bras droit de Moscou et Hanoi. Devillers réapparaît une autre fois afin d'expliquer la consistance du Front de Libération Nationale. Celui-ci n'est pas le bras armé de Hanoi : « it was in fact a consolidation of all the forces who for years were fighting against the Diem regime, and it was not, as it has been said too often, the political arm of Hanoi. » <sup>259</sup> Les diverses forces voudraient ainsi faire un coup d'État contre Diem, afin d'appliquer les conventions de Genève pour former un gouvernement de coalition. À travers le

---

<sup>257</sup> *In the Year of the Pig*, de Emile de Antonio. 1968 États-Unis, E-One film, Vers les 6 minutes

<sup>258</sup> *Ibid*, vers les 30 minutes

<sup>259</sup> *Ibid*, vers les 33 minutes.

portrait du FLN que Devillers établit dans le contexte du documentaire, la rhétorique américaine quant au groupe armé vietnamien devient moins percutante, puisque l'appellation « communiste » est sérieusement remise en question. Et ce type de démonstration continue à travers l'œuvre.

L'intervenant français suivant n'est nul autre que Paul Mus, alors que celui-ci était professeur sur les religions à Yale. Après tout, qui d'autre serait mieux disposé que le meneur de la contestation originale en France lors du conflit franco-vietnamien? Mus reprend sa thématique sur le village, expliquant que Hô Chi Minh, malgré ses différents voyages à l'étranger, est resté un villageois. L'Oncle Hô n'a aucune raison de faire confiance aux Français, puisque lors des pourparlers pour l'Union Française, Mus avait rencontré le révolutionnaire vietnamien et « for everytime Hô Chi Minh has trusted us, we betrayed him ». Dans ce contexte, Hô Chi Minh ne va faire confiance qu'à sa nature de villageois. Ce propos prend toute son importance lorsque Mus dit dans le documentaire « Village life in Viêt-Nam is the essential life of the Nation. » L'introduction même de Mus dans le documentaire est intéressante, puisqu'elle suit l'entrevue de Devillers, dans une ligne de continuité des intellectuels français.

Jean Lacouture a aussi fait une petite apparition dans le documentaire. Il traite de Hô Chi Minh et de son parcours à Paris. Dans l'analyse de Lacouture, Hô est devenu patriote à cause de l'action des Français : « He was the son of a very poor man, but a man who was a Mandarin, a literate man, and this man was condemned by the French, because of his nationalism. And all the life of Hô Chi Minh was directed by this very injustice made to his father by the French colonizers. »<sup>260</sup> Il a été formé par

---

<sup>260</sup> *Ibid*, vers 9 minutes.

les déboires de la colonisation et cette optique avance l'idée de la guerre d'Indochine d'abord en tant que guerre coloniale. Celle-ci s'est transformée à cause de l'intervention politique française d'abord en guerre civile, ensuite en un conflit international où les États-Unis portaient en guerre contre tous les communistes, sans exception, alors qu'Hô Chi Minh n'est qu'un nationaliste qui combat pour libérer son pays, en utilisant le communisme comme idéologie. Nous retrouvons ainsi le portrait de Hô développé par Lacouture dans la biographie du révolutionnaire.

L'analyse de Mus dans le documentaire reprend les points principaux de *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*. Le professeur de Yale traite brièvement du marxisme de l'Oncle Hô, mais met l'accent sur l'importance du confucianisme du personnage :

One of the most important things concerning Hô Chi Minh is that he spent so long, years, out of his country. And that nevertheless, he has the touch and feel of the peasantry of his country, of the village. For village in Viêt-Nam is the essential of the life of the nation. And I will just give you one anecdote to show you that connection. When he, for the first time, met, and gave a press conference in Hanoi, in 1945, when he came for the first time, as a leader of his nation, in front of the public, he said to the people there « I can't tell you what you have to do, but I can show it to you. » He put his thumb on the table, and said « if everywhere where you put your thumb on the sacred earth of Viêt-Nam, there is a plant growing, then we will succeed. If not, not. » This is again one of the points where Hô on one hand is a Marxist economist who knows the importance of the basic production, and on the other hand a Confucian scholar.<sup>261</sup>

Cette analyse sur Hô Chi Minh est apparue originalement dans *Viêt-Nam : sociologie d'une Guerre*, afin d'insister sur le caractère traditionnel du personnage. Il est affirmé en tant que patriote vietnamien et il diminue l'importance de l'idéologie marxiste dans les propos de Hô. À travers cette analyse, Hô est le représentant ultime du Viêt-Nam, puisqu'il est un Vietnamien malgré ses années passées à l'étranger et son parcours communiste n'est pas pris en compte. Il est devenu révolutionnaire grâce à ses idéaux vietnamiens et non pas à cause de son parcours idéologique au sein du

---

<sup>261</sup> *Ibid*, vers les 6 minutes.



parti communiste. L'interprétation devient d'autant plus forte que Mus l'avait déjà faite deux décennies précédentes lors de la guerre d'Indochine, qui s'est transformée en guerre du Viêt-Nam : Hô est le chevalier du Viêt-Nam contre les envahisseurs.

L'interprétation de Hô Chi Minh selon Mus n'est pas la seule analyse de l'orientaliste qui revient dans ce documentaire. L'importance du village revient plusieurs fois dans les apparitions de Mus. Le professeur traitait des chefs de villages nommés par l'État diemiste, alors que ceux-ci n'avaient aucune légitimité dans la structure. Seul un paysan du village respecté par la population pouvait être un chef. Le village et Hô Chi Minh sont ainsi liés et deviennent inséparables dans ce Viêt-Nam dissident. À travers ses différentes interventions, le grand public découvre les idées de Mus dans des capsules d'entrevues parsemées dans le documentaire, comme l'idée de Hô Chi Minh comme grand patriote vietnamien avant tout. Le documentaire se conclut d'ailleurs avec une intervention de Mus, qui affirme que les villages ont déjà été détruits dans l'histoire, mais que les Vietnamiens sont habitués :

It's a great tradition that the village is not lost when it disappears from the surface of the ground, because the village is down below. Down below with the tradition, down below with the people, the ancestors, who have MADE the country, literally. The country is hand made. There is NOT one square foot, I would say a square thumb, that has not been built as it is by the peasantry in the past. And this survived, and when, will it after one hundred years a village comes back, the descendants of the village comes back in the village, they find the village and the village starts again. <sup>262</sup>

Cette dernière déclaration est d'autant plus forte qu'elle cadre avec le message antiguerre du film : partons le plus rapidement possible du Viêt-Nam afin que ces villages n'aient pas à se reconstruire, tel est le message original de *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*. On ne peut pas gagner contre un peuple.

---

<sup>262</sup> *Ibid*, vers 1 h 42.

L'intervention des intellectuels français sert à montrer l'échec programmé de la guerre du Viêt-Nam. À travers les différentes entrevues avec les intellectuels français et leurs consorts américains en opposition aux hommes politiques impliqués de près ou de loin dans le conflit, De Antonio somme le public américain à se retirer le plus rapidement du conflit, puisqu'il a été bâti sur des bases malhonnêtes. Nous découvrons aussi une synthèse des arguments avancés par les intervenants dans leurs œuvres majeures respectives. Le film a été une excellente façon de faire découvrir les concepts développés par Mus et ses émules à un public large. Mus est l'interlocuteur qui fait le plus d'apparitions dans ce documentaire et nous pourrions même avancer qu'il le structure : il est, après tout, le premier et le dernier des intellectuels français apparaissant à l'écran et ses interventions définissent des points importants du documentaire. Ce dernier représente en quelque sorte ce transfert d'idées transatlantiques, puisque les propos tenus par les Français contemporains du premier conflit au Viêt-Nam sont repris par leurs consorts américains afin de dénoncer le conflit américain. La force de ces interventions se base sur le constat qu'elles émettent : les Français ont failli au Viêt-Nam et les Américains sont en train de commettre les mêmes erreurs. Il devient donc nécessaire d'écouter les antagonistes précédents pour ne pas reproduire leurs erreurs et de prendre les décisions qui seront bénéfiques pour les deux peuples, au lieu d'instaurer une tragique continuité.

## CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons étudié l'évolution d'une école de pensée transatlantique à travers différents ouvrages. Comme le plus grand émule de Mus, Fitzgerald a internalisée les leçons de son mentor, qu'elle a retranscrites dans son livre. Nous y voyons là la continuation d'une identité nationale privilégiant le confucianisme de la société vietnamienne. La démesure de la critique générée par ce transfert transatlantique est problématique. Lorsque ces intellectuels discutent de l'État mené par Hô Chi Minh et de la moralité de leurs actions, tout en condamnant sévèrement les gestes posés par l'État du Sud, nous assistons à une opposition binaire, entre justes et injustes. Que le régime du Sud à travers ses chefs d'État respectifs ait adopté des comportements autoritaires, il est totalement acceptable de tenir ce type de propos, mais il serait aussi nécessaire d'adopter la même rigueur d'analyse avec le régime du Nord.

Il est toutefois primordial de remettre ces auteurs dans leur contexte historique : ceux-ci s'opposaient à un conflit qui leur était contemporain. Lorsque Tony Judt dans *Past Imperfect* dénonce les propos des intellectuels français proches du parti communiste face aux politiques répressives de Staline au même moment en Europe orientale, c'est pour souligner certaines vérités cachées et pour ne pas endommager la réputation d'auteurs comme Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, icônes de la Gauche française, qui ont tout de même soutenu le stalinisme. Nous avons adopté ici une approche similaire. Que Mus ait établi toute une argumentation pour dénoncer, si ce n'est pas condamner le conflit est un événement notable. Qu'il ait propagé la bonne parole aux États-Unis et qu'il ait été utilisé, consciemment, à l'élaboration d'un discours américain visant à dénoncer la guerre n'est pas une mauvaise chose en soi, bien au contraire. Mus avait une solide réputation d'intellectuel et son statut de



lanceur d'alerte lui donnait l'image d'un penseur honnête et iconoclaste. Les émules de Mus ont trouvé un symbole transatlantique qui leur permettait de mener à bien leur combat idéologique, dans leur présent.

Nous voyons encore dans nos sociétés occidentales des intellectuels s'indigner contre des conflits actuels. Lors de l'invasion de l'Irak par l'armée américaine en 2003, des intellectuels français tels Emmanuel Todd, Tzvetan Todorov, Jean-François Khan ou Régis Debray se sont vivement opposés à la guerre, citant le manque de légitimité en droit international des États-Unis pour intervenir dans ce pays du Moyen-Orient.<sup>263</sup> En 2010, le célèbre avocat Jacques Vergès s'était indigné contre l'intervention française en Côte d'Ivoire, disant « Qu'est-ce qui autorise le gouvernement français à intervenir dans une querelle électorale en Côte d'Ivoire ? Le temps de la colonisation et des juges de paix à compétence étendue est terminé ». <sup>264</sup> Cette déclaration ne serait pas hors contexte lors de la guerre du Viêt-Nam si l'on remplaçait « Côte d'Ivoire » par « Viêt-Nam » en 1969. Lors de la rédaction de ce mémoire, Régis Debray critique vivement la coalition en préparation contre l'État Islamique en Irak et au Levant, dans la mesure où « la bannière étoilée suscitant dans la région des sentiments plus que mitigés, tout comme le soi-disant État islamique, ce leadership n'est pas le meilleur gage de réussite ». <sup>265</sup> Nous remarquons que les prises de position des différents intellectuels dans le passé comme dans notre présent sont motivées par des enjeux directs, qui nous touchent.

<sup>263</sup> Matthew A. Kemp, « French Intellectuals and the Iraq War. » *Modern and Contemporary France*, Vol. 17, No. 2, may 2009, p. 202.

<sup>264</sup> Aucun auteur, « Me Vergès et Dumas en Côte d'Ivoire pour soutenir Gbagbo » *Le Figaro*, 21 Mars 2010, (en ligne : <http://www.lefigaro.fr/international/2010/12/30/01003-20101230ARTFIG00491-me-verges-et-dumas-en-cote-d-ivoire-pour-soutenir-gbagbo.php>)

<sup>265</sup> Marie-Laetitia Bonavita, Vincent Tremolet de Villers, « Régis Debray et Renaud Girard : « l'islamisme radical est d'abord l'ennemi des musulmans. » » *Le Figaro*, 26 septembre 2014, (disponible en ligne: <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/09/26/31002-20140926ARTFIG00324-regis-debray-et-renaud-girard-l-islamisme-radical-est-d-abord-l-ennemi-des-musulmans.php>)

La particularité du sujet étudié dans ce mémoire se trouve dans l'approche transatlantique : nous avons affaire à une classe d'intellectuels dans les deux pays qui ont été fortement influencés par un homme en particulier, alors que les conflits actuels n'ont pas nécessairement de personnages clés dans une contestation internationale. Ainsi, le cas de Paul Mus est assez particulier et intéressant, pour justifier une étude poussée de son influence sur les deux continents. La différence notoire avec notre époque est qu'il y a effectivement toujours des intellectuels pour s'indigner contre des conflits actuels, mais aucun n'a tout risqué pour dénoncer ce conflit et finalement poser les bases d'une école intellectuelle encore présente aujourd'hui.

On ne peut pas tout faire dans un travail de maîtrise. Ce mémoire a été le produit d'un choix d'ouvrages, mais par souci de synthèse, nous avons dû mettre de côté certains courants dans l'historiographie. L'impact de Paul Mus dans l'historiographie américaine s'est fait ressentir dans plusieurs sphères, françaises et américaines. Philippe Devillers et Jean Lacouture ont écrit ensemble *Le Viêt-Nam entre deux paix*, un ouvrage qui analyse la période entre la fin de la Guerre d'Indochine et le début de la Guerre du Viêt-Nam. Mus a écrit plusieurs ouvrages tel *Hô Chi Minh, le Viêt-Nam et l'Asie*, qui était une réponse à la biographie de Lacouture. Mus a participé à plusieurs colloques et il serait intéressant de voir les différentes interactions de Mus avec ses confrères lors de la guerre du Viêt-Nam. D'autres étudiants de Mus ont aussi écrit des livres, comme John McAlister. Les ouvrages de McAlister seraient aussi intéressants à analyser dans cette sphère directement inspirée de Mus.

Un des points qui n'a pas été analysé ici, est la conception orientaliste développée par Mus et reprise par ses émules. Ces auteurs ont développé une analyse orientaliste du conflit et ce Viêt-Nam est figé dans un passé éternel, défini par le carcan d'une

identité nationale ancestrale. La démonstration effectuée par Mus a été vivement critiquée par Edward W. Saïd dans son livre *Culture and Imperialism*, disant que l'alliance entre la France et le Viêt-Nam n'est que « a small mutation in the European concept of tutelage – albeit enlightened tutelage-for the non-European ». <sup>266</sup> À travers les concepts développés par Saïd, il serait primordial de faire une étude poussée sur l'analyse orientaliste développée par Mus et ses consorts, qui pose dorénavant problème à cause du parti pris causé par l'occidentocentrisme des auteurs. L'orientalisme de Mus est repris et propagé dans les travaux de FitzGerald et plusieurs autres. Lorsque Mus arrive aux États-Unis, il ne propage pas seulement une analyse contre la guerre : il établit une ligne orientaliste sur le Viêt-Nam, d'une rive de l'Atlantique à l'autre. La particularité de cette analyse se trouve dans son adoption quasi unanime par la gauche américaine, qui pourtant devrait être contre ce genre de conception.

Enfin, dans un travail ultérieur, il serait intéressant d'analyser l'école anti guerre de Madison, inspirée de William Appleman Williams. Williams a eu plusieurs émules qui ont eu une grande importance au sein du mouvement anti guerre américain. Certains intellectuels avouent directement l'importance de Williams quant à leur développement intellectuel, tels Marilyn B. Young lors d'une conférence sur l'auteur, <sup>267</sup> ou Noam Chomsky, qui reconnaît la justesse des propos de Williams dans une entrevue. <sup>268</sup> Peter Novick considère Gabriel Kolko comme un contemporain aux idées proches de Williams, puisque les deux historiens partageaient la même critique de l'histoire traditionnelle et une vision semblable des États-Unis en tant

<sup>266</sup> Edward W. Saïd, *Culture and Imperialism*. Londres, Vintage, 1993, p. 252.

<sup>267</sup> Marilyn B. Young, « Excerpts from a Conference to honor William Appleman Williams » (édité par Dina M. Copelman et Barbara Clark Smith. *The Radical History review* Vol.50, No.1, 1991, p. 51.

<sup>268</sup> David Barsamian et Noam Chomsky « Telling the Truth about Imperialism. » *International Socialist Review*, Novembre-Décembre 2003. (en ligne: <http://www.chomsky.info/interviews/200311-.htm>)



qu'empire.<sup>269</sup> Ces intellectuels ont ancré leur critique de la guerre du Viêt-Nam dans une critique de l'hégémonie américaine et dans une compréhension de la Guerre froide où les États-Unis ont joué un rôle primordial dans son déclenchement. Lors de leur début de carrière, la guerre américaine au Viêt-Nam faisait rage et cette crise américaine a fait en sorte d'exacerber la critique commencée par Williams son livre *Tragedy of the American Diplomacy* sur la politique étrangère américaine en Asie du Sud-Est. Cette critique poussera des intellectuels à défendre le régime d'Hanoi en tant que critique de la politique étrangère américaine.<sup>270</sup> L'engagement de ces intellectuels durera dans le temps en soutenant d'abord les différents mouvements de libération nationale dans les pays du « Tiers Monde », dans le but de critiquer la diplomatie américaine à travers le monde.<sup>271</sup> La place de ces intellectuels inspirés de Williams n'a pas encore été analysée de façon substantielle et ce manque à l'historiographie est à combler. Les intellectuels inspirés par Mus avec ceux inspirés de l'école de Madison forment après tout le courant dit orthodoxe de l'étude de la guerre du Viêt-Nam. Il serait donc vital de faire une étude plus poussée de ces différents courants d'analyse. Dans le cadre de notre mémoire, nous avons mis l'accent sur le transfert transatlantique.

---

<sup>269</sup> Peter Novick, *That Noble Dream: The 'Objectivity Question' and the American Historical Profession*. Cambridge University Press, Cambridge, 1988, p. 439.

<sup>270</sup> *Idem*, p. 444-448.

<sup>271</sup> Nick Witham, "Confronting a 'crisis in historical perspective': Walter Lafeber, Gabriel Kolko, and the Functions of Revisionist Historiography during the Reagan Era". *Left History: An Interdisciplinary Journal of Historical Inquiry and Debate*, 2010, Vol. 15, No. 1 p. 68.

## BIBLIOGRAPHIE

### Impérialisme

HUAN, N.T. « Jean Lacouture et Jean Baumier, Le poids du Tiers-Monde, » *Tiers-Monde*, 1963, vol. 4, n° 13, pp. 295-296.

LACOUTURE, Jean. *Cinq Hommes et la France*. Éditions Le Seuil, Paris, 1961, 370 p.

MUS, Paul. *Le destin de l'Union Française*. Éditions du Seuil, coll. Esprit, Paris, 1954, 359 p.

MUS, Paul. *Guerre sans visage*. Éditions du Seuil, Paris, 1961, 191 p.

SAID, Edward W. *Culture and Imperialism*. Vintage, Londres, 1993, 416 p.

### Guerre d'Indochine

DEVILLERS, Philippe. *Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952*. Éditions du Seuil, Paris, 1952, 471 p.

GOSCHA, Christopher E. *Historical Dictionary of the Indochina War (1945-1954). An international and Interdisciplinary Approach*. Nordic Institute of Asian Studies, Copenhagen, 2011, 600 p.

GUILLEMOT, François. *Dai Viêt, indépendance et révolution au Viêt-Nam. L'échec de la troisième voie (1938-1955)* Les Indes Savantes, Paris, 2012, 738 p.

MUS, Paul. *Ho Chi Minh, le Viêt-Nam, l'Asie*. Éditions du Seuil, coll. L'histoire Immédiate, Paris, 1971(publication posthume), 250 p.

MUS, Paul. *L'Angle de l'Asie*. (édition, introduction et bibliographie par Serge Thion.) Collection Savoir, Hermann, Paris, 1977(publication posthume), 269 p.

MUS, Paul. *Le Viêt-Nam chez lui*. Centre d'études de politiques étrangères, Paul Hartmann, éditeur, Paris, 1946, 58 p.

MUS, Paul. *Viêt-Nam : sociologie d'une guerre*. Éditions du Seuil, Paris, 1952, 380 p.

SMITH, Ralph B. "The Japanese Period in Indochina and the Coup of 9 march 1945." *Journal of Southeast Asian Studies*, Vol. 9, no.2, Japan and the Western Powers in Southeast Asia, septembre 1978, pp. 268-301.

#### Période entre-deux guerres

DEVILLERS, Philippe. *Tradition et revolution au Viêt-Nam : dialogue avec des révolutionnaires vietnamiens et la lutte pour la réunification du Viêt-Nam entre 1954 et 1961*. Anthropos, Paris, 1971, 194 p.

DEVILLERS, Philippe et LACOUTURE, Jean. *La fin d'une guerre*. Éditions du Seuil, Paris, 1960, 382 p.

DEVILLERS, Philippe et LACOUTURE, Jean. *Viêt-Nam : de la guerre française à la guerre américaine*. Éditions du Seuil, Paris, 1969, 430 p.

DEVILLERS, Philippe et LACOUTURE, Jean. *Le Viêt-Nam entre deux paix*. Éditions du Seuil, Paris, 1969, 270 p.

#### Guerre du Viêt-Nam

CATTON, Philip E. *Diem's Final Failure: Prelude to America's War in Viêt-Nam*. Lawrence, University Press of Kansas, 2002, 298 p.

DE ANTONIO, Emile. *In the Year of the Pig*. (film) 1968, Turin Film Corporation, 103 minutes.

ELWOOD-AKERS, Virginia. *Women War Correspondents in the Viet-Nam War, 1961-1975*. Scarecrow Press, Londres, 1988, 294 p.

FITZGERALD, Frances. *Fire in the Lake: The Vietnamese and the Americans in Viêt-Nam*. Vintage Books, New York, 1972, 491 p.



HOFFMAN, Joyce. *On Their Own: Women Journalists and the American Experience in Việt-Nam*. Cambridge, Di Capo Press, 2008, 448 p.

KOLKO, Gabriel. *Anatomy of a War: Việt-Nam, the United States and the Modern Historical Experience*. The New Press, New York, 1994, 674 p.

LIND, Michael. *Việt-Nam: The Necessary War: A Reinterpretation of America's Most Disastrous Military Conflict*. Free Press, New York, 1999, 314 p.

MILLER, Edward. *Misalliance: Ngo Dinh Diem, the United-States, and the Fate of South Việt-Nam*. Harvard University Press, Cambridge, 2013, 432 p.

MCALISTER, John T. dans *Les Vietnamiens et leur Révolution* (de Paul Mus et John McAlister), Éditions du Seuil, Paris, 1972, 318 p.

MOYAR, Mark. *Triumph Forsaken: The Việt-Nam War, 1954-1965*, Cambridge University Press, New York, 2006, 552 p.

YOUNG, Marilyn B. *The Việt-Nam Wars: 1945-1990*. Harper Collins, New York, 1990, 386 p.

### Guerre froide

JIAN, Chen. *Mao's china and the Cold War*. The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 2001, 416 p.

WILLIAMS, William Appleman. *The Tragedy of American Diplomacy*. Delta Book, New York, 1962, 309 p.

### Historiographie américaine

NOVICK, Peter. *That Noble Dream: The 'Objectivity Question' and the American Historical Profession*. Cambridge University Press, Cambridge, 1988, 662 p.

WITHAM, Nick. "Confronting a "crisis in historical perspective": Walter Lafeber, Gabriel Kolko, and the Functions of Revisionist Historiography

during the Reagan Era". *Left History: An Interdisciplinary Journal of Historical Inquiry and Debate*, 2010, Vol. 15, No. 1 pp. 65-86.

YOUNG, Marilyn B., "Excerpts from a Conference to Honor William Appleman Williams" (édité par Dina M. Copelman et Barbara Clark Smith. *The Radical History* review Vol.50, No.1, 1991, p. 51

### Indochine coloniale

BROCHEUX, Pierre et HÉMERY, Daniel. *Indochina, An Ambiguous Colonization, 1858-1954*. University of California Press, Berkeley, 2009, 508 p.

BERNAL, Martin, "The Nghe-Tinh Soviet Movement 1930-1931." *Past and Present*, no. 92, août 1981, Oxford University Press, pp. 148-168.

KEITH, Charles. *Catholic Việt-Nam: A Church from Empire to Nation*. University of California Press, Berkeley, 2012, 333 p.

MUS, Paul, "Cultural Backgrounds of Present Problems." *Asia. A Journal Published by the Asia Society, New York*. No. 4, hiver 1966, pp. 10-21.

VAN, Ngo, *Việt-Nam, 1920-1945. Révolution et contre-révolution sous la domination coloniale*. Éditions L'insomniaque, Paris, 1995, 444 p.

### Intellectuels français

ARON, Raymond. *L'opium des Intellectuels*. Calmann-Lévy, Paris, 1955, 337 p.

KEMP, Matthew. "French Intellectuals and the Iraq War." *Modern and Contemporary France*, vol. 17, no. 2, mai 2009, pp. 199-210.

LACOUTURE, JEAN et KIEJMAN, Claude C. *Profession Biographe, conversation avec Claude C. Kiejman*. Hachette Littératures, Paris, 2003, 235 p.

LACOUTURE, Jean. *Une vie de rencontres*. Les éditions du Seuil, Paris, 2005, 275 p.

LACOUTURE, Jean et YOUSSEF, Ahmed. *Nos Orient : le rêve et le conflit*. Paris, Éditions du Rocher, 2009, 195 p.

JUDT, Tony. *Past Imperfect. French Intellectuals, 1944-1956*. University of California Press, Berkeley, 1992, 348 p.

#### Ouvrages philosophiques

ALAIN. *Éléments de philosophie*, Folio essais, Paris, 1991, 384 p.

#### Ouvrages biographiques

BROCHEUX, Pierre. *Ho Chi Minh*. Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 2000, 337 p.

CHANDLER, David et GOSCHA, Christopher E. *et al dans Paul Mus (1902-1969) : L'espace d'un Regard*. Les Indes Savantes, Paris, 2007, 335 p.

DEVILLERS, Philippe. *Vingt Ans et plus, avec le Viêt-Nam : souvenirs et écrits (1945-1969)*, Éditions Les Indes Savantes, Paris, 2010, 475 p.

HALDA, Bernard. *Alain*. Classiques du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, 1965, 127 p.

LACOUTURE, Jean. *Ho Chi Minh*. Édition du seuil, Paris, 1967, 255 p.

LEWIS, Randolph. *Emile De Antonio : Radical Filmmaker in Cold War America*. The University of Wisconsin Press, Madison, 2000, 344 p.

#### Presse et Documents audiovisuels

Aucun auteur, « Interview with John T. McAlister. » *Viêt-Nam: A Television History*. 1983, États-Unis. <http://openvault.wgbh.org/catalog/vietnam-ec6417-interview-with-john-t-mcallister>, consulté le 17 juin 2013.



Aucun auteur, « Me Vergès et Dumas en Côte d'Ivoire pour soutenir Gbagbo » *Le Figaro*, 21 Mars 2010.

<http://www.lefigaro.fr/international/2010/12/30/01003->

20101230ARTFIG00491-me-verges-et-dumas-en-cote-d-ivoire-pour-soutenir-gbagbo.php, consulté le 2 novembre 2014.

BARSAMIAN, David et CHOMSKY, Noam. "Telling the Truth about Imperialism." *International Socialist Review*, Novembre-Décembre 2003.

<http://www.chomsky.info/interviews/200311--.htm>, consulté le 20 novembre 2014.

BONAVITA, Marie-Laetitia et DE VILLERS, Vincent Tremolet., « Régis Debray et Renaud Girard : « l'islamisme radical est d'abord l'ennemi des musulmans. » » *Le Figaro*, 26 septembre 2014.

<http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/09/26/31002->

20140926ARTFIG00324-regis-debray-et-renaud-girard-l-islamisme-radical-est-d-abord-l-ennemi-des-musulmans.php, consulté le 2 novembre 2014.

C-SPAN, *Booknotes* (entrevue avec Frances Fitzgerald et Peter Khan), États-Unis, 31 janvier 1999. <http://www.booknotes.org/Watch/117774->

1/Frances+FitzGerald.aspx, consulté le 18 juin 2013

CHERNAL, Yves. « Jean Lacouture, un biographe heureux. » *Hérodote.net.*,

30 mars 2010. [http://www.herodote.net/Un\\_biographe\\_heureux-article-](http://www.herodote.net/Un_biographe_heureux-article-)

1087.php, consulté le 15 mai 2013.

HOLBROOKE, Richard C., "Frances Fitzgerald". *American Academy in Berlin*, 2006. <http://www.americanacademy.de/home/person/frances-fitzgerald>, le 13 février 2013.

SEVERO, Richard. "Marietta Tree, Former U.N. Delegate, Dies at 74." *New York Times*, 16 août 1971.

<http://www.nytimes.com/1991/08/16/nyregion/marietta-tree-former-un-delegate-dies-at-74.html>, accédé le 29 mai 2014.

SOUBROUILLARD, Régis « "Pierre Conesa : "Le terrorisme ne se combat pas par la guerre" » *Marianne*, 13 octobre 2014.

[http://www.marianne.net/Pierre-Conesa-Le-terrorisme-ne-se-combat-pas-par-la-guerre\\_a241877.html](http://www.marianne.net/Pierre-Conesa-Le-terrorisme-ne-se-combat-pas-par-la-guerre_a241877.html) accédé le 2 novembre 2014.

THIBAUD, Paul « Cinq Hommes et la France – Jean Lacouture » *Esprit*, Novembre 1961.

<http://esprit.presse.fr/archive/search/advanced.php?advanced=1&monthStart=10&yearStart=1932&monthEnd=6&yearEnd=2013&author=&title=&content=Jean+Lacouture&category=&see=all>, accédé le 10 juin 2013, p. 65.

### Sources primaires

MUS, Paul. « Un témoignage irrécusable sur l'Indochine : NON, PAS ÇA ! » *Témoignage Chrétien*, 12 août 1949, n. 266, p 1-2.

MUS, Paul. , "Les Vietnamiens aussi sont des hommes. » *Témoignage Chrétien*, Vendredi 11 novembre 1949, no. 279, p. 1-2.

MUS, Paul., « Comment a commencé le drame d'Haiphong. » *Témoignage Chrétien*, 18 novembre 1949, p 2.

PIGNON, Léon. *Articles de M. Paul Mus parus dans « Témoignage Chrétien. »* Saigon, le 26 novembre 1949. Library of Congress, Washington, D.C. Archives privées de Paul Mus.